

AUX SOURCES DE L'EUROPE

# **HYPERBORÉE**

TRIMESTRIEL N°3 - SOLSTICE D'HIVER 2006 - 9 EUROS



## **Les crop circles**

**JEAN HAUDRY**  
**PAUL-GEORGES SANSONETTI**  
**GUILLAUME FAYE**



# SOMMAIRE

## ÉDITORIAL

De l'ombre à la lumière

par Pierre-Émile Blairon

3



## ORIGINES

Les indo-Européens  
et le Grand Nord

par Jean Haudry

5

## INFOS ARCHÉO

par Damien Dulaz

11

## NOUVELLES DE LA TERRE

Le chant du monde

par Ludovic Dorant

13

## FIN DE CYCLE

L'inventaire

par Guillaume Faye

15

LA LANGUE DES DIEUX : symbolisme, géographie sacrée, écritures et langues anciennes...

## Dossier crop circles

17

- Fiche technique

18

- Une lecture symbolique des crop circles

19

par Paul-Georges Sansonetti

- Le nombre d'or : une loi naturelle

21

- Le pictogramme de Lichtfield : en avant la musique

22

- Le mystère de Chilbolton

23

- Des œuvres de plaisantins ?

24

- Le poème cosmique

25

En ce temps  
de haches  
et de loups

par

Paul-Georges

Sansonetti

29



Les monnaies grecques aux carrés creux

par Paul Catsaras

33

LU, VU, ENTENDU

36

IN VINO VERITAS

39

ART DE VIE

40

NOTRE EUROPE



Terres et peuples de la Baltique

par Alain Cagnat

41

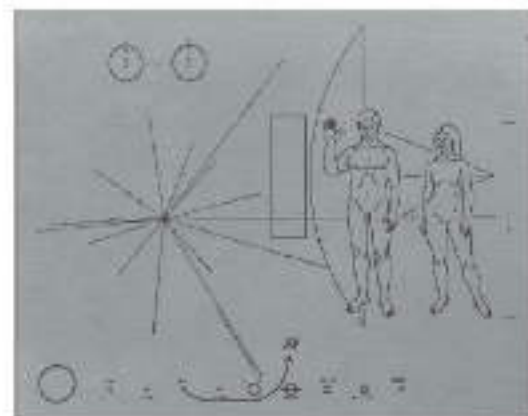


En couverture, de nombreuses illustrations d'apparitions de crop circles à travers le monde et ci-contre : le crop circle de Milk Hill. 409 cercles sur une surface de 90 000 m<sup>2</sup>, apparu dans la nuit du 11 au 12 août 2001. Le concept cyclique est ici représenté dans toute sa splendeur.



# Des peintures rupestres aux crop-circles de l'ombre à la lumière

par Pierre-Émile Blairon



**L**es peintures rupestres nous font quelquefois penser à des graffiti qui auraient été gravés par des prisonniers qui, dans leur désœuvrement et pour laisser une trace de leur passage, ont patiemment creusé dans la pierre les représentations de leur monde.

Qui sont ces artistes qui dessinent minutieusement dans les blés, au soleil d'été, les symboles de ces premiers peintres des cavernes ?

Les géoglyphes, dessins sur la terre, comme les archéoglyphes, dessins sur la pierre, et contrairement aux agroglyphes, dessins sur les végétaux, ne sont pas éphémères ; leur facture a été élaborée pour durer.

C'est sur des terres désolées, battues par les vents, que perdure, et l'on pourrait même dire persiste, l'une des plus extraordinaires énigmes archéologiques.

« D'étranges lignes s'étirant sur des kilomètres de désert, d'incompréhensibles figures géométriques, que l'on dirait tracées par des mains de géants, d'immenses oiseaux stylisés et des animaux démesurés, qui s'ébattent à perte de vue... » (*Les derniers mystères du monde*, éd. SRD).

C'est dans le sud du Pérou, sur le territoire des Nazcas, que, en 1927, Mesta Xesspe, un pilote de l'armée de l'air péruvienne, a découvert ces étranges figures qui couvrent un territoire de 500 km<sup>2</sup>. Ces lignes sont tracées par simple repoussement des pierres situées sur leur passage.

## La nature, la tradition et la science

L'agroglyphe que nous représentons en page suivante, qui semble être un oiseau, paraît s'inspirer, avec plus de précision dans sa facture, du géoglyphe de Nazca. En fait, à bien y regarder, le symbolisme est bien plus complexe et c'est **Paul-Georges Sansonetti** qui l'explique clairement, dans l'article qu'il consacre à l'analyse des formes de ces épis phénomènes : il s'agit du scarabée égyptien poussant la boule du soleil !

Les crop circles reprennent donc les symboles traditionnels qui ont donné les quelques informations que nous avons sur les mondes anciens. Ils intègrent, en plus, et souvent avec humour, peut-être pour bien marquer ce que notre modernité a de dérisoire, quelques thèmes qui agitent notre monde contemporain.

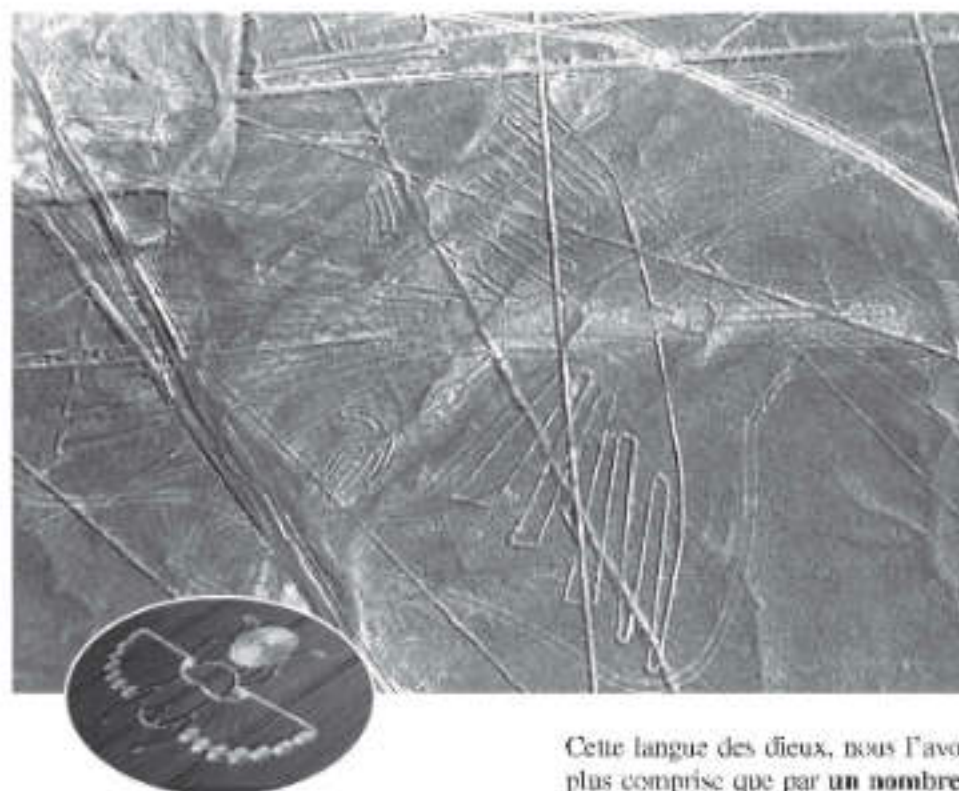
À l'origine du monde, il y a la nature, puis la tradition, ou les traditions, une connaissance maintes fois millénaire, puis la science qui peine à rattraper les deux, handicapée qu'elle est par le dogme et la raison, et puis parce que tout a déjà été inventé et que les hommes ont tout oublié, persuadés que nos ancêtres étaient des sauvages.

Voilà ce que sont les crop circles : la représentation graphique de ces trois concepts : nature, tradition, science. Nous allons voir quelques exemples de ces images dont certaines sont d'une effarante complexité et toujours d'une beauté émouvante – nous ramènent-elles à nos origines ? - quelque soit l'idée que l'on peut se faire de ces manifestations.

Ce sont des images élaborées dans les champs de blé, comme un poinçon qui s'abat sur les épis, et impriment une marque céleste. Ils apparaissent pour la plupart sur les lieux sacrés de nos ancêtres.

Ces dessins, quelque soit leur origine, ne sont pas l'œuvre d'ignorants, encore moins de « plaisantins » mais, bien au contraire, manifestent un savoir que peu d'hommes sur Terre sont capables de maîtriser, depuis leur élaboration conceptuelle jusqu'à leur réalisation graphique, et matérielle. Les crop circles sont des images symboliques, comme des logos, des « marques » destinées à frapper l'esprit du plus grand nombre en s'adressant aux hommes dans une langue essentiellement visuelle.

D'une manière générale, le symbolisme constitue un langage universel. Le mot



La boule d'écrément que pousse devant lui le scarabée (appelé aussi kheper ou hister), et dont il est issu, devient le dieu qui pousse le soleil : on voit bien ici le déroulement du concept cyclique et comment la vie terrestre issue de la pourriture se transforme en lumineux symbole.

« universel » étant ici pris dans son sens premier. Les Terriens tentent d'entrer en contact avec d'éventuelles intelligences extraterrestres en envoyant des messages visuels dont vous avez ici la représentation de l'une des premières expériences, mais nous en reparlerons à propos du pictogramme apparu près du radiotélescope de Chilbolton, dont vous verrez dans les pages du dossier la représentation.

Le symbole s'adresse aux sens (la vue, mais aussi l'ouïe avec la musique, éventuellement des sphères) plus qu'à l'intellect. Le symbolisme est alors pleinement la langue des dieux, car s'exprimant dans et par la nature. C'est exactement ce qui se passe avec les crop circles.

## Le juste véhicule de la vérité

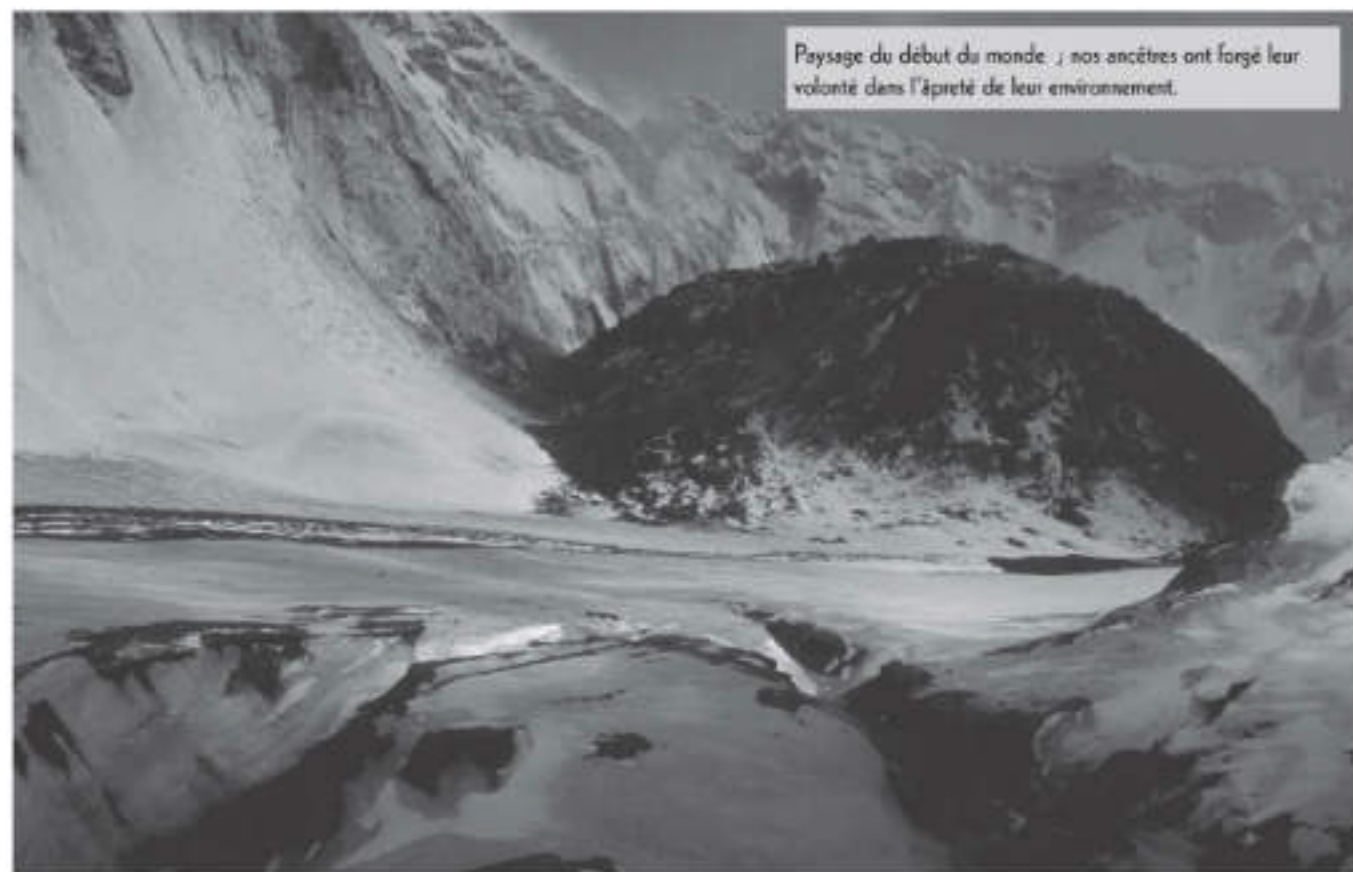
Cette langue des dieux, nous l'avons évoqué dans le n°2 d'Hyperborée, n'est plus comprise que par un nombre restreint d'initiés, à qui il a simplement suffi, pour accéder à cette connaissance, d'accorder quelque attention à ce qui les entoure, à tendre l'oreille et ouvrir grand les yeux, car le langage des dieux s'exprime habituellement de manière fort discrète. L'Indien Coomaraswamy pense que le symbole est le « juste véhicule » pour réapprendre à connaître la vérité. Le symbole est la réunion de l'unié et de la diversité. Il est le langage des dieux car eux seuls peuvent et doivent procéder à la réunion des parties pour former le tout. Les dieux s'expriment sur la Terre à l'emplacement de failles et de fractures puisqu'il faut donc procéder à la réparation, à la réunion des deux parties séparées. Les Anciens l'avaient bien compris qui reproduisaient à l'endroit de ces cassures les éléments de la configuration stellaire. Les forces magnétiques s'unissent, en un tel lieu distingué, aux forces cosmiques. La terre rejoint le ciel. A ces endroits qui seront marqués par l'érection de mégalithes, puis de temples consacrés aux dieux, puis de cathédrales, il y a production d'énergie. Un lieu est donc sacré quand il y a une fracture parce que là s'activent les dieux. Ils produisent une énergie qui fusionne les forces telluriques et cosmiques. Lorsque ces deux types de force sont reliés, il y a production de sacré. « Relier » vient du latin « religere » qui donne le mot « religion ». A la fin d'un cycle, tout s'accélère et tout s'obscurcit; dans le brouhaha général et l'avalanche d'images, il convient, pour se faire entendre, de hausser la voix, et le ton et, pour se faire voir, de marquer les esprits par des images belles et violentes. Et encore, nous le savons bien, il n'est pire sourd que celui qui ne veut pas entendre, ni pire aveugle...

Votre revue « Hyperborée » ne cessera de tracer les voies qui nous permettront de rester ce que nous sommes, représentants de cette immanence, de cette permanence, de cette stabilité, de cette immuabilité dans ce monde agité, si bien dépeint par Guillaume Faye dans son inventaire de « fin de cycle ». Nous sommes, pour ce voyage immobile et périlleux, bien arrimés à la Terre qui nous porte, et depuis bien longtemps. La différence avec ceux qui seront emportés, c'est que nous avons, nous, des ancêtres que nous respectons. Jean Haudry, dans son article sur les Indo-Européens et le Grand Nord, nous le rappelle avec la force de sa science. ■



# Les Indo-Européens et le Grand Nord

par le professeur Jean Haudry



Paysage du début du monde : nos ancêtres ont forgé leur volonté dans l'âpreté de leur environnement.

## Les devanciers

Voici un peu plus d'un siècle, deux hommes que presque tout séparait, un pharmacien et biologiste allemand progressiste et un juriste indien traditionaliste, parvenaient indépendamment l'un de l'autre à la même conclusion : la tradition indo-européenne conserve le souvenir de la vie dans des régions circumpolaires, qui ne pouvaient être que celles du pôle nord. Après avoir passé une partie de sa vie à propager en Allemagne la théorie de Darwin, Ernst Krause (dit Carus Sterne) s'était sur le tard tourné vers l'étude de textes anciens du monde indo-européen (1) et celle des labyrinthes d'Europe, en liaison avec la légende troyenne (2), qui l'avait conduit à cette conclusion inattendue. Peu après, Lokamanya Bâl Gangâdhar Tilak (3) montrait que dans le calendrier primitif de l'Inde védique l'équinoxe de printemps se situait en Orion (d'où le titre de son premier ouvrage), ce qui en faisait

remonter la tradition à une époque antérieure à 4.000, et que les Védas conservaient divers souvenirs d'un habitat circumpolaire : « Il y a de nombreux passages dans le Rîg-Vêda qui, bien qu'ils aient été considérés comme obscurs et inintelligibles, maintenant qu'ils sont interprétés à la lumière de recherches scientifiques récentes, révèlent clairement les attributs polaires des divinités védiques ou les traces d'un ancien calendrier arctique ; l'Avesta

### BIO EXPRESS

Le linguiste Jean Haudry a été professeur à l'Université Lyon III et a été l'un des co-fondateurs de l'Institut d'études indo-européennes. Il a notamment publié « La religion cosmique des Indo-Européens » (Arche, 1987) et « L'Indo-Européen » (Que Sais-je, PUF 1994).





Il figure le monde au début de sa phase ascendante, fertile, lumineuse, mais aussi celui-ci dans la partie ultime de son déclin, qui l'amène à l'obscurité. Christophe Levallois, «Le loup», éd. Le Courrier du Livre.

nous dit expressément que le pays heureux de l'Aryana Vaejo, ou paradis aryen, était situé dans une région où le soleil ne brillait qu'une fois par an, et que ce pays fut détruit par l'invasion de neige et de glace qui rendit son climat rude et nécessita une migration vers le sud. Ce sont des faits évidents, et si nous les confrontons avec ce que nous savons des époques glaciaire et post-glaciaire d'après les récentes recherches géologiques, nous ne pouvons nous empêcher de conclure que l'origine géographique des Aryens était à la fois arctique et interglaciaire. » (Origine polaire, p. 21).

Les théories de Tilak reçurent un accueil favorable en Inde, où elles furent reprises par divers auteurs, mais, en Europe, elles trouvèrent peu d'écho, mis à part un livre de Georg Biedenkapp (4). Toutefois, l'hypothèse d'une chronologie longue fut adoptée par plusieurs suivants, comme l'allemand Jacobi, que Tilak mentionne dans la préface de son second ouvrage. Mais ce sont surtout ses détracteurs, notamment Whitney et Thibaut (pour l'astronomie), qui firent prévaloir leur point de vue à l'époque.

Tilak avait un illustre devancier en la personne de Jean-Sylvain Bailly (5), dont l'hypothèse fut reprise par Warren dans son *Paradise Found or the Human Race at the North Pole*; mais il ne sera pas question de leurs travaux dans la présente étude, car la notion même d'indo-européen était inconnue à l'époque de Bailly, et le titre de l'ouvrage de Warren montre qu'il a un tout autre objet.

L'hypothèse de Krause et Tilak fut rejetée par la plupart des spécialistes du monde indo-européen pour deux raisons principales, l'une géographique, l'autre chronologique. La localisation de l'habitat originel des Indo-Européens dans les régions circumpolaires est en contradiction flagrante avec les indications que fournit le vocabulaire reconstruit (ce que l'on nomme « paléontologie linguistique »), et notamment les noms d'animaux et de végétaux : on ne trouve pas de bœufs, de moutons, de chênes ni de pommiers à ces latitudes. D'autre part, l'argumentation astronomique de Tilak aboutissait à prêter aux textes indo-iraniens, Védas, Brâhmanas, Avesta, une ancienneté incompatible avec leur contenu : on ne peut faire remonter au néolithique des textes qui mentionnent le bronze ou le fer. En revanche, l'hypothèse fut adoptée par Helena Blavatsky, René Guénon, et plus tard par Julius Evola. Mais ces auteurs l'appliquent à l'humanité dans son ensemble, non aux seuls Indo-Européens, et opèrent avec la notion d'une tradition secrète, ce qui les écarte des voies de la science. Car si l'existence de traditions secrètes est indéniable, notamment là où il existe des « mystères », comme c'est le cas dans la Grèce ancienne, la science ne peut s'y appliquer tant que ces traditions ne sont pas attestées par des données observables, qu'elles soient de nature textuelle ou iconographique. D'autre part, si la tradition indo-européenne est, comme on le montrera ci-dessous, une réalité susceptible d'une définition précise et d'une étude scientifique, celle de tradition universelle ne l'est pas, faute de bases linguistiques ; il faut donc faire appel à d'autres données que celles de la science.

## 2 L'état présent de l'hypothèse

Avant de reconsidérer la question, en tenant compte des objections sérieuses qui ont été opposées à l'hypothèse d'une origine circumpolaire de la tradition indo-européenne, il convient de rappeler les bases scientifiques de cette notion, et d'abord celles de la notion d'indo-européen.

### 2.1 L'indo-européen et les Indo-Européens

Les concordances régulières entre leurs déclinaisons nominales, leurs conjugaisons verbales, leurs suffixes de dérivation, et une part notable de leurs vocabulaires prouvent - en raison du caractère arbitraire du signe linguistique - l'existence d'une parenté entre les langues dites indo-européennes, c'est-à-dire celle d'une langue commune qui s'est différenciée et dont les parlers ont divergé d'abord sur place, sous la forme d'ondes d'innovations, puis, à la suite de migrations, sous la forme de scissions que figure l'arbre généalogique, avant de donner naissance à de nouvelles langues communes, selon le schéma universel de l'évolution des langues, qu'on retrouve par exemple avec le latin et les langues romanes qui en sont issues.

Toute langue vivante a des locuteurs : ceux qui la parlent. Ces locuteurs constituent le plus souvent un peuple. Les deux seules exceptions sont celles des langues « véhiculaires » qui servent à plusieurs peuples et les langues mixtes (sabirs, créoles) qui servent à une population mélangée. Ces deux situations sont manifestement inapplicables à l'indo-européen : les sabirs et les créoles qui en sont issus ont un système morphologique rudimentaire et souvent flottant. Les langues véhiculaires servent uniquement à communiquer avec l'étranger ; chacun des peuples qui l'utilisent conserve sa propre tradition, liée à sa langue nationale, alors qu'il existe une « tradition indo-européenne ».



## 2.2 La tradition indo-européenne

Cette notion recouvre un ensemble de concordances entre formules, entre groupes de notions, entre conceptions spécifiques ; des images, des symboles, des pratiques, des institutions peuvent leur correspondre. Et c'est une réalité vécue : le *mos majorum* romain « coutume des ancêtres », le *dharma sanātana* indien « loi éternelle », etc.

### 2.2.1 Le formulaire

Plusieurs centaines de concordances rigoureuses entre formules représentées dans plusieurs langues indo-européennes ont été identifiées depuis 1850, où l'a été celle de la « gloire intarissable ». Une première synthèse publiée par Rüdiger Schmitt (6) fait l'historique de la recherche (ch. 1) et passe en revue les thèmes principaux qui figurent dans les formules reconstruites : d'abord la gloire « notion centrale de la poésie héroïque indo-européenne » (ch. 2), les autres traces de la poésie héroïque (ch. 3), la poésie mythologique (ch. 4), la poésie sacrée (ch. 5), diverses concordances phraséologiques (ch. 6), les éléments formels de la langue poétique (ch. 8), le poète et son œuvre (ch. 9) ; c'est ici qu'on trouve la célèbre concordance formulaire relevée en

1878 par l'iraniste James Darmesteter dans laquelle le nom de la parole figure comme complément du verbe *\*teks-* « charpentier », lointaine origine de notre désignation du texte. L'ouvrage se termine par quelques indications sur la métrique indo-européenne (ch. 10). Le rôle de ces formules traditionnelles est double : elles expriment les idéaux, les valeurs, les préoccupations majeures ; elles servent de matériau pour la composition dite « orale et formulaire » des poèmes : celle des aèdes homériques, et celle des conteurs balkaniques du siècle dernier.

### 2.2.2 Les groupes de notions

Il s'agit d'associations, généralement ternaires, de notions (pas nécessairement de formes) qui constituent le résumé d'une vision du monde, ou celui d'un discours, et le schéma d'un type de comportements, à la façon des « devises ».

Les trois fonctions (Georges Dumézil) : souveraineté magique et religieuse, guerre, production et reproduction, trois notions qui n'ont pas d'expression fixée dans la langue, mais dont le groupement est attesté dans une foule de textes (histoire légendaire inventée à partir d'elles, apologues trifonctionnels, comme le jugement de Paris), de structures (triades divines, panthéons ter-

Hyperborée, le rêve européen.  
L'Hyperborée se situe à la fois dans l'espace et dans le temps. Hyperborée est à la fois le repère de nos racines et la projection de notre avenir.





naires) et d'institutions (les trois castes des Indo-Iraniens et des Celtes, les trois ordres de l'Occident médiéval). Avant de symboliser les trois fonctions, les trois couleurs, blanc, rouge et noir, ont eu leur signification propre, de nature cosmique.

Pensée, parole, action : trois notions fréquemment associées dans l'Avesta, dans l'Inde classique, en Grèce, et dans plusieurs autres domaines ; l'expression de ces trois notions est en partie fixée, comme celle des formules (7).

Le rôle de ces groupes de notions est analogue à celui du formulaire : elles servent à la fois à exprimer des préoccupations majeures (la hiérarchie des fonctions) et à fournir une trame narrative (les portraits de héros fondés sur la triade pensée, parole, action).

Certains groupes de notions se présentent à l'occasion comme des formules : ainsi traverser l'eau de la ténèbre hivernale, dont les attestations consistent soit en récits fondés sur ces quatre notions (la traversée d'une étendue d'eau, la nuit, en hiver) soit en expressions à caractère formulaire.

## 2.3 La religion cosmique

J'ai nommé religion cosmique (8) un ensemble de conceptions cosmologiques et religieuses centrées sur la notion de « ciel du jour » : en indo-européen, où il n'existe pas de nom ancien du « ciel », un même vocable – tantôt masculin, tantôt féminin (cf. ci-dessous § 2.4) – désigne soit le jour (latin *di* s), soit le soleil (hittite *sius*), soit à la fois le ciel et le jour (vieil-indien *dyaus*). Cette notion est divinisée (Jupiter, Zeus, *Dyans*, *Sius*), et les dieux sont nommés « ceux du ciel du jour » : elle est au centre d'une religion qui peut donc être qualifiée de « cosmique ». D'autre part, elle implique l'existence d'une cosmologie particulièrement archaïque qui comporte également un « ciel de la nuit », l'« Ouranos étoilé »

d'Hésiode. Le ciel de la nuit est le domaine des démons et des âmes des morts ; sa principale divinité est le dieu Lune, ennemi des démons et roi des morts, en tant que « premier mort ». La triade traditionnelle des couleurs, blanc, rouge, noir, susmentionnée, suggère que le ciel blanc du jour et le ciel noir de la nuit étaient séparés par un ciel rouge, le ciel des deux crépuscules. Les principales divinités de ce ciel rouge sont l'Aurore « fille du Ciel du jour » et les Jumeaux divins « fils du Ciel du jour », selon le formulaire traditionnel. Une part de leur mythologie consiste dans le retour de l'Aurore fugitive ou enlevée, et ramenée par ses deux frères. Les Jumeaux peuvent aussi être fils du Ciel du jour et de sa fille l'Aurore, à la suite de l'inceste cosmique primordial.

La mythologie de ces divinités exprime principalement le désir du retour de la belle saison, dite Aurore de l'année, ou Aurores de l'année, comme dans le nom allemand de la fête de Pâques, Ostern. Plus généralement, la correspondance observée entre les parties du jour de vingt-quatre heures et les trois saisons de l'année (le jour et l'été, la nuit et l'hiver, « les aurores » et le printemps), correspondance qui donne un sens à l'union de Zeus Ciel du jour et Héra Belle saison (anglais *year*, allemand *Jahr* « année

»), indique une familiarité avec les réalités circumpolaires, également attestée par le groupe formulaire de notions traverser l'eau de la ténèbre hivernale. Le conte scandinave du géant maçon qui demandait pour salaire le Soleil, la Lune et la déesse Freyja, Aurore de l'année, qui a été comparé par Krause à la légende grecque de la première destruction de Troie, exprime la crainte d'une éternelle nuit hivernale sans soleil, sans lune, sans aurore. C'est dans le domaine celtique que cette hypothèse s'est avérée la plus féconde avec les travaux de Philippe Jouët (9) ; un extrait de l'article Héros de son Dictionnaire de mythologie celtique sous presse en donne un aperçu : « Il y a lieu désormais de prendre en compte la notion indo-européenne du « héros » identifiée par J. Haudry (*Études Indo-Européennes*, 12 : 1-51), car elle explique nombre de traits insulaires (Jouët, *Aurore Celtique* : 41-108). Suivant cette conception, certains hommes entretiennent avec l'« année » des rapports privilégiés, ce dont témoigne le nom grec du « héros », indissociable de celui de Héra, étymologiquement l'« année » (indo-européen \**yēra-*, \**yōra-*).

Le héros indo-européen est « celui de l'année » qui, suivant un schéma narratif largement attesté, « traverse l'eau de la ténèbre hivernale ». Quatre éléments caractérisent l'héroïsation : la traversée (à la nage, à gué, en bateau), d'une étendue d'eau (ruisseau, fleuve, mer) durant la nuit (ou une période sombre homologue) en hiver (réduit parfois à la période solsticienne). Le héros atteint « l'Autre rive » (selon la formule de *Rigveda* 1,92,6 a et parallèles), qui était initialement la partie diurne du cycle annuel, où se tiennent les Aurores de l'année et la « Belle saison ». Nous avons montré comment ce schéma narratif se retrouvait, accompagné de l'imagerie de la religion de l'année, dans de nombreux récits irlandais *Fachtra Aíri Meic Cuind*, *Aided Cheit Mac Mágach*, *Mesca Ulad*, etc.), gallois (*Mabinogi de Pryll*) et dans l'hagiographie bretonne (*Vie de saint Judikael*). On peut donc attribuer aux cultures celtiques une doctrine d'héroïsation, issue d'une conception préhistorique selon laquelle la survie effective dépendait de la capacité à passer l'hiver. Traduite en métaphores, cette conception a engendré mythes et doctrines. Par son aptitude à dominer la ténèbre hostile, le héros gagne un lieu généralement insulaire, parfois souterrain, quand la terre noire équivaut à la ténèbre, où il reçoit les marques de sa promotion : illumination solaire, faveur des Aurores, trésors, « fruits de l'été » découverts en plein mois de novembre, gloire et renommée. Le vieux schéma de l'incursion dans le Sid, le monde des terres enchantées, prend tout son sens dans cette perspective. C'est par là qu'il faut expliquer les métaphores, les images, les scénarios mythologiques et épiques les plus archaïques de la tradition celtique. A cet égard, on peut dire que ces faits hérités de l'ancienne religion héroïque et annuelle sont particulièrement denses et lisibles dans le monde celtique, qui se révèle conservateur et archaïque sous cet aspect. Relèvent notamment, dans le domaine celtique, de cette préhistoire indo-européenne de la notion de « héros » :



Une rose des vents stylisée qui indique le « septentrion »

», indique une familiarité avec les réalités circumpolaires, également attestée par le groupe formulaire de notions traverser l'eau de la ténèbre hivernale. Le conte scandinave du géant maçon qui demandait pour salaire le Soleil, la Lune et la déesse Freyja, Aurore de l'année, qui a été comparé par Krause à la légende grecque de la première destruction de Troie, exprime la crainte d'une éternelle nuit hivernale sans soleil, sans lune, sans aurore. C'est dans le domaine celtique que cette hypothèse s'est avérée la plus féconde avec les travaux de Philippe Jouët (9) ; un extrait de l'article Héros de son Dictionnaire de mythologie celtique sous presse en donne un aperçu : « Il y a lieu désormais de prendre en compte la notion indo-européenne du « héros » identifiée par J. Haudry (*Études Indo-Européennes*, 12 : 1-51), car elle explique nombre de traits insulaires (Jouët, *Aurore Celtique* : 41-108). Suivant cette conception, certains hommes entretiennent avec l'« année » des rapports privilégiés, ce dont témoigne le nom grec du « héros », indissociable de celui de Héra, étymologiquement l'« année » (indo-européen \**yēra-*, \**yōra-*).



- 1- Les qualités diurnes de la conscience héroïque : éveil, vigilance, discernement.
- 2- L'affrontement au monde nocturne, à l'hiver.
- 3- Le lien particulier avec la ténacité hivernale.
- 4- La conquête conséquente des biens de l'été.
- 5- La conquête et/ou la libération de la Belle saison de l'année ou de l'Aurore (mission accomplie dans le cadre de Samonios).
- 6- Le « conflit-coopération » avec l'Aurore guerrière.
- 7- La fonction verbale du héros lors des verbal contexts (affrontements verbaux rituels attestés notamment dans l'Inde védique) de fin d'année.

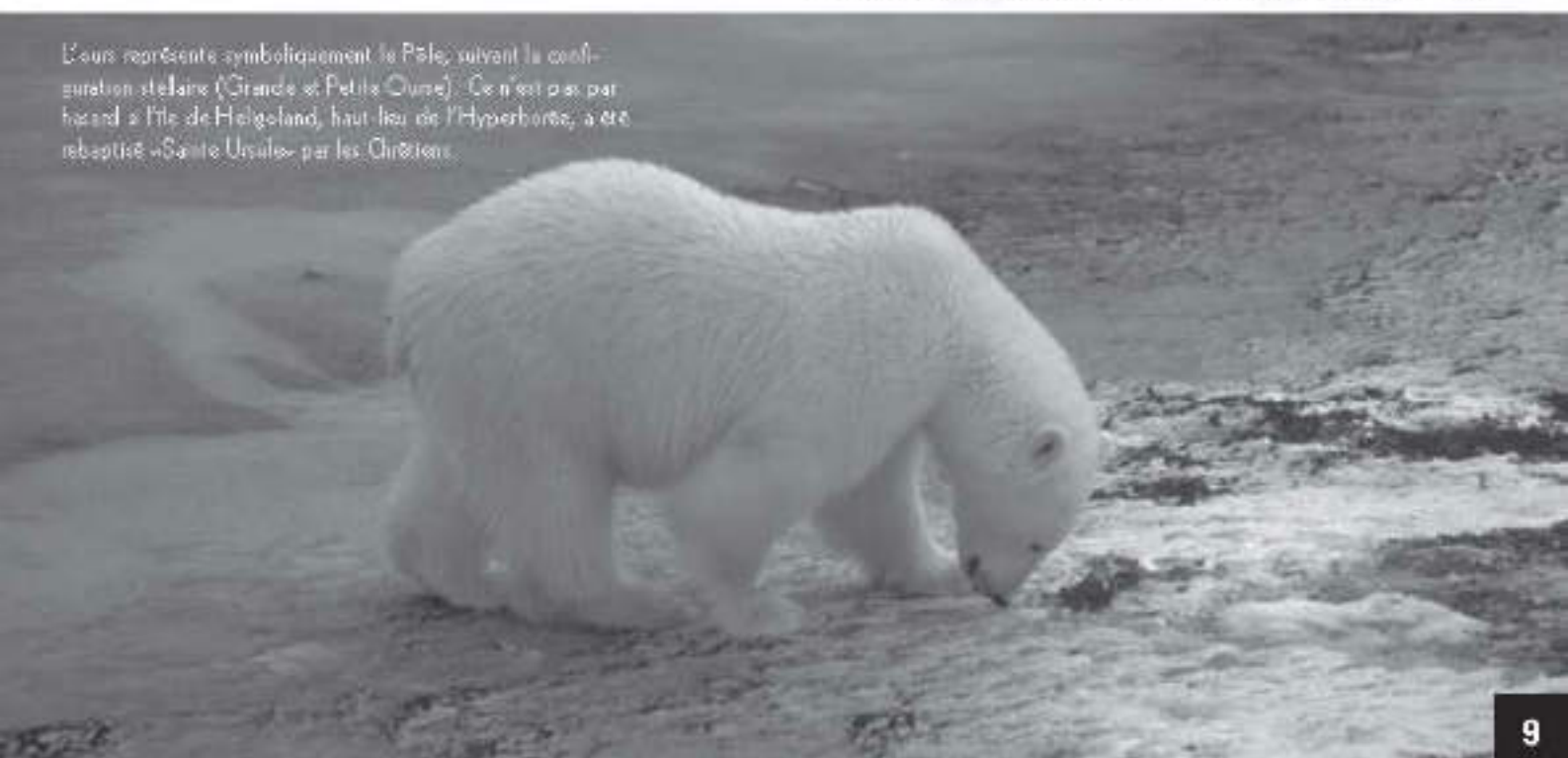
Les récits héroïques participent donc à l'évidence des conceptions mythiques les plus anciennes. »

Un vestige direct de l'origine polaire de la tradition celtique était connu, antérieurement aux travaux de Jouët, avec les « Iles au Nord du Monde » du Livre des Conquêtes de l'Irlande, VII, §§ 304-305. Jouët (sous Iles au Nord du Monde) commente : « Mme F. Le Roux a rapproché de ces Iles nordiques les séjours divins que Pharaque, de facie in orbe lunae, 26, a prêtés aux bienheureux celtiques. Ces textes doivent être versés au dossier de l'héroïsation [voir ci-dessus] : « Ogygie [l'Irlande ?] est une île lointaine de la mer, à une distance de cinq jours de navigation de la Bretagne, vers l'ouest. Trois autres Iles, aussi éloignées de cette île qu'elles le sont entre elles, sont situées en avant, tout à fait au nord-ouest [les Faroe, ou l'ensemble Orcades-Shetland-Faroe ?] ( ... ) Ceux qui ont triomphé des hasards de la mer abordent en premier lieu dans les Iles opposées, habitées par des Grecs. Là ils voient le soleil se cacher pendant un temps inférieur à une heure pendant trente jours. Ce léger obscurcissement passe pour la nuit : c'est une lumière crépusculaire, comme entre chien et loup. » Il y a là « des informations très précises sur le soleil (polaire) de minuit et par conséquent sur la localisation effective de l'île sacrée. »

## 2.4 La religion cosmique et la préhistoire lointaine des Indo-Européens

Cet ensemble de conceptions remonte à une période très ancienne de la communauté linguistique et ethnique, et à une culture mésolithique ou paléolithique, où la vie était précaire et dépendait étroitement du cycle de saisons. Le cheval n'était pas encore domestiqué : les Jumeaux divins, qui seront ultérieurement associés au cheval (les A vins indiens, les Dioscures cavaliers, Hengest et Horsa), le sont à l'élan, comme en témoigne le nom des Dioscures germaniques, les jumeaux Alces de la Germanie de Tacite. La société ne connaissait aucun groupe supérieur à la « bande » primitive : seule sa désignation est sûrement ancienne ; celles du lignage et de la tribu sont plus récentes. On supposera donc une société peu différenciée, donc peu concernée par le politique, sans autre stratification que celle des sexes et des classes d'âge. Les rites de passage de l'enfance à l'âge adulte des garçons ont laissé des traces à l'époque historique, notamment dans la crypte lacédémonienne. C'est aussi à cette forme ancienne de la société que remontent les légendes de jumeaux (humains) expulsés en compagnie de leur mère et qui vont fonder une nouvelle communauté ou reviennent dans leur communauté d'origine pour y punir leur persécuteurs et s'emparer du pouvoir. Leur légende comporte souvent des traits similaires à ceux des contes merveilleux, dont l'origine paléolithique a été démontrée. Enfin, les vestiges de filiation matrilinéaire, comme le rôle privilégié de l'oncle maternel ou la transmission du pouvoir au gendre (la succession des rois du Lathum), qui sont en contradiction avec le caractère exclusivement patrilinéaire de la filiation dans les époques historiques, ont chance de remonter à cette période, et de concorder avec le genre féminin de la divinité suprême, le Ciel du jour, qui sera remplacé par le « Ciel père », Jupiter, Zeus pater, etc. L'identification archéologique probable de cet ensemble est la culture mésolithique de Maglemose, avec ses prolongements circumpolaires, selon Carl-Heinz Boettcher (10). Selon cet auteur, des groupes d'hommes issus de cette culture se seraient introduits en remontant les cours d'eau dans les régions où se développe par la suite la culture des gobelets en entonnoir.

Uous représente symboliquement le Pôle, suivant la configuration stellaire (Grande et Petite Ourse). Ce n'est pas par hasard si l'île de Helgoland, haut-lieu de l'Hyperborée, a été rebaptisée « Sainte Ursula » par les Chrétiens.







La forêt est le dernier espace, avec la mer, qui conserve l'authenticité et le mystère des origines

et, à travers elle, avec les Dambiens d'Europe centrale. On voit par là que la chronologie de la tradition indo-européenne coupe court aux objections portées à juste titre contre l'hypothèse d'une origine circumpolaire et paléolithique à une époque où la notion d'« habitat primitif » était utilisée sans qu'on fasse la distinction entre le dernier habitat commun (le seul auquel s'appliquent les conclusions de la paléontologie linguistique prises dans leur ensemble) et les divers habitats antérieurs.

## 2.5 L'hypothèse de Tilak et l'archéoastronomie : les Pléiades

Comme le reconnaît son traducteur Jean Remy dans son Introduction à l'Origine polaire, p. 9 : *les arguments géologiques et climatiques sur lesquels s'appuie Tilak ont perdu, semble-t-il, une certaine partie de leur valeur* ; et il n'y a là rien de surprenant, vu les progrès de ces disciplines. Mais certains ont reçu une confirmation. C'est le cas pour l'interprétation d'un passage du

Shatapathabrâhmana, 2,1,2,3, affirmant paradoxalement que les Pléiades ne quittent pas l'est alors que les autres constellations se déplacent, une indication dans laquelle Tilak et Dikshit en Inde, Jacobi en Allemagne, avaient reconnu le fruit d'une observation remontant au quatrième millénaire. Interprétation rejetée à l'époque par Thibaut, comme on l'a vu ci-dessus, mais qui a été confirmée depuis par J. Filliozat (11). Mais en même temps cette confirmation permet de dissiper une équivoque relative à ce genre de datations. Ce fait ne signifie évidemment pas que le Shatapathabrâhmana, qui est considéré comme un brâhmana récent, ait été composé au quatrième millénaire, mais qu'une observation faite à l'époque a été répétée inlassablement depuis lors sans qu'on tienne compte des changements intervenus, ce qui est l'une des caractéristiques de la tradition quand elle touche au domaine de la science. Rappelons aussi à ce propos qu'on s'intéressait aussi aux Pléiades dans l'Europe de l'âge du bronze, à en juger par le disque de Nebra (12). ■

## NOTES

1) *Tusho-Land, der uralischen Stamme und Gotter Urheimat. Erläuterungen zum Sagenchatz der Vedas, Edda, Ilias und Odyssee*, Glogau, Carl Flemming, 1891.

2) *Die Trojaburgen Nordeuropas, ihr Zusammenhang mit der indogermanischen Trojasage von der entführten und gefangenen Sonnenfrau (Syrith, Brunnhild, Ariadne, Helena) den Trojaspielen, Schwert- und Labyrinthtänzen zur Feier ihrer Leuzbefreiung*, Glogau, Carl Flemming, 1893 ; *die nordische Herkunft der Trojasage bezeugt durch den Krug von Tragilawalla, eine dreihalbtausendjährige Urkunde, Nachtrag zu den Trojaburgen Nordeuropas*, Glogau, Carl Flemming, 1893 ;

3) *The Orion, or researches into the antiquity of the Vedas*, 1893, traduction française par Claire et Jean Remy, Orion ou Recherches sur l'antiquité des Vedas, Milano, Archè, 1989 ; *The Arctic Home in the Vedas being also New Key to the Interpretation of Many Vedic Texts and Legends*, 1903, traduction française par Claire et Jean Remy, Origine polaire de la tradition védique, Nouvelles clés pour l'interprétation de nombreux textes et légendes védiques, Milano, Archè, 1979.

4) *Der Nordpol als Völkerheimat, Nach den Ergebnissen der prähis-*

*torischen, etymologischen und naturwissenschaftlichen sowie insbesondere der Veda- und Avesta-Forschungen TILAKs dargestellt*, Jena, Hermann Costenoble, 1906.

5) *Histoire de l'astronomie ancienne depuis son origine jusqu'à l'établissement de l'école d'Alexandre*, Paris, Debure, 1775 ; *Lettere sur l'Atlantide de Platon et sur l'ancienne histoire de l'Asie*, Londres, M. Elmesly, 1779.

6) *Ursprung und Dichtersprache in indogermanischer Zeit*, Wiesbaden, Otto Harrassowitz, 1967.

7) Jean Haudry, *Pensée, parole, action dans la tradition indo-européenne* (à paraître).

8) Jean Haudry, *La religion cosmique des Indo-Européens*, Paris/Milan : Archè, 1987.

9) *L'Aurore Celtaïque*, Paris, Éditions du Porte-Glaive, 1993.

10) *Der Ursprung Europas*, St. Ingbert : Röhrig, 1999.

11) *Notes d'astronomie ancienne de l'Iran et de l'Inde*, *Journal asiatique*, 250, 325-350.

12) Harald Meier (Hrsg.) *Der geschmiedete Himmel*, Darmstadt, Wissenschaftliche Buchgesellschaft, 2004. J'en ai donné un aperçu dans le numéro 43 du Bulletin de liaison des Amis des Études Celtiques.



## Solutré

Le lieu a longtemps été associé aux ascensions miterrandiennes. Il retrouve aujourd'hui son intérêt essentiel avec l'ouverture d'un remarquable parc archéologique et botanique.

Le site archéologique de Solutré, classé au titre des monuments historiques en 1942, représente une vaste étendue d'une superficie d'environ 13 000 m<sup>2</sup>. Fouillé à partir de 1866, le site a fait l'objet de nombreuses campagnes de recherches qui ont modelé le relief du terrain en laissant des empreintes marquées dans le sol. Le matériel archéologique recueilli au cours de ces fouilles a démontré toute l'importance du gisement préhistorique et a fait de Solutré un site de référence de la préhistoire française et européenne.

La mise en valeur du gisement permet désormais d'accéder aux lieux où pendant plus de 25 000 ans les hommes préhistoriques ont chassé des milliers de chevaux et de rennes et ont pratiqué leurs activités de boucherie. La visite est organisée de façon à mener le visiteur par un sentier balisé, ponctué de plusieurs stations évoquant les aspects marquants du paysage, les espèces végétales caractéristiques du milieu naturel et les résultats essentiels des recherches archéologiques.

Dans le village de Solutré, et à proximité du gisement, ont été relevés des traces d'occupation datant du Moustérien (vers -55 000) et du Paléolithique supérieur.

En 1927, Antoine Nizet, ouvrier agricole à Solutré fait, en outre, la découverte d'un bas-relief gallo-romain. La stèle, en pierre blanche, représente un dieu barbu et une femme tenant l'un et l'autre une corne d'abondance. Ces deux divinités gauloises devaient décorer l'oratoire de la villa gallo-romaine située à l'emplacement du village actuel. Solutriacus, le propriétaire de la villa, donnera son nom au village de Solutré qui mérite le voyage.

### Informations pratiques

Le parc archéologique et botanique complète la visite du Musée départemental de Préhistoire de Solutré. Le parc archéologique est accessible uniquement à partir du musée, la visite étant comprise dans le billet d'entrée du musée.

### Accès

Solutré : 10 minutes de la gare TGV Mâcon  
Autoroute A6, sortie Mâcon Sud, direction gare TGV

### Heures d'ouverture

En janvier, février, mars, octobre, novembre : ouvert tous les jours de 10h à 12h et 14h à 17h

D'avril à septembre : ouvert tous les jours de 10h à 18h.

Fermeture en décembre, le 1er janvier et le 1er mai

### Musée Départemental de Préhistoire de Solutré

71960 Solutré-Pouilly

Tél. 03 85 35 85 24 - Fax. 03 85 35 86 83

courriel : museesolutre@cg71.fr



## Alta Rocca

Dans le cadre d'une politique de mise en valeur de son très riche patrimoine culturel et archéologique, la Corse nous offre à Lèvie, dans l'Alta Rocca, un nouveau musée autour des sites exceptionnels de Tuvu et de Fresa, village néolithique le plus ancien retrouvé à ce jour sur l'île (-5000 ans av.JC). C'est grâce au remarquable travail mené sur le terrain, depuis près de 40 ans, par l'archéologue François de Lanfranchi (auteur récent du Temps des tribus) que l'initiative a pu être menée à bien. Spécialiste incontesté de la préhistoire insulaire, découvreur de la "Dolme de Bonifacio" (première trace du peuplement de la Corse, -6500), Lanfranchi a par son travail permis de comprendre les différentes étapes de la civilisation préhistorique insulaire, son mode de vie, son alimentation, ses cultes funéraires ainsi que les conditions géologiques et climatiques de son développement. Sur le site de Fresa, il a notamment mis à jour les éléments d'un culte funéraire du troisième millénaire avant notre ère avec son allée mégalithique, ses pierres posées parallèlement et ses deux dalles, pierres de chevet qui sont aussi des statues sculptées dans la pierre. Musée de l'Alta Rocca, Lèvie. Jusqu'au 31 déc. Tél: 04 95 78 46 34

## Age de fer

Le prochain colloque 2007 de l'Association Française pour l'Etude de l'Age du Fer (AFAEF) aura lieu du 17 au 20 mai 2007 à Chauvigny, dans la Vienne.  
Le thème abordé cette année portera sur "les âges du Fer entre Loire et Dordogne".



## Agenda

A la rencontre des Celtes et leurs traditions.  
26/11/2006.

Reconstitution d'archéologie vivante par les Ambiani. Ce groupe travaille en collaboration avec de nombreux spécialistes afin de développer et améliorer les reconstitutions, suivre l'évolution de la recherche et mener des expérimentations.

Musée gallo-romain de Lyon-Fourvière.  
17 rue Cléberg, Lyon  
Tél : 04 72 38 49 30

Lux flat | 25/11/2006 au 24/03/2007

Cette exposition, accueillie dans l'un des musées régionaux les plus intéressants concernant l'antiquité gallo-romaine, réunit plus de 230 lampes, lanternes et candélabres. Elle présente les luminaires antiques conservés dans les musées suisses et français. Ceux-ci témoignent du mode d'éclairage dans la vie quotidienne de nos ancêtres.

Du lundi au samedi de 10h à 12h et de 14h à 18h. Fermé le dimanche.

Musée Hôtel de l'égayrolles l'Isle Foch, Millau  
Tél : 05 65 89 01 08

## Castrum Bigorra

Situé dans les Hautes-Pyrénées, le site archéologique de Saint-Lézer offre aux visiteurs les imposants vestiges du Castrum Bigorra et de la muraille romaine du Bas-Empire, dont certaines parties sont exceptionnellement conservées. Le site internet du Castrum Bigorra propose d'appréhender l'histoire de la Bigorre antique et du site de Saint-Lézer en particulier, au travers de la mise en multimédia des résultats de dix années d'investigation scientifiques archéologiques et architecturales.  
[www.vic-montaner.com/patrimoine/st-lezer/index.htm](http://www.vic-montaner.com/patrimoine/st-lezer/index.htm)

## Grande-Bretagne

L'été de sécheresse 2006 a permis d'effectuer des prospections aériennes d'une qualité sans précédent à travers tout le pays, nous signale la revue Archéologia (n°436). Parmi les très nombreux sites découverts d'avion, on peut citer deux enclos néolithiques datés de 4000 av. J.-C. dans le Radnorshire, un probable village médiéval avec ses contours et sa rue centrale dans la vallée de Glamorgan, des tombes longues probablement datées de 2500 av. J.-C. dans la même vallée, des forts romains en Ecosse, etc. Ces informations vont être diffusées vers les archéologues locaux afin de procéder aux études nécessaires qui apporteront des éclairages nouveaux sur les périodes à étudier.

## Grotte Cosquer

De leur dernière équipée dans la grotte Cosquer, dans les calanques de Marseille, il y a quelques mois de cela, les préhistoriens Jean Clottes et Jean Courtin, accompagnés du plongeur et photographe Luc Vanrell, ont rapporté d'étonnantes découvertes sur les pratiques des hommes qui la fréquentèrent...

Autorisés à pénétrer une ultime fois dans le fragile sanctuaire paléolithique de la grotte Cosquer, aujourd'hui en partie sous les eaux de la Méditerranée, les trois chercheurs venaient y dresser l'inventaire complet des peintures et gravures. Et ils y ont découvert probablement la plus ancienne utilisation connue de « médecines ». Une pratique qui a duré très longtemps, puisqu'elle a commencé il y a 27 000 ans, date de la première fréquentation de la grotte, et s'est reproduite à l'identique 8 000 ans après, soit 19 000 ans avant notre ère. À l'époque, dans les calanques, entre les pins sylvestres et les bouleaux, chevaux, bisons, aurochs, antilopes saiga, bouquetins et chamois se partagent la froide steppe. À la lueur de leurs torches, des hommes du paléolithique supérieur grattent les parois calcaires de la grotte Cosquer. Ils en prélèvent une pâte blanche crayeuse aux vertus médicinales, du carbonate naturel de calcium, pâte que les préhistoriens et les spéléologues nomment « mond-milch » ou « lait de lune ».

## Clin d'oeil

L'un de nos lecteurs nous envoie une photo de la très belle cathédrale romane (pisane) de La Canonica, à Mariana, au sud de Bastia. Cité romaine fondée en 93 avant notre ère par le fameux général



venant contre les Teutons, Mariana a accueilli dès le V<sup>e</sup> siècle le premier diocèse chrétien de Corse. La cathédrale Santa-Maria Assunta date du XI<sup>e</sup> siècle et offre au regard au dessus de la porte de sa façade un linteau orné d'animaux sauvages et d'entrelacs caractéristiques.

On les retrouve en effet sur des gravures, des bijoux, des monuments, des manuscrits et des tableaux de plusieurs pays européens, sur de nombreuses croix irlandaises, notamment celles de Kells (Meath), de Muiredach à Monasterboice (Louth) et de Durrow (Offaly), mais également en Italie, dessinés avec une parfaite netteté sur plusieurs monuments construits par les Lombards (et donc les Pisans de La Mariana) entre les IX<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup> siècles, et en particulier sur la cathédrale d'Aquila, l'église Santa Eufenia à Grado et l'église Santa Sabia à Rome, ainsi que sur une pierre gravée qui figure aujourd'hui au Musée archéologique de Split (Croatie). Le motif figure également sur des constructions plus récentes, comme les frises de l'église protestante allemande de la rue Blanche, à Paris (1897) et il a été choisi par le G.R.E.C.E. comme symbole, à la fin des années soixante.



## La bio-dynamie ou

## l'agriculture cosmique

par Ludovic Dorant

**P**atrick se penche pour humer les parfums émanant des plantes: son odorat est maintenant extraordinairement développé et, avec le temps, il a appris à reconnaître les odeurs de toutes les espèces qui recomposent peu à peu les sols de son vignoble. Depuis l'équinoxe de printemps, la terre sent différemment, il sait qu'à cette période de l'année les lois terrestres prennent le dessus sur les lois solaires. Il a aujourd'hui décidé de déterrer la corne de vache emplie de silice qu'il avait enfouie sous terre en avril dernier. Au printemps prochain, une fois diluée et dynamisée, une cuillère à café de cette poudre de quartz, transformée par les énergies contenues dans la corne, lui servira à traiter un hectare de son vignoble et ainsi multiplier les forces solaires assurant la croissance de ces vignes.

Cela fait dix ans qu'il a converti son petit domaine en agriculture bio-dynamique et la vie est peu à peu revenue dans ses sols, ses raisins sont de plus en plus résistants aux maladies et produisent un excellent et authentique « vin de terroir ». Il a depuis complètement changé sa façon de travailler et il considère son exploitation comme un véritable organisme vivant soumis aux lois naturelles. Il commence peu à peu à comprendre comment observer et comment agir en harmonie avec son environnement, terrestre et cosmique.

C'est le génie et la clairvoyance de Rudolf Steiner qui ont déjà opéré dans d'autres domaines, qui sont à l'origine de la méthode de culture bio-dynamique. Vers la fin de sa vie, en 1924, au château de Koberwitz en Silésie, Steiner donna une série de conférences devant des agriculteurs soucieux de l'épuisement de leur sol et insatisfaits de l'utilisation d'engrais chimiques de synthèse. Dès le premier jour, Steiner veut faire comprendre à son public que « le ciel tout entier avec ses étoiles participe à la croissance des plantes... les forces de la terre et du cosmos agissent à l'intérieur de l'agriculture par les substances de la terre... l'humanité n'a pas d'autres choix dans les différents domaines que d'apprendre

à nouveau à partir de l'ensemble de l'univers ou sinon se laisser dégrader, se dégrader la nature tout entière tout comme la vie humaine ».

L'agriculture bio-dynamique tend ainsi à favoriser les équilibres et les échanges entre les différentes forces du cosmos et les cultures. Les énergies végétales et animales sont utilisées en synergie sous forme de préparats, précisément élaborés en accord avec le calendrier astral.

## Les préparats

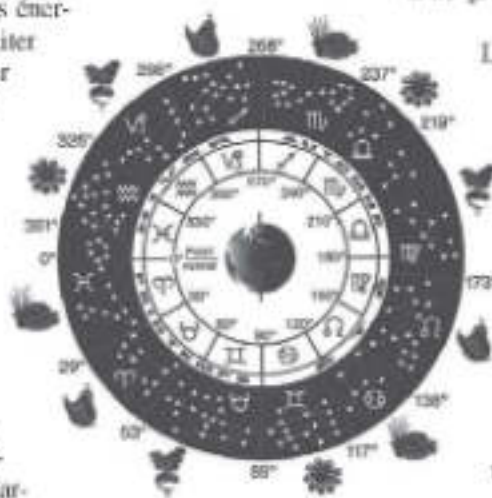
Les préparats constituent un des fondements de l'agriculture bio-dynamique. Ils se composent, différemment selon leur utilisation, d'éléments végétariens, de poudre de quartz et de bouse de vache. Pour l'élaboration de ces préparations, des organes animaux servent d'enveloppes dans lesquelles les substances se transforment après avoir été enterrées six mois sous terre. Nous prendrons comme exemple la préparation de la silice de corne afin de mieux comprendre les aspects techniques et pratiques de l'agriculture bio-dynamique.

La silice (quartz, silicium et oxygène) est le constituant principal de la croûte terrestre (47%) ; le quartz très finement moulu possède une grande surface réfléchissante la lumière et c'est sous cette

forme qu'il est introduit dans la corne de vache. Dans cette enveloppe, le quartz est enterré dans le sol et exposé aux influences de la lumière et de la chaleur estivale.

La pulvérisation sur les feuilles, à dose homéopathique, de cette silice transformée favorise et ordonne, par la photosynthèse, le métabolisme de la plante. La silice est ainsi en relation directe avec le soleil et les autres planètes, Steiner précise que « ce qui émane des planètes Mars, Jupiter et Saturne agit sur la vie végétale en passant par le siliceux ».

La corne est en effet en relation directe avec les forces astrales, elle est un réceptacle du cosmos. Outre son pouvoir fertilisant, la corne est un symbole de force et de puissance que l'on retrouve aussi bien dans les traditions scandinaves sur les sêtes des valeureux vikings que dans les panthéons grecs, romains (Dionisos-Bacchus) et égyptiens chez le dieu solaire Amon-Ra (photo). Les



Le zodiaque et ses corrélations terrestres : un calendrier cosmique

## BIO EXPRESS

Fort d'une expérience acquise dans un tour du monde de la vigne et du vin, l'œnologue Ludovic Dorant poursuit ses recherches dans un domaine viticole respectueux des principes de l'agriculture bio-dynamique au cœur de l'appellation des Coteaux d'Aix-en-Provence.



# NOUVELLES DE LA TERRE

bois de cerf (porté par le dieu celtique Cernunnos) sont également utilisés dans les préparations biodynamiques comme catalyseur d'énergie solaire.

## La dynamisation de l'eau

Avant d'être pulvérisée sur les feuilles, la silice doit être diluée dans de l'eau et dynamisée. La dynamisation de l'eau se divise en plusieurs étapes : on agite tout d'abord l'eau le plus rapidement possible afin de créer un tourbillon profond appelé vortex, on continue jusqu'à ce que le tourbillon se maintienne tout seul puis on inverse brusquement le sens du mouvement, c'est la phase de chaotisation. Ce brassage rythmique est ainsi perpétué durant une heure. « Ainsi dans l'alternance de la destruction et de la construction du mouvement tourbillonnaire, le paysan crée, à partir de l'eau, fidèle servante, et de la préparation, une nouvelle substance qui n'existait pas sur terre et qui est introduite en terre lors de la pulvérisation succédant au brassage ».

Les conseils de Steiner rejoignent une fois de plus d'anciennes pratiques ésotériques en particulier le tourbillon créateur des alchimistes et des recherches récentes la modification de la structure interne de l'eau par les mouvements que l'on lui fait subir. De la même manière, l'homéopathie et les recherches de Jacques Benveniste sur « la mémoire de l'eau » viennent s'ajouter aux « intuitions » du visionnaire.

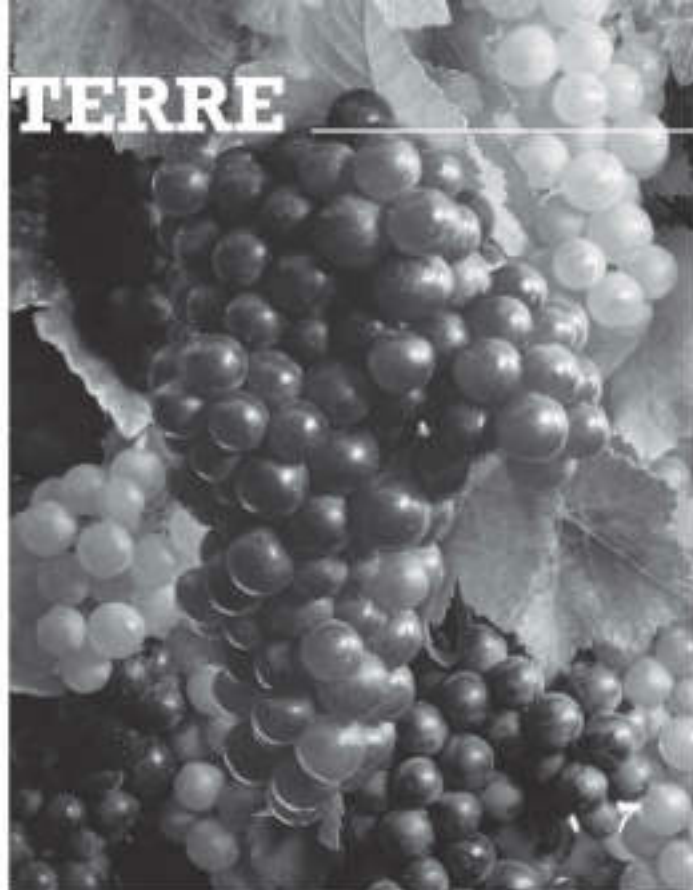
## Les jours « Fruit-fleur-racine-feuille »

Les piliers de la vie végétale vont par quatre : la terre, l'eau, l'air (la lumière) et le feu (la chaleur). À la différence de l'animal et de l'homme, la plante tire ses ressources du haut et du bas et en opère la synthèse. On distingue également quatre situations végétatives associées à quatre systèmes de constellations. Ainsi les constellations du Taureau, de la Vierge et du Capricorne agissent sur la racine, par la terre et le minéral ; celles des Poissons, Cancer et Scorpions agissent sur la feuille par l'action de l'eau ; celles des Gémeaux, Balance et Verseau sur la fleur par l'air et la lumière et celles des Bélier, Lion et Sagittaire sur le fruit par la chaleur et le feu.

Le calendrier bio-dynamique est ainsi divisé en jour fruit, feuille, racine et fleur et, d'après ces influences astrologiques, le paysan doit respecter un rythme cyclique et organiser ses travaux en fonction de la position des étoiles.

L'influence des astres et en particulier de la lune sur la chronologie des travaux agricoles se retrouve dans les vieux dictons paysans que l'on considère aujourd'hui à tort comme de vulgaires superstitions alors qu'ils sont le plus souvent basés sur des observations précises de la nature et de ces cycles.

L'agriculture biodynamique permet donc de redonner force, vie et vitalité aux sols et à ces produits. Le paysan doit alors s'efforcer de comprendre



l'harmonie et les interactions, subtiles et énergétiques, existant entre les plantes, les animaux, les minéraux et le cosmos.

D'un point de vue écologique, la méthode bio-dynamique permet une régénération des sols appauvris par des années de traitements chimiques et d'emplois de pesticides à outrance afin d'augmenter la rentabilité des parcelles.

Face à la mondialisation et à l'uniformisation des goûts, notamment en ce qui concerne l'un des produits les diversifiés de notre planète, le vin, elle permet de repenser et de justifier les notions d'A.O.C., de qualité et de typicité. Le viticulteur élabore un produit original en harmonie directe avec son terroir. Ainsi, Nicolas Joly, viticulteur dans la Loire et actif défenseur de la biodynamie en France écrit que « personne ne peut prétendre à la qualité, point de mire d'une écologie véritable, en occultant consciemment ou non, l'impact des forces formatrices et organisatrices qui descendent du macrocosme pour insuffler l'infinie diversité des formes de la vie. La matière ne crée pas les formes, elle remplit harmonieusement des contours organisés par l'action de forces intangibles ».

Mais plus qu'une simple vision « écolo » de l'agriculture ou qu'une réaction alter mondialiste, la biodynamie permet de replacer l'homme au centre du cosmos.

Le terroir n'est plus, ici, défini au sens restreint d'un sol sous l'influence d'un climat mais il résulte de l'interaction du microcosme et du macrocosme à l'intersection desquels l'homme tient le rôle de coordinateur et d'harmonisateur. Le paysan n'est plus un « exploitant » mais, par ces observations, ses intuitions et ses actions, fait partie intégrante du « terroir », du « pays ».

Il n'est pas un observateur bucolique s'émerveillant du chant d'un oiseau ou d'une jolie fleur ; non, l'homme ressent, participe et interagit alors avec son environnement d'une manière sensorielle, charnelle, matérielle et spirituelle ; il comprend et écoute « le chant du monde ». ■

1- RUDOLF STEINER « Les fondements spirituels de la méthode biodynamique en agriculture » (cours aux agriculteurs). Éditions Anthroposophiques Romandes.

2- H.H KOEPF, « les pulvérisations biodynamiques », Le Courrier du Livre, 1980, Paris.

3- Th SCWENK, « Chaos sensible », éditions Triades.

4- Nicolas Joly « Le vin du ciel à la terre : la viticulture en biodynamie » édition Sang de la Terre, Paris, 2003.



# L'inventaire

par **Guillaume Faye**



*L'Occident (et surtout l'Europe, plus que l'Amérique) subit une inversion pathologique des valeurs qui connaît, depuis les années soixante, une accélération permanente.*

*En voici quelques symptômes...*

- Dégradation constante de l'éducation de la jeunesse, à la fois dans les savoirs, les connaissances et les règles générales de civilité, qui débouche sur une nouvelle barbarie et un néo-primitivisme.
- Ethnomasochisme, c'est-à-dire honte culpabilisée de ses racines, de son identité ethnique, de son histoire, qui conduit à des exercices de repentirs lancinants et morbides.
- Xénophilie, autrement dit préférence systématique pour tout ce qui est étranger.
- Homophilie, ou prévalence de l'homosexualité, nouveau modèle social, sur l'hétérosexualité.
- Banalisation de l'avortement de confort ; déclin des principes familiaux et de lignage héréditaire ridiculisés ou présentés comme de la zoographie.
- Confusion des sexes et dévirilisation ; progression impressionnante de la consommation d'hallucinogènes, très mollement réprimée par une caste politique qui en profite largement.
- Égoïsme et narcissisme généralisés, paradoxalement associés à l'altruisme factice de la religion des droits de l'homme, humanitarisme hypocrite.
- Oubli méprisant de nos racines et de nos traditions, comme de l'avenir de nos enfants au profit d'un présentisme (culte du court terme) stérile.
- Culture pseudo-optimiste et « festive » ou « conviviale » qui dissimule maladroitement un désespoir et une impuissance de fin de cycle.
- Effondrement du sens esthétique et de la construction formelle créatrice et disciplinée, tandis que s'impose l'abjection

artistique et l'imposture prétentieuse des imbéciles et des incapables.

• Effondrement de l'art poétique, disparition de la créativité musicale, lyrique, plastique et picturale au profit de simagrées d'imposteurs.

• Enlaidissement maladif des codes vestimentaires et de l'architecture ; fascination pour l'écran-télé, ou le média électronique, qui remplacent la parole, le regard, l'ouïe, la sensation, l'émotion directe.

• Adulescentisme et infantilisation des codes culturels et de l'éducation.



## BIO EXPRESS

Journaliste et écrivain, il a notamment publié «Le Système à tuer les peuples» (Labyrinthe, 1981), «L'Archéofuturisme» (L'Aencre, 1998) et «La Colonisation de l'Europe» (L'Aencre, 2000).





- Destruction du désir, de l'érotisme et de la sexualité naturelle au profit d'une pornographie commerciale et d'une grammaire sexuelle dont le paradigme est le viol.
- Célébration du sport-spectacle, rêve éveillé pour les masses ahuries qui, ainsi, ne voient pas les réels enjeux (panem et circenses).
- Adulation insensée d'une consommation de biens matériels entassés, sans aucun « bonheur » attendu.
- Dessèchement et oubli des arts et traditions populaires.
- Morbidité glauque de la littérature et du cinéma.
- Règles conjoints de l'intellectualisme abscons et jargonnant et d'une pensée unique, vulgate pauvre mais monopolistique et étouffoir de la liberté d'expression.
- Mort de l'humour populaire et du rire (le vis comica) au profit du ricanement triste.
- Déclin, dans l'âme collective, d'émotions fraîches et vraies, de simplicité, de projection dans l'avenir, en dépit de l'optimisme factice des discours officiels.

- Explosion de la criminalité et de la violence quotidienne associée à une fragilité psychologique préoccupante et à une inflation des discours dégoûtants d'altruisme culpabilisé.

- Coexistence entre un matérialisme acharné et rationalisé et le succès de fausses spiritualités pseudo-ésotériques et, au fond, désenchantées.

On pourrait continuer longtemps ce sinistre diagnostic.

Tous ces signes pathologiques de chaos culturel sont ceux d'une civilisation qui est en fin de cycle. Ces symptômes étaient déjà présents dans les décadences de peuples passés, atteints de sénilité. Mais ils n'ont jamais été si forts et si généralisés qu'aujourd'hui. Rappelez-vous les prédictions des Puranas indiens concernant l'Age de fer, c'est-à-dire celui de la décadence finale : « Ils tueront les enfants dans le ventre des femmes/Les hommes épouseront des hommes et les femmes des femmes/Ils nourriront les vaches avec de la viande/le héros et le guerrier seront moqués et bannis/les rois seront des voleurs et les voleurs deviendront rois ».

Aucune société humaine, vivant dans une telle négation des lois naturelles, qui manifeste une permissivité débridée pour tout ce qui est contre-nature et suicidaire et une intolérance sans appel pour tout ce qui vise à restaurer l'identité, ne peut échapper à une disparition rapide. ■



A piece of light-colored twine is tied in a bow in the center of the image. The background is a dark grey, textured surface. Two black labels with white text are positioned on the left and bottom of the bow.

**DOSSIER**

**CROP  
CIRCLES**





## Cercles de blé

# La fiche technique

**L**es crop circles – de l'anglais cercle de céréale, ou cercle de blé – sont aussi appelés agroglyphes, kornkreise, en allemand, ou cercles de culture.

Ils apparaissent dans les champs de blé, en Angleterre, à proximité immédiate des hauts lieux mégalithiques : Stonehenge, Avebury, Silbury. Mais on en découvre ailleurs, dans d'autres continents, et sur d'autres supports, la glace au Canada, ou le riz en Inde.

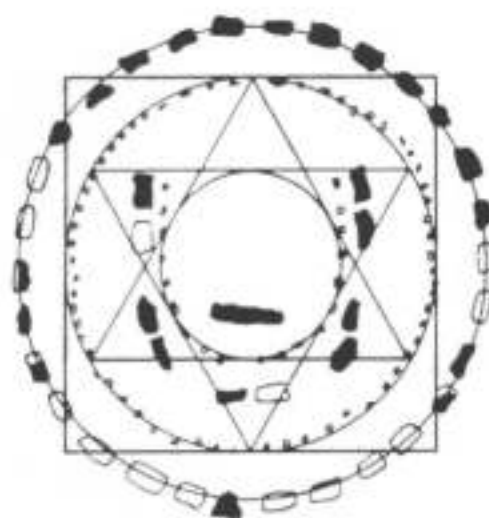
On avance l'hypothèse qu'ils seraient apparus de tous temps ; certaines imageries anciennes peuvent accréditer ce point de vue, mais il est clair que leur multiplication s'est accélérée depuis 1984, et que c'est par centaines chaque année qu'il faut chiffrer leurs manifestations.

À l'origine, les dessins étaient plutôt simples ; ils ont été nommés « cercles » parce qu'il s'agissait essentiellement de cercles. Notons au passage que certains retiennent l'hypothèse que ces figures sont l'œuvre de faussaires ; mais nous pouvons faire remarquer qu'il leur aurait été quand même plus facile, à ces « plaisantins », de commencer par dessiner des... carrés !

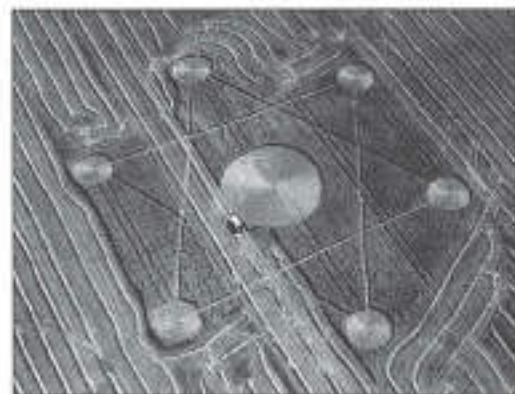
Nous ne pouvons évidemment faire que des constatations à propos de ces « épis » phénomènes.

1. Ils apparaissent en très peu de temps ; quelquefois en quelques secondes.
2. Ils prennent souvent des proportions gigantesques, couvrant une superficie de plusieurs hectares.
3. Leur situation géographique met parfois en concordance leur forme particulière et un lieu symbolique : symboles solaires près des ensembles mégalithiques (Stonehenge), représentation d'une médaille ancienne se trouvant exposée dans le musée archéologique voisin du crop, fractale près de l'université où enseigne le physicien inventeur, message « extraterrestre » près d'un radiotélescope...
4. L'élaboration initiale des images ne peut, dans la plupart des cas, être effectuée que d'après des conseils éclairés de spécialistes universitaires selon le sujet abordé : symboles anciens, fractales, physique moléculaire, informatique, astronomie, nombre d'or...
5. Des modifications biologiques sont constatées dans les tiges de blé pliées, plutôt concubées, jamais cassées.
6. Des chercheurs ont ressenti de violents maux de tête sur le site, décelé une force magnétique anormale, observé de petites lumières virevoltantes...

Ce dossier est, bien sûr, loin d'être exhaustif, et nous reparlerons encore des crops, ne serait-ce que parce qu'ils nous donnent l'occasion d'évoquer nos ancêtres en utilisant une lemnographie somptueuse.



Le site de Stonehenge dans l'hexagramme, baptisé également « sceau de Salomon », l'un des plus anciens symboles sacrés de l'humanité. (d'après John Michell)



L'étoile de David de Red Deer apparue le 16 septembre 2001 (Alberta, Canada)

## Pour en savoir plus

### Livres

*Messages, l'énigme des crop circles*, de Michael Hesemann, éditions Trajectoire : des images superbes.

*Le mystère des crop circles* de Werner Anderclub et Hans Peter Roth, aux éditions Vega (Trédaniel) : ici aussi, de très belles photos.

Toujours aux éditions Vega, *Crop circles* d'Andreas Müller, l'un des pionniers de l'agroglyphe.

Et aussi, *Crop circles, mouvements dans le ciel* de Nicolas Montigiani chez Camot, mais sans photos.

**Les sites internet** ne manquent pas, à commencer par celui de Lucy Pringle's crop circles, dont les magnifiques photos sont classées, année par année, et mois par mois.

Un autre site : [cropcirclesconnector.com](http://cropcirclesconnector.com), qui vous dirigera vers d'autres liens.

Dans la province canadienne d'Alberta, le 16 septembre 2001, un crop d'un diamètre de 128,60 mètres est apparu représentant une étoile de David dont les points étaient marqués par des cercles. John Michell a eu la bonne idée de superposer l'hexagramme sur le relevé du site de Stonehenge ; avec une proportionnalité, puisque Stonehenge fait au maximum 98 mètres de diamètre (le fossé extérieur).





# Une lecture symbolique

par Paul-Georges Sansonetti

## De la nature à l'Homme

Les différentes civilisations qui se sont succédées sur notre planète laissèrent, outre des vestiges archéologiques, divers symboles fondamentaux. La plupart de ces symboles peuvent être « lus » dans la nature. Le cercle en contemplant le disque solaire à l'horizon ou encore la pleine lune ; la spirale avec la coquille de l'escargot, les cercles concentriques en jetant des pierres dans l'eau ; les étoiles à cinq, six ou huit branches avec les pétales de fleurs (églantine, lys, etc.) ; la rosace tournoyante avec le cœur d'une marguerite ou d'un tournesol ; l'hexagone avec le cristal ou les rayons de miel...

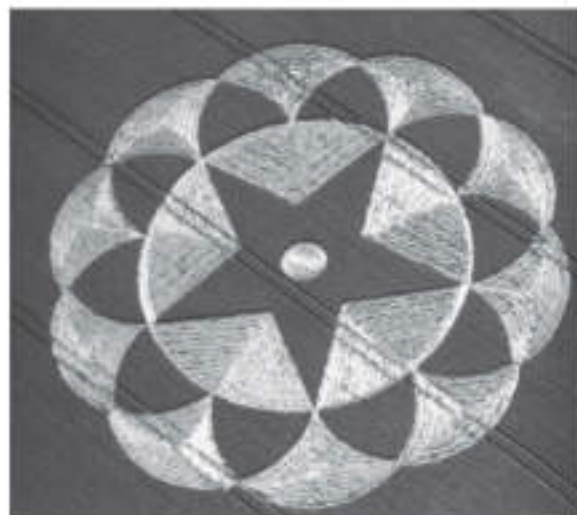
Il revenait à l'homme de concevoir d'autres symboles à partir soit d'une combinaison des premiers, soit d'un objet auquel on confère une signification spéciale de par sa forme et sa fonction. Par exemple, la hache qui est un symbole axial par le manche, ou encore le caducée, combinaison de trois symboles : l'aile, l'axe, le serpent.

Le crop circle qui est apparu en août 2005 à East Field n'est pas la représentation d'un oiseau, même si l'animal possède effectivement des ailes ; il s'agit d'un scarabée, le fameux scarabée égyptien, le Kheperon, poussant Rê, la boule de soleil, et dont les ailes sont ouvertes en septénaire.



Il convient de remarquer, avec Schwaller de Lubicz, que le corps du scarabée renvoie à la calotte crânienne. Le septième chakra (les créateurs du crop insistent sur le nombre 7) est appelé par les Indous le Sahasrara. Il s'agit du chakra lié à l'illumination, l'ouverture « solaire ». Ici, la ligne blanche constituant le haut des ailes sépare nettement le frontal de l'occiput.

Les crop circles font principalement référence à la combinaison de symboles simples repérables dans la nature. S'agirait-il d'une sorte de langage auquel eurent accès nos plus lointains ancêtres



à une époque idéale (l'Age d'Or ?) où ils auraient été en contact avec une manifestation du « Principe » selon le mot de Guénon. Ce « Principe », synonyme de « Divin », étant à la « source » des civilisations supérieures.

Il faut donc lire ces signes en fonction des symboles les plus simples dont firent usage nos ancêtres indo-européens et, avant eux (avant 4500 ans environ avant notre ère), les peuples européens issus d'un autre cycle.

## Les symboles essentiels

### LE TRIANGLE

(généralement équilatéral) évoque évidemment l'unité, dominant ( « 1 » ) cohérent la dualité.



Les Anciens y voyaient l'image stylisée de la Montagne suprême, synonyme du Pôle (lieu de manifestation du principe). Ce triangle est souvent ramené à 3 points (les 3 sommets)

qui, bien avant d'appartenir au Compagnonnage et à la Franc-maçonnerie, intervenaient dans le symbolisme apollinien (on le voit dans l'iconographie grecque et particulièrement sur des vêtements ou des boucliers d'hoplites).

### LE CARRÉ

Le carré, fort peu présent dans la nature (sauf pour divers minéraux cubiques), a été choisi pour symboliser la « Terre », la Terre qui, bien que « ronde », est le monde où vit l'humain. Le carré représente la limite du visible avec les quatre horizons égaux.



### LE CERCLE

La rotation du ciel a fait que le cercle devait symboliser le domaine des « dieux » ou, si l'on préfère, de la Puissance ayant sa plénitude en elle-même. Figurant le Ciel et la spatialité divine, le cercle devient synonyme de Totalité et de perfection.



### L'OCTOGONE

Issu de deux carrés posés l'un sur l'autre (mais le premier reposant sur un côté tandis que l'autre est sur un angle), la figure idéale pour passer du carré au cercle (sous-entendu, de la condition terrestre à celle des « dieux » ou



## BIO EXPRESS

Diplômé de l'Ecole du Louvre et de l'Ecole pratique des Hautes Etudes, docteur es-lettres, Paul-Georges Sansonetti, ancien chargé de conférence à l'EPHE, est notamment l'auteur de « Chevalerie du Graal et lumière de gloire » (Exède 2004) et « Les Mystères de Matix » (Exède 2006).







du divin). L'octogone ou l'étoile à huit points devient la « rose des vents » et marque le milieu du monde puisqu'elle indique les quatre directions cardinales et les directions intermédiaires.

## L'HEXAGONE

Comme les multiples variantes d'étoiles à six points du type « cristal de neige » :\*, il figure la solidification et la structure de notre monde, ou encore les 6 polarités de la sphère. Si l'on comprime un volume en exerçant une pression égale partout, on obtiendra une figure hexagonale qui est celle du cristal (ou du carré vu à 45°).



## LA SPIRALE

Le développement exponentiel du vivant (selon le nombre d'or) comme tel (la vie en extension, donc qui conduit au « règne de la quantité » : il peut s'agir du fait que l'on s'éloigne du principe (ou, selon les sens de rotation, que l'on y retourne).

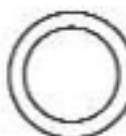


## LE SWASTIKA

La spirale nous amène au symbole du Pôle, le swastika : sénéstogyre, éloignement du principe ou destrogyre, retour au principe.

## LES CERCLES CONCENTRIQUES

Même thème mais avec une idée de degrés de savoir ou de capacité par rapport au centre (le principe).



## LE CERCLE CENTRÉ

Le Soi de la Tradition alchimique, symbole à la fois de l'état suprême de l'être (l'« Or » alchimique, c'est-à-dire la jonction avec l'Éternité, synonyme de divin) et le symbole du Soleil (sous-entendu le soleil en tant que métaphore du Soi).

## LA ROUE SOLAIRE

La signification est voisine de la précédente ; mais il s'y ajoute les rayons, symboles de la rectitude nécessaire pour retrouver le centre. Du cercle au cercle centré, il est nécessaire d'expérimenter la croix : +

D'où toutes les variantes de roues : à six rayons, rouelle qui combine l'hexagone et le cercle par les diagonales ; ou roue à 8 rayons qui fait intervenir les 8 directions cardinales. Puis on a la roue cosmique à 12 rayons : le partage du ciel en 12 secteurs (du zodiaque) d'où, sur terre, les mois de 30 jours (30 idéalement).

## LE TRISKÈLE

Il ne serait rien d'autre que le ternaire ▲ en action dans la totalité ● mais souvent associé à la double spirale et aux trois points :



Variante de type cœur de marguerite ou de tournesol, rosaces tournoyantes selon un motif (présent dans toute l'Europe) du mobilier paysan (à 4, type croix basque, à 6, à 8, à 12, à 16, etc.)

## LE 11

On a remarqué que beaucoup de crops sont apparus le 11 du mois, généralement en été. Y a-t-il là un message guématrique ? Ce nombre représente l'unité dans la dualité maîtrisée. On songe à l'homme double des origines, Yima, Teisto... ce nombre est aussi celui de notre univers à 11 dimensions. Et il semble bien que les créateurs aient une parfaite connaissance de la physique quantique. Car, selon elle, il existe les 3 dimensions dans lesquelles nous vivons plus la dimension « temps », (la quatrième), plus 7 autres.



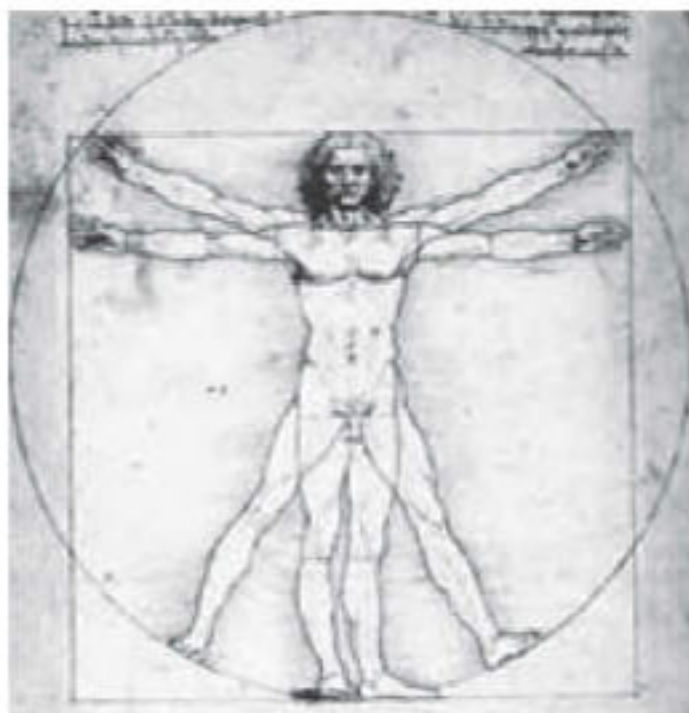
Dans le tarot, l'arcane majeur 11, la « force » : une femme qui brise la mâchoire d'un lion (le moi-je, l'ego) dévorant le règne de la quantité.

Le 11 serait l'ouverture libératrice.

L'humanité (ou ce qui en restera, du moins) post-Ragnarök accèdera aux 11 dimensions, ce 11, à la fois fin (les deux tours : 11, du 11 septembre) et commencement.

## LE PENTAGONE

Le fameux dessin de Leonardo Da Vinci, inspiré de l'architecte Vitruve, qui a développé un système de proportion du corps humain, représente l'Homme, dans son principe terrestre, le carré, et s'inscrivant en même temps dans l'univers cyclique, le cercle. Le symbole de l'Homme ou étoile à 5 branches s'inscrit dans le pentagone, figure formée de 5 angles de 108° chacun. Selon Guénon, le nombre 108 est l'un des nombres cycliques fondamentaux. « Dans l'Inde, le chapelet shivaïte est composé de 108 grains ; et la signification première du chapelet symbolise la « chaîne des mondes », c'est-à-dire l'enchaînement causal des cycles ou des états d'existence » (Le Roi du Monde, p. 53, note 4). ■







## Le nombre d'or une loi naturelle

par Pierre-Emile Blairon



**L**e « nombre d'or » s'applique en tant que paramètre conceptuel à la plupart des crop circles.

Mais certains seront étonnés qu'un « nombre », quel qu'il soit, puisse constituer la base de certaines formations naturelles. En fait, c'est par là que tout a commencé et, d'ailleurs, c'est toujours par la nature que tout commence. En un temps où l'on n'écrivait pas, la transmission de la connaissance se faisait essentiellement par l'œuvre de ceux qu'aujourd'hui on appelle des « plasticiens », à la seule différence que ces « plasticiens » d'autrefois étaient mandatés pour représenter l'essence de leur monde, du peuple auquel ils appartenaient, de la terre qui les accueillait. Ces premiers plasticiens observaient la nature, en déduisaient des lois, et représentaient ces constantes d'une manière simple, c'est-à-dire symbolique.

La seule étude des symboles solaires, spirales, roues, croix... suffit à nous expliquer le monde ancien. On comprend depuis peu que la géométrie pythagoricienne n'est que la simple transcription de lois naturelles qui ont servi aux bâtisseurs de cathédrales.

Le « nombre d'or » sur lequel repose leur savoir-faire est mathématiquement inscrit dans diverses manifestations de la nature. Le nombre d'or est une proportion ; elle est divine parce qu'elle s'applique aussi à la nature. Ce nombre d'or est : 1,618. Il est représenté par la lettre grecque  $\phi$  qui se prononce phi.

Pythagore, comme aucun être humain d'ailleurs, n'a rien inventé, il a révélé et ordonné. La grande pyramide de Chéops, dont les architectes ne peuvent qu'être antérieurs à notre grand savant grec, est aussi construite sur les principes du « nombre d'or », mais aussi, bien avant, les mégalithes et aussi, bien après les cathédrales et les abbayes, notamment cisterciennes. Toutes les vé-

rités et pseudo-inventions humaines, dans leur concept, sont dans la nature. C'est bien pour cela que les religions cosmiques, celles des Dogons, des Indiens et des Amérindiens, des aborigènes, des Ancien-européens et bien d'autres, en se référant à la nature, ne peuvent qu'avoir raison.

Ainsi, pour en rester au « nombre d'or », on le retrouve dans la logique d'agencement des parastiches du tournesol (parastiches :

les réseaux de spirales qui constituent le cœur de la fleur du tournesol) : cette logique est transmise mathématiquement sur le principe de la suite de Fibonacci, qui est une extension des principes qui régissent l'application du « nombre d'or ». Fibonacci, suivant médiéval qui a donné son nom à sa découverte, l'a ainsi énoncée : chacun des termes de la suite est égal à la somme des deux précédents : 1, 1, 2, 3, 5, 8, 13, 21, 34, 55, 89, 144. La suite, pour entrer en correspondance avec le nombre d'or, doit intégrer 1, 1,618, 2,618, 4,236, 6,854... Cette suite se retrouve aussi dans les écailles de pommes de pin,

d'ananas, les coquilles d'escargots, dans les étamines de fleurs de magnolias...

Les parastiches de la fleur de tournesol présentent, en outre, une autre extension mathématique du « nombre d'or » puisqu'ils sont composés de petites protubérances, les primordia (futures fleurs et feuilles du tournesol) qui eux-mêmes se suivent en formant un angle de 137,5°, « angle d'or ».

*Pour en savoir plus : un coffret de trois petits livres sur le nombre d'or : nature et vie humaine, mathématique, créativité. Chalagam édition, 15, bd André-Aune, 13006, Marseille. [www.chalagam.com](http://www.chalagam.com). Il est en vente dans les abbayes cisterciennes.*

*Il est bien évident que nous consacrerons encore bien d'autres pages dans nos prochains numéros au « nombre d'or ».*





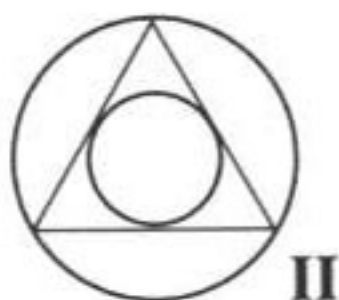
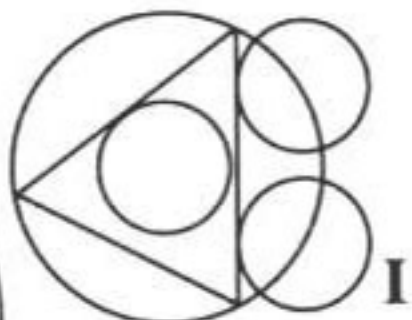
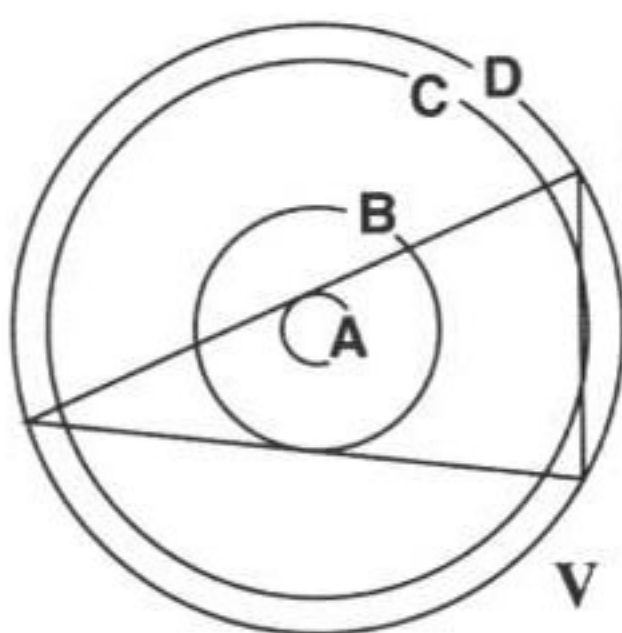


## Le pictogramme de Lichtfield

# en avant la musique !



**L**e professeur Gerald Hawkins, de l'université de Boston, manifeste un esprit curieux et ouvert, trait de caractère plutôt rare chez les scientifiques. Il s'était intéressé à la géométrie du site de Stonehenge (Soleil sur Stonehenge, éditions Copernic). Il découvre maintenant cinq théorèmes qui régissent l'agencement de certains cercles de blé en rapport avec les mathématiques qui déterminent l'élaboration de la gamme diatonique. Comme quoi les concepteurs de ces figures ne sont pas seulement des amoureux des formes, mais aussi de la musique, des mathématiques, de la géométrie... Ces théorèmes bien particuliers vont au-delà de la géométrie classique euclidienne. Hawkins réfute la thèse simpliste qui suppose que les crops sont l'œuvre de « plaisantins ». « Comment auraient-ils pu élaborer une série de théorèmes géométriques géniaux inconnus jusque-là ? L'application de la trigonométrie est une affaire des plus délicates ; en particulier dans un champ de blé, et de surcroît dans l'obscurité ». Il rajoute à propos du pictogramme de Lichtfield, apparu en juillet 1995 : « Le cinquième théorème dit en substance que, dans un triangle qui est dessiné de telle sorte que ses côtés touchent des cercles concentriques quand il change de forme, la surface des cercles correspond aux rapports entre les intervalles de la gamme musicale. Dans le cas du pictogramme de Lichtfield, les constructeurs de cercles forment huit anneaux à intervalles réguliers. J'ai démontré que huit anneaux sont nécessaires pour constituer un triangle diatonique. L'anneau n° 7 touche la base du triangle, et l'anneau n° 2 touche les côtés. Le fait que les tangentes de l'anneau n° 7 se croisent exactement au niveau de l'anneau extérieur, baptisé « l'occurrence la » collier », ne peut pas être un hasard. Cette formation de 75 mètres a été très exactement mesurée et la construction géométrique est juste au centimètre près. » ■

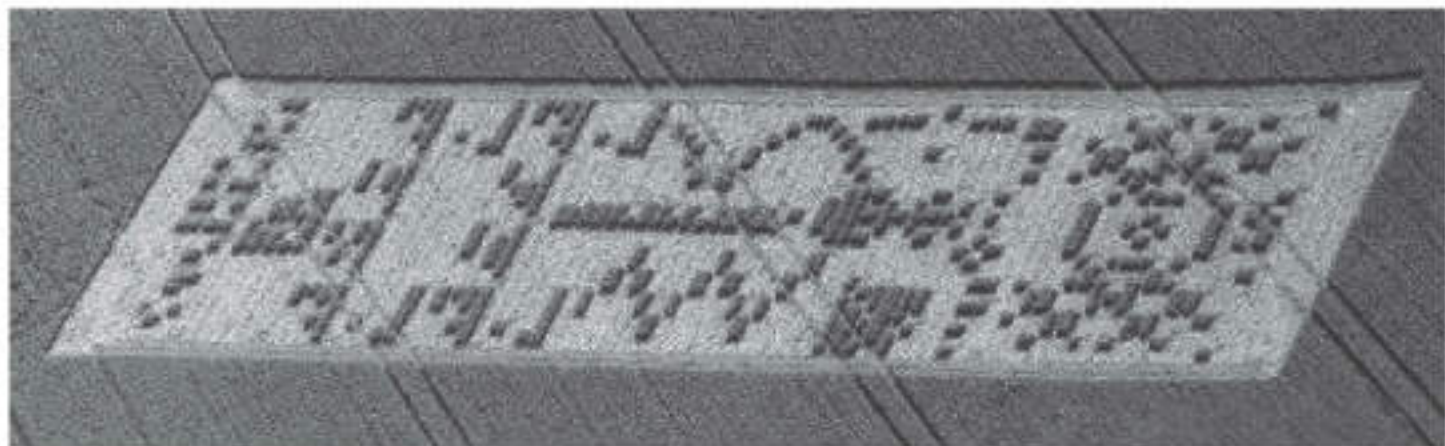






## Le mystère de Chilbolton

par Pierre-Emile Blairon



Un crop très étrange apparaît le 19 août 2001, tout près (il n'y a que la route qui les sépare) du radiotélescope de Chilbolton, dans le Hampshire.

Ce crop ressemble à un tapis persan. Donc, quelque chose de plutôt complexe, mais il ne s'agit pas de ça.

C'est la représentation exacte, imagée, d'un message radio envoyé le 16 novembre 1974 par l'observatoire d'Arecibo à Puerto Rico en direction de l'étoile globulaire M13 située à 25 000 années-lumière de la Terre. Il s'agit d'informations en langage binaire, 1679 bits, qui représentent la double hélice de l'ADN, le système planétaire, le nombre de terriens, etc.

Deux détails intéressants à propos de ce crop :

- il était accompagné de la « Face », cette image repérée sur Mars et qui ressemble exactement à un visage, image transmise par la sonde Viking 1 en juillet 1976, puis par Global Surveyor le 5 avril 1998 et en avril 2001. (page 25, les deux crops apparus près du radiotélescope de Chilbolton).

- les informations contenues dans le message de retour (Chilbolton) sont quelque peu différentes du message de départ (Arecibo) :

à la place de l'être humain représenté schématiquement, vous voyez nettement (à l'extrême-droite) la représentation d'un « martien », tel qu'apparu dans les descriptions des « observateurs ».

À la place du nombre indiquant la population terrestre, nous avons un nombre de 21 milliards et 300 millions d'individus.

Selon « Messages, l'énigme des crop-circles » p. 134, le pictogramme de Chilbolton comporte 6 nombres atomiques (les éléments qui interviennent dans la composition de la vie terrestre : phosphore, oxygène, nitrogène, hydrogène, carbone et... silicium, le plus présent sur Terre après l'oxygène) alors que le message envoyé d'Arecibo n'en comportait que 5, ce qui est curieux, car il manquait justement le silicium. Ce qui fait une bétise de taille lorsqu'on envoie un message de cette importance. D'autre part,

le silicium a été découvert en 1824 par un Suédois, Jacob Berzelius et non par Ben Voltani, dont l'auteur de *Messages* avance le nom : « le célèbre microbiologiste Ben Voltani découvrit le rôle important que joue le silicium sur une base carbonique chez tous les êtres vivants. »... mais Heseman qui fait, par ailleurs un travail intéressant tout au long de son livre, se rattrape en émettant une hypothèse : « que les initiateurs (dont le célèbre Carl Sagan) du programme (d'Arecibo) aient tout simplement procédé à une correction ».

On pourrait penser au canular dans ce cas précis, mais James Deardorff, physicien (certes à la retraite mais pas plus idiot pour autant) de l'université de l'Oregon, ne donne que très peu de chance à une supercherie : « Il y a une probabilité de 2 sur 10 milliards que des imposteurs :

- soient assez créatifs pour élaborer ces motifs.
- aient essayé ce procédé plusieurs fois sans se faire surprendre et sans que leurs essais n'aient jamais été découverts.
- aient, dans ce cas, produit un motif complexe composé de 1679 unités sans s'être jamais trompés.
- aient fait tout ça de nuit en quelques heures : sans

jamais être filmés par les caméras de sécurité (à proximité immédiate du télescope), sans jamais laisser aucune trace de pas, faire de trou dans le sol ou laisser une quelconque autre forme de trace et, finalement, sans jamais s'en prévaloir auprès des sceptiques pour leur montrer leur savoir-faire. »

Nous pourrions rajouter que les plus irréductibles ennemis des phénomènes paranormaux sont ceux qui cherchent, à tout prix, à prouver leur existence, sacrifiant aux règles élémentaires de rigueur et de circonspection et qu'ils arrivent à faire passer pour une mystification ce qui, à l'entendement ou au bon sens comme nous l'avons dit par ailleurs, pourrait se révéler tout à fait recevable. ■







## Des œuvres de plaisantins ?

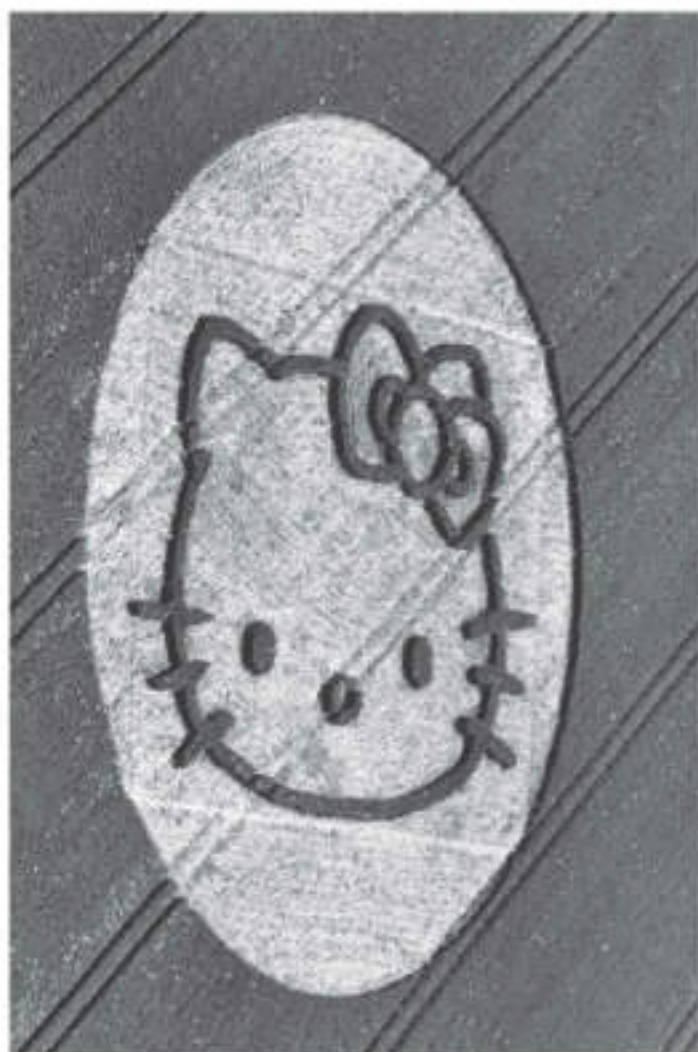
**D**ans le premier numéro d'Hyperborée, nous avions évoqué ce crop apparu en Alsace qui reproduisait fidèlement la caricature de Mahomet et nous nous gaussons des explications données par les « autorités ». Un ingénieur hydrogéologue parlait d'un « phénomène naturel de cavitation hydrique ayant provoqué un effondrement partiel localisé » alors que le maire disait qu'il s'agissait là de l'œuvre de certains de ses administrés facétieux qui n'avaient pas laissé de traces de pas parce qu'ils empruntaient « les sillons creusés par les roues des tracteurs ».

Il y eut des « faux » cercles de blé. Deux retraités anglais s'amusaient à piétiner les champs en s'aidant de planches et de bâtons, pour « dessiner » des formes inspirées de symboles. En réalité, ils n'ont jamais prouvé qu'ils étaient parvenus à fabriquer de « faux » crops.

Ils aimaient « passer à la télé ».

Marie-Odile Martin organise des « circuits-découvertes » de crop circles en Angleterre ; elle a raconté au magazine « L'Inconnu » avoir rencontré l'un de ces faussaires : « Un homme se fait interviewer par la télévision et montre la planche avec laquelle il aurait exécuté le crop. Je lui fait remarquer que, pour avoir travaillé plusieurs heures à écraser les blés, sa planche était bien propre, sans tache de blé et de terre... » ■

Un crop circle publicitaire à la gloire du navigateur internet Firefox.



Des groupes, se forment et se font une spécialité de proposer des crops publicitaires. Pourquoi pas ? Mais quel rapport y a-t-il entre le dessin de la tête de chat et les crops dessinés au-dessous ? C'est le bon sens contre la religion, ou plutôt le rationalisme.







## Le poème cosmique

*Chilbolton : le retour du message d'Arecibo (après corrections) et la Face martienne élaborée à partir des photos prises par la sonde Viking 1 de la Nasa en juillet 1976 ; ce visage, suivant les angles, fait penser à la face d'un lion ou à celle d'un Égyptien arborant une coiffure d'époque. La symétrie de la figure laisse penser qu'elle pourrait ne pas être naturelle.*



Ci-dessus, le visage de Mars apparu à Chilbolton (Hampshire) le 14 août 2001, à proximité immédiate du radiotélescope d'Ucl, dans une zone géographique pourtant particulièrement surveillée.

Ci-dessus, la fameuse photo du «visage martien» prise par la sonde Viking en 1976, le message «terrien» d'Arecibo et la mystérieuse réponse de Chilbolton.



Une tête d'alien composée sur la base d'autres pixels que la face : travail bien connu des graphistes, et aussi clin d'œil humoristique, mais pour qu'on ne se trompe pas, un disque impressionnant de complexité inséré dans la tête du « petit gris ». Message à déchiffrer ?







Crop apparu le 15 juin 2005 à Honey Street (Wiltshire).



Crop apparu le 7 août 2005 à Shalbourne, dans le Wiltshire.

Walden Smith, près d'Asbury, apparu en août 2005.



Ci-dessous, les ailes d'un moulin symbolisant le mouvement des astres et du temps...







# LA LANGUE DES DIEUX



Les crop circles ont une constante : la référence à l'univers, au cosmos, à la nature et donc au temps cyclique : le cercle, la roue, les ailes du moulin, la spirale... Le concept de temps linéaire est artificiel, inventé par les hommes ; il est à la base des religions monothéistes, incluant d'autres concepts tout aussi erronés, mais temporels, comme celui de « progrès ».

Une croix se dessine au centre du pictogramme, indiquant les quatre directions.



Ci-dessus : la « toile d'araignée » apparue sur le site mégalithique d'Avebury en août 1994 (110 m de diamètre).

Ci-contre, une double spirale, l'une concave, l'autre convexe, apparue le 5 juin 2004 à Fort Nelson, près de Pomsdown Hill, Hampshire. La réalisation ? Un jeu d'enfant ! Le dessin fait penser à un labyrinthe tel qu'on en trouve dans certains bâtiments sacrés.







En haut à gauche, un «cristal de neige» apparu en juin 1997 sur le site de Stonehenge (13,5m de diamètre).  
En haut à droite et au centre, des jeux de spirales, le symbole le plus essentiel.  
Ci-dessous, effet 3D pour cette pyramide égyptienne émergeant du sol.



**Pour aller plus loin...**



- <http://home.clara.net/lucypringle>
- [www.cropcircleconnector.com](http://www.cropcircleconnector.com)
- [www.cropcirclesearch.com](http://www.cropcirclesearch.com)
- [www.invisiblecircle.de](http://www.invisiblecircle.de)
- [www.michaelhesemann.com](http://www.michaelhesemann.com)



# En ce temps de haches et de loups

**L**a lumière d'automne qui va s'amenuisant jusqu'au solstice d'hiver évoque les « Crépuscules des Ases » ou, plus exactement, le Ragnarök<sup>1</sup> et nous incite à méditer sur une strophe de la Völuspá<sup>2</sup> prédisant une fin de cycle vouée aux désastres et aux bouleversements :

*« Les frères s'entrebattront  
et se mettront à mort(...)   
Temps des haches, temps des épées (...)   
Temps des tempêtes, temps des loups  
Avant que le monde ne s'effondre  
Personne n'épargnera personne<sup>3</sup> ».*

Pour résumer ces événements tragiques en une image, nous nommerons le « temps des haches et des loups » ce qui, dans l'univers mythique du Nord, correspond à L'Âge de Fer de la tradition grecque citée par Hésiode<sup>4</sup> et à l'Âge sombre (le Kali Yuga) de l'Inde.

Un proverbe très connu affirme que « l'homme est un loup pour l'homme » mais, selon la sagesse nordique, seul un individu jugé indigne de la communauté viking était déclaré

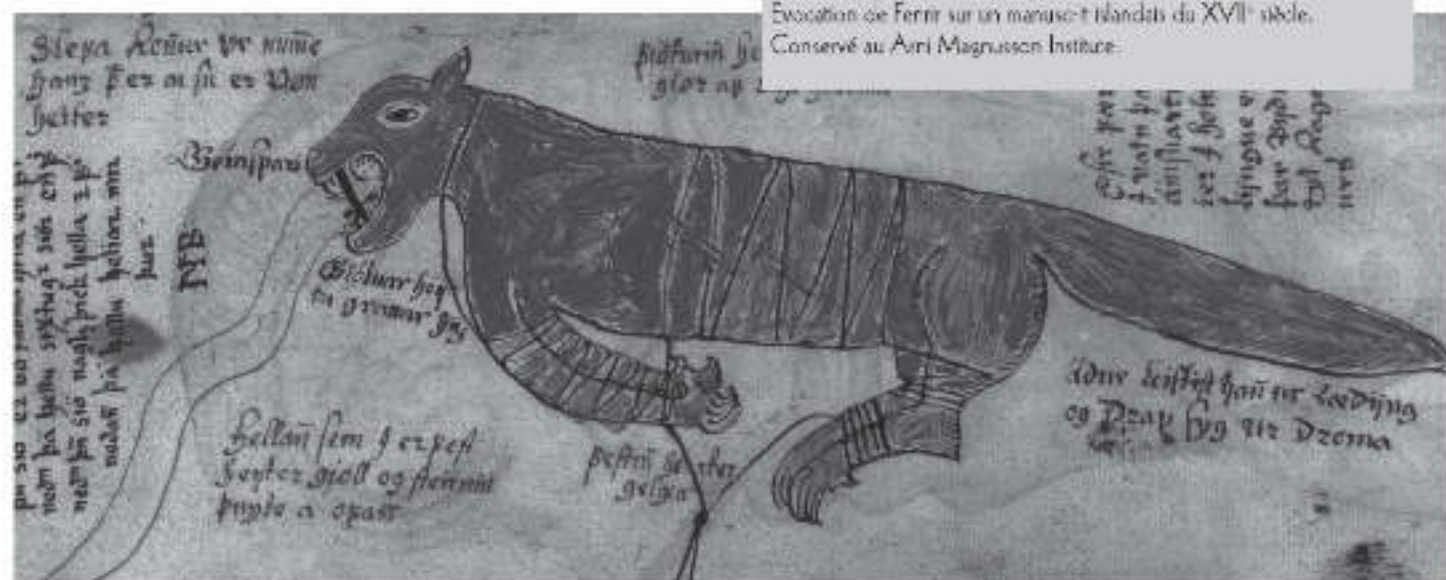
*« Loup en tous lieux  
chassé et traqué »<sup>5</sup>.*

La voyante récitant la Völuspá et qui, sur l'ordre du dieu Odin, contempla le royaume des morts

*« Vit patager  
Dans des fleuves épais  
Des hommes parjures  
Et des loups criminels (...)   
là (...) le loup dépeçait les hommes »<sup>6</sup>.*

L'image est donc éloquent : ceux voués à la damnation par leur férocité sont la proie du loup, c'est-à-dire que leur propre nature les dévore.

Parallèlement à cela et comme pour en donner un fondement métaphysique, le « temps des haches et des loups » fait écho à une catastrophe cosmique. Tout d'abord on raconte que deux loups



Evocation de Fenrir sur un manuscrit islandais du XVII<sup>e</sup> siècle.  
Conservé au Árni Magnússon Institute.



poursuivent sans cesse l'un la lune et l'autre le soleil pour les dévorer<sup>2</sup>. Voilà qui annonce un monde enténébré (d'où l'analogie avec le Kali Yuga de l'Inde) mais aussi l'apparition d'un autre loup, si formidable celui-là qu'il menace d'engloutir la terre et le ciel de ses gigantesques mâchoires. Monstrueux rejeton du dieu du mal, Loki, ce loup nommé Fenrir « bairait plus encore s'il en avait la place »<sup>3</sup>. Tout au long des âges, il n'a cessé de croître en taille, force et appétit... Et son insatiable faim jointe à l'envahissement du monde par les forces démoniaques sera la cause du Ragnarök car il avalera Odinn. Donc, la fin d'un monde - et non du monde puisqu'une régénération est annoncée - sera inéluctable lorsque « le temps des haches et des loups » atteindra son point paroxysmique. Certes, la *Völuspá* désigne aussi ce temps comme celui des épées mais c'est l'image de la hache qui prévaut, comme pour valoriser la signification de cet instrument - se muant en arme - qu'on empoigne lors des plus éprouvants périls.

La hache vient du fond des âges et c'est un objet de toujours : du silex emmanché, qui ouvrit son chemin à l'humanité préhistorique, en passant par l'outillage de bronze puis de fer<sup>4</sup>, la hache se retrouve en notre siècle sur le chantier de construction comme dans la remise d'une ferme, ainsi que dans l'équipement de celui qui, tournant le dos aux villes, s'aventure par profession ou par évasion dans les vastitudes forestières, montagnardes ou marines. « Où irait-on sans hache ? » s'interroge un dramaturge. Arme présente à la fois dans le *sumorn* d'un redoutable chef viking - Erik à la hache sanglante<sup>5</sup> - et dans la main de Saint Olaf ou encore, en mémoire de ce même personnage, amant le fier lion de Norvège. Mais, selon les mots de la *Völuspá*, parce que jointe à la silhouette du loup, le fer de pareille arme focalise les reflets rouges de l'Histoire : brandie dans l'assaut et l'abordage, elle évoque les corps à corps sans merci, la sauvagerie du meurtre ou l'ombre du bourreau et, dressée sur fond de cité en flamme, s'impose comme emblématique des invasions dévastatrices autant que des révoltes désespérées. Ces lignes de Zola l'illustrent : « Et les hommes déboulèrent (...) Au-dessus des têtes, parmi les hérissés des barres de fer, une hache passa, portée toute droite ; et cette hache unique, qui était comme l'étendard de la bande, avait, dans le ciel clair, le profil aigu d'un couperet de guillotine »<sup>6</sup>.

Toutefois, tandis que grandit démesurément le carnassier apocalyptique, l'image convoquant haches et loups semble se charger d'une double signification : la violence extrême d'un temps de chaos, certes, mais aussi la capacité à l'héroïsme qui, pour certains êtres, en des circonstances particulières et intensément dramatiques, permet la perception d'une dimension supérieure - et,

donc, plus véridique - de l'existence. Parce qu'il implique de « payer de sa personne » et, par-là même, en conséquence ultime, d'accepter lucidement le sacrifice de sa vie, l'héroïsme jouxte le sens sacré que, chez les Indo-Européens, revêt la hache. Sens qui, prioritairement, va révéler le pouvoir de trancher les liens enserrant l'individu dans sa petitesse et, ainsi, de libérer la prodigieuse lumière des Puissances ouraniennes. Alors tout est radiance et le dieu surgit en l'homme. Car les rituelles haches de pierre et de bronze - mais aussi d'ambre<sup>7</sup> - livrées par l'archéologie nordique préfigurent le marteau de l'Asa Þórr déclenchant les éclairs. Pour les Germains qui, durant plusieurs siècles, remodelèrent notre continent, ce dieu se nommait Þonar<sup>8</sup> ; on en fit le mot tonnerre.

Plus qu'aucune autre, notre époque apparaît comme celle où l'environnement social, en exacerbant l'agressivité des individus, fait surgir le loup que chacun porte en lui. À côté du fameux cochon sensé sommeiller en l'homme, se tient un loup qui ne dort que d'un oeil. Le monde moderne, suscitant la voracité que provoque ce Règne de la Quantité dénoncé par René Guénon et qu'entretient une attitude existentielle fondée sur l'avoir et non sur l'être, loin de juguler ce prédateur le libère et légitime son instinct. L'obsession de posséder et d'accumuler toujours plus - et prioritairement sur le plan financier - « surdimensionne » le comportement arriviste. Point de hasard, sans doute, si l'expression « jeunes loups », entrée dans le langage courant, désigne ceux qui sont pressés de « se faire les crocs » dans la politique, les affaires ou le spectacle et pour qui « tous les coups sont permis » dès lors que « la fin justifie les moyens »... La fin et la faim. Mais cette faim n'est pas celle des ventres vides : elle s'impose comme l'irrésistible fringale de jouissance matérielle jamais apaisée, de même que ne pouvait être rempli le tonneau des Danaïdes. L'image du loup manifeste ce que l'ancienne sagesse dénonçait avec vigueur mais que le présent monde vénère, exalte, renforce et amplifie, à savoir un individualisme forcené, un égocentrisme féroce. Dans l'espèce humaine, le gigantisme de Fenrir c'est l'accumulation des désirs dévorants joint à la fatalité du quantitatif.

En engloutissant Odinn, Fenrir prive l'être de ce qui, dans l'ancien monde, conférait au vécu sa pleine signification : la médiation entre terre et ciel. Avec sa barbe argentée, attribut naturel du sage, l'oeil manquant, signe rituel d'un regard sur l'invisible, le casque d'or, métal non comestible, suggérant une conscience hors de l'emprise du

Roche gravée de la Vallée des Merveilles (val de Fontanabaz, zone XVII). La silhouette d'un homme dressé une hache au-dessus de sa tête. La longueur du manche et la façon de tenir l'arme verticalement prouvent qu'il s'agit d'une scène cultuelle : la hache fait office d'axe du monde et le personnage se place sous son influence.







Bas-relief viking de la croix de saint Andreas (île de Man). L'interprétation que l'on donne de cette scène – Odinn avalé par Fenrir – nous paraît incomplète. Certes, il s'agit bien du maître des Ases en fâcheuse posture lors du Ragnarök mais c'est aussi Vidarr qui, conformément à ce que la *Gylfaginning* (chap. 50) nous conte, bloque d'un pied la mâchoire du loup. À cet acte libérateur correspond l'ouverture

du centre de force coronal, au sommet de la tête, par le pouvoir du ciel que symbolise un aigle ; image correspondant à la présence de l'aurole pour les saints du Christianisme. Deux motifs accompagnent cette ouverture. Le premier, directement derrière la tête de (Odinn-)Vidarr, représente un simple nœud. Précisément parce qu'ainsi placé, il figure la fermeture du mental à ce qui appartient au domaine ouranien et divin. De son bec, l'aigle (ou plutôt ce qu'il représente) procède à l'ouverture du centre coronal et, ainsi, défait ce nœud. L'autre signe est juste derrière l'aigle. On pourrait y voir la rune "ôðalan", jointe à un anneau. À l'époque où la scène fut sculptée, la rune n'existait plus dans l'alphabet en usage chez les vikings mais, comme le signale Wolfgang Krause, était toujours utilisée avec le sens de « pays natal »<sup>17</sup>.

La signification de ce signe pourrait être la suivante : l'ouverture coronale se conjonquant à la défaite de Fenrir conduit à la révélation du « pays natal », la terre ancestrale en laquelle il est possible de deviner l'*urheimat*, autrement dit l'Hyperborée. Car le territoire originel est ici relié à un anneau ; lequel serait alors celui d'Odinn, dénommé Draupnir, qui, toutes les neuf nuits émanait de son or huit autres anneaux identiques. D'où le nom de Draupnir (« Ruisselant »). Si l'on fait le compte on découvre que cette démultiplication se produit quarante fois par an. Il se trouve, comme le précise René Guénon, que quarante est le nombre désignant le « retour au principe »<sup>18</sup>. Entrelacé avec Draupnir marquerait le fait que doit revenir ce qui est « principal » et, en conséquence, l'Âge d'Or. La victoire sur le loup permet, en effet, un tel retour puisqu'on lit dans la *Völuspá* que, passé le Ragnarök, seront retrouvées dans l'herbe verte « les merveilleuses tables d'or » jadis possédées par les peuples. Le métal de ces tables – sur lesquelles, on l'imagine, est gravée la sagesse des origines – énonce le nouvel avènement de cet Âge premier.



Sculpture représentant saint Olaf tenant la hache. Comme nous le montrons dans d'autres études, la doctrine des centres de force (les chakras de la tradition indienne) existe en Europe. Deux centres sont marqués : le cœur et, par le fer de hache, l'ombilic. On a probablement voulu signifier que le saint nous incite à « trancher » au niveau du ventre, autrement dit à se libérer de la tyrannie des appétences.



temps, un manteau si bleu qu'il semble teint de profondeur céleste et, enfin, la lance, arme allusive à une rectitude combattante se confondant avec l'Axe du monde<sup>14</sup>. Odinn personnifie l'autorité spirituelle. De la sorte, il figure ce qui, en chaque individu, se situe au-delà de l'étroite condition humaine et s'affranchit des pesanteurs de la matière. À ses pieds, deux loups aux noms emblématiques – « Affamé » et « Glouton » – symbolisent la faim sans fin désormais jugulée. Dieu du sacrifice par « auto-pendaison », il incarne la noblesse d'âme qu'implique le don total de soi et, de la sorte, la capacité à passer outre l'égoïsme. « Qui n'a pas tout donné n'a rien donné », a dit quelqu'un.

À un moment du Ragnarök, lorsque l'anarchique désir dévorateur tarsandant le genre humain l'emporte sur ce qui, d'ordre éthique et spirituel, perdurait du passé, le principe Odinn disparaît dans la gueule gouffre de Fenrir. Alors surgit Vidarr, un fils d'Odinn, autrement dit une « force » issue de lui – ou sa projection sous un nouvel aspect, son « Double » en quelque sorte<sup>15</sup> – qui fait face à la bête immense et lui arrache la mâchoire supérieure. Mâchoire si démesurément ouverte qu'elle en menaçait les astres<sup>16</sup>.



Collier formé de haches d'ambre. cf. note 12.

En notre temps de boulimie planétaire, c'est en eux-mêmes que certains êtres s'appêtent à vivre l'affrontement décisif de Vidarr et de Fenrir. Ils devront s'arracher à cet insatiable appétit provoqué par la domination croissante du loup. Gageons qu'en leur esprit brillera la symbolique hache ; arme de tous les temps et, de la sorte, intemporelle. D'où sa capacité de rompre l'enfermement dans le plus dangereux des temps ; celui des foules que couvre l'ombre de Fenrir. Brandir moralement la hache c'est libérer un potentiel héroïque, une combativité salvatrice conférant le pouvoir de « trancher », autrement dit d'en finir avec les conditionnements incapacitants afin de séparer de soi tout ce qui émane de la ténébreuse voracité contaminant le monde. Pour les plus résolus des esprits rebelles, à l'ultime de l'Âge du loup fulgure un fer de hache. ■

## NOTES

1- Précisons que la formule vagnafriente « Crépuscule des dieux », les Aes, est la transcription poétique de ce terme de Ragnarök qui, en ancien scandinave, signifie très exactement « destin final des puissances », nous dit Rudolf Simek dans son *Dictionnaire de la Mythologie germano-scandinave*, Édition du Porte-Glaive (Paris, 1996), p. 275.

2- Rappelons que la *Völuspá* est le grand poème scandinave de l'an 1000 évoquant la naissance du monde, la fin de ce monde et son renouveau. Précisons que la formule vagnafriente « Crépuscule des dieux », les Aes, est la transcription poétique du terme Ragnarök qui, en ancien scandinave, signifie « destin final des puissances ».

3- Traduction Régis Boyer dans *Les Religions de l'Europe du Nord*, Éditions Fayard Denoël (Paris, 1974), p. 483, strophe 45.

4- Dans *Les Travaux et les Jours*, Éditions Livre de poche (Paris, 1999), p. 103.

5- *Les Religions de l'Europe du Nord*, op. cit., p. 102, strophe 5.

6- *Ibid.* p. 483, strophe 39.

7- Il convient d'interpréter ontologiquement cette image. Pour les anciens Indo-Européens, comme pour d'autres peuples (les Toltèques par exemple et il faudrait ici se reporter au travail de Lorette Séjourné), la lune est associée au mental car, sans cesse, les pensées croissent et décroissent, à l'image de l'astre des nuits, tandis que le soleil symbolise l'éclairement du « cœur » autrement dit ce qui, dans l'être, correspondrait à une pensée corrélatrice au courage et à la générosité. Durant le « temps des haches et des loups », autrement dit durant l'Âge de Fer, le mental et le « cœur » sont menacés d'être dévorés par ce que symbolise le loup.

8- citation tirée de la *Gylfaginning* ; cf. *Les Religions de l'Europe du Nord*, op. cit., p. 448.

9- Les préhistoriens dénomment « peuple de la hache de combat » (qui accompagner la culture des « céramiques cordées ») l'un des rameaux indo-européens. Cf., par exemple, Bosch-Gimpera, *Les Indo-Européens, problèmes archéologiques*, Éditions Payot (Paris, 1961), p. 159.

10- Il fut roi de Norvège et la légende veut qu'Odinn lui enseigne le courage et la ruse, qualités essentielles du parfait viking. À sa mort, au siège de York (en Angleterre), le maître des Aes l'accueillit triomphalement en Valhöl, le paradis guerrier des héros.

11- Germinal.

12- Or, à découvrir à Grease (Seeland, au Danemark), dans une tombe datant du néolithique, des colliers dont les grains d'ambre sont en forme de double hache.

13- Tel est, en effet, le nom qui, avec celui de Wodan (devenu Odinn pour les Vikings), est tracé sur la stèle de Nordendorf (Allemagne) trouvée en 1843 et provenant d'un cimetière alaman.

14- Il est à noter que sur la célèbre tapisserie de l'église de Skog (Haltingland, Suède), représentant les trois grands dieux du panthéon scandinave, Frey, Forr et Odinn, ce dernier tient une hache.

15- L'un des nombreux surnoms d'Odinn est effectivement Vidarr. Régis Boyer le traduit par « Adversaire » (en ajoutant un point d'interrogation pour marquer que le sens est incertain) ; cf. *ibid.*, p. 578, strophe 49 du *Dit de Grimsa*. Cette traduction du nom de Vidarr est d'autant plus curieuse que la même orthographe est employée pour nommer le vengeur de Fenrir dans la strophe 55 de la *Völuspá* (*ibid.*, p. 487) ainsi que dans le chapitre 30 de la *Gylfaginning* (*ibid.*, p. 448). Notre auteur, dont nous estimons hautement le remarquable travail, a probablement rencontré là une difficulté. Comment, en effet, Odinn peut-il aussi être Vidarr. La réponse que nous proposons est la suivante : Vidarr est un aspect spécifique d'Odinn ; l'aspect qui a pouvoir d'outrepasser les affres du Ragnarök.

Petite précision technique : dans l'ouvrage de Boyer, le nom du vengeur d'Odinn est orthographié Vidar. C'en est évidemment Vidarr ; qu'il faut écrire, ainsi qu'on le voit, par exemple, dans *Mythe et Épopée*, tome I, p. 226, de Georges Dumézil.

16- Il est bien évident que l'actuelle humanité consumériste, une fois notre planète bleue pillée, ruinée et polluée n'hésitera pas à faire de même avec les autres mondes où les astronomes terriens dévernaient des exploitants et leurs hordes équipées de machines. Thème jadis développé par Ray Bradbury dans *Les Chroniques martiennes* : un colonisateur terrien s'aperçoit que ses collègues, à peine débarqués sur Mars, commencent à disperser leurs déchets au milieu de l'écrin splendide des vestiges architecturaux laissés par le peuple disparu de cette planète. Adoptant spirituellement la nationalité martienne, il décide l'élimination des pollueurs.

17- Cf., de cet auteur, *Les Ruines*, Éditions du Porte-Glaive (Paris, 1995), p. 40.

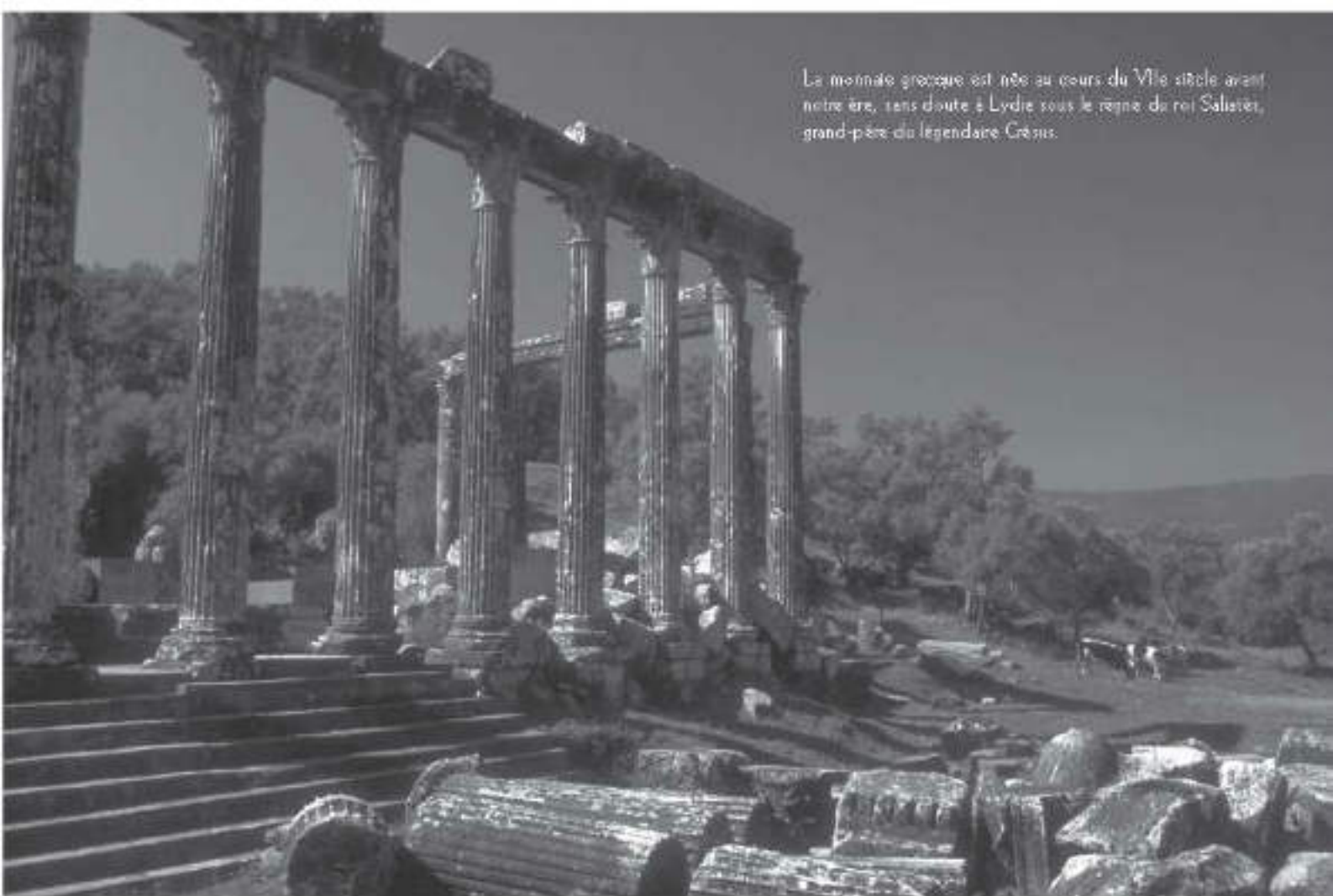
18- Cf. *Le Roi du Monde*, Éditions Gallimard (Paris, 1958), p. 42.

19- Strophe 61 ; cf. Régis Boyer, op. cit., p. 489.



# Les monnaies grecques aux carrés creux

par Paul Catsaras



La monnaie grecque est née au cours du VIII<sup>e</sup> siècle avant notre ère, sans doute à Lydie sous le règne du roi Saliètes, grand-père du légendaire Crésus.

## Les origines de la monnaie grecque

La monnaie grecque serait née au VIII<sup>e</sup> siècle avant notre ère aux environs de 650 av. J.C. Elle tirerait son origine de Lydie, sous le règne du célèbre roi Saliètes, grand père de Crésus selon les sources d'Hérodote. Pollux (1) écrivait que les premières monnaies avaient été émises par Phidon D'Argos ou par Démodoc de Cyné, femme du Phrygien Midas, fille d'Agamemnon, roi de Cyné ou même par les Athéniens Erichonios ou Lycos. En Thrace, au mont Pangée, des mines d'argent ont été mises à jour, et dans le cours du fleuve Strymon, riche en or, on recueillait

l'aurifère dans le sable en vue de fabriquer l'électrum (mélange d'or et d'argent).

La tradition grecque donnerait aussi comme inventeur de la monnaie le héros Thésée. Mais, aujourd'hui, les numismates et les archéologues ne mettent plus en doute sa naissance en Lydie (Asie Mineure), aux alentours des fleuves Pactole et Hermos gorgée d'or. Les régions côtières d'Anatolie, voisine de Lydie, vont produire ce métal en grande quantité.

Quelques érudits modernes suggéraient que l'émission de monnaies serait due à des initiatives privées : banquiers, commerçants, dont les villes de Milet, Ephèse et Phocée seraient le point de départ.



# LA LANGUE DES DIEUX

## Les monnaies aux revers creux

Dans les plus anciennes civilisations antiques, égyptienne, hittite, dorienne, assyrienne, on se servait d'un sceau pour effectuer des échanges ou certifier une vente. Sur la face était représenté soit un animal, un cerf comme à Éphèse, soit le nom du propriétaire. Avec la diffusion de la monnaie en Hellade vont apparaître diverses figures : d'abord les douze grands dieux du panthéon de l'Olympe, à Argos Héra, à Rhodes Hélios etc. Les diverses monnaies vont aussi proposer tout un bestiaire : taureau à Samos, bélier à Clazomène, lion à Milet. Ces représentations d'animaux ont le plus souvent un rapport avec le zodiaque. La totalité des monnaies jusqu'au V<sup>e</sup> siècle portera ces symboles divins qui relient le ciel à la terre comme l'a si bien analysé Jean Richer.

Au revers des monnaies va apparaître une marque commune à plusieurs cités : un carré creux. Dans le symbolisme grec, le carré est peu utilisé, même si Platon le trouvait beau en soi. Mais sur nombre de monnaies, on remarque au revers quatre ailes de moulin dont les angles se touchent, formant un carré. D'autres revers portent le swastika, symbole d'Apollon, tout comme l'est l'étoile polaire. Celle-ci indique le nord, l'Hyperborée, où Apollon retournait les mois d'hiver laissant la place à Dionysos. A l'origine, le revers dit « aux carrés creux » était un swastika. Puis avec le temps et la masse de monnaie à produire, les cités grecques ont de plus en plus stylisé le modèle, d'abord en ailes de moulins, puis en le simplifiant, selon la frappe en carré frugant ne toucher les bords des crochets du symbole.



Sur le revers du tétradrachme de Syracuse frappé en l'honneur des jeux panhelléniques de Delphes et d'Olympie, nous voyons bien le swastika avec, au centre, la figure d'Apollon et non la nymphe Aréthuse comme l'écrit Hélène Nicolet-Pierre (2) ce qui nous semble plus logique vu l'importance de ces jeux sous le patronage d'Apollon.

**Le dieu, dont l'oracle est à Delphes, ne parle pas, ne dissimule pas, il montre par signe.**  
Héraclite

Sur ces trois staters ci-après de la ville de Thasos, on discerne trois caractéristiques de carré creux ou swastika. La première en haut à gauche ne pose pas de problème d'identification, elle tourne en sénestrogrye (3). Celle en haut à droite a déjà tendance à disparaître au profit du carré. La troisième monnaie est un bon exemple d'une frappe à la va-vite. Seuls les crochets ou les contours du carré creux apparaissent.



Enfin, sur cette très belle monnaie d'électrum de Phocée, il ne fait plus de doute que les crochets réunis forment le carré creux cher aux numismates.



## Delphes et Delos, pôles du monde grec

Pourquoi les cités grecques, elles qui étaient si farouches de leur indépendance et de leur particularisme, apposent-elles sur leurs monnaies ce même symbole du swastika ? Ce symbole serait-il le seul lien qui relie le monde grec à un lieu particulier ? Nous pensons que oui !

Les cités qui ont frappé le plus de monnaies évoquant Delphes sont : Delphes elle-même puis Kranê (Céphalonie), Sparte, Argos, Kéa, Athènes Thèbes, Chios, Chalcis, Eléa, Corinthe, Corfou. A Delphes, qui se trouvait en Phocide, se dressait le grand autel d'Apollon et surtout l'omphalos, pierre noire marquant le centre du monde grec.

C'est donc au centre du monde hellénique qu'Apollon tua le serpent Python, figure de la déesse Terre, et que la célèbre « Pythô la sainte » rendait ses oracles inspirés directement par le dieu lui-même.

Sur ce vase antique exposé au Kunsthistorisches Museum de Vienne nous voyons Apollon Hyperboréen c'est-à-dire « soleil venu de l'extrême nord » portant sur l'emplacement du cœur le swastika (4).



## Le pôle et le Swastika

Commençons par une explication historique sur ce symbole aujourd'hui responsable de toutes les turpitudes du monde moderne (5). Son origine remonte à la nuit des temps. On le rencontre partout en Europe.

*« Je renaîtrai aux porte des royaumes d'Outre-nord,  
A l'embouchure des vents et des lumières,  
Dans la fraternité du loup et de l'étoile,  
Vêtu de l'Or de sagesse, face à l'infini territoire,  
La où brûle l'aube première du monde »*

Bessette

Europe

Dans l'Antiquité, il devient le symbole d'Apollon, d'Hélios et tardivement de Sol Invictus chez les Romains.



Mais son origine polaire était encore plus évidente pour tous les peuples d'Europe du nord (indo-européens) avant leurs migrations vers des terres plus hospitalières du sud (Gaule, Grèce, Balkans, Asie Mineure, Inde, etc.). Il est probable que le Grand Nord, c'est-à-dire la région polaire avant la période glaciaire, ait constitué une base de départ pour des groupes de tribus en errance vers des territoires moins hostiles.

Les habitants de l'hémisphère Nord pouvaient voir très distinctement Arkos, la plus visible des constellations, connue aussi sous le nom de Grande Ourse. Tout le monde connaît cet ensemble de sept étoiles qu'on peut voir chaque nuit tourner autour de la polaire. De son mouvement circulaire, on peut déduire le cycle entier des étoiles puisque le lever du soleil occulte leur mouvement diurne.

L'homme moderne n'a plus la même perception du symbole que les Anciens qui baignaient constamment dans le sacré. Chaque peuple possédait un centre, suprême origine de toute chose, sans forme et sans dimension donc indivisible et, par suite, la seule image de l'unité primordiale. Delphes, là on est posée la pierre noire, n'est en fait qu'un centre secondaire se rapportant au Pôle, lieu de passage d'Apollon. Il était donc logique pour tous les Grecs de signaler sur leurs monnaies le centre véritable de leurs origines mythiques.

Pour clore sur le swastika, nous citerons le métaphysicien

René Guénon : Le centre imprime à toutes choses le mouvement et, comme le mouvement représente la vie, le swastika devient par là un symbole de la vie ou, plus exactement, du rôle vivifiant du principe par rapport à l'ordre cosmique.

## La monnaie, symbole sacré dans le monde antique

Pour conclure cet exposé, il est important de rappeler que la monnaie de la Grèce, comme plus tard celle de Rome et du Moyen Âge, a eu deux fonctions.

La première était un moyen d'échange entre états ou entre deux personnes. La deuxième s'inscrivait comme support du sacré par les symboles qu'elle portait sur ses revers, insufflant ainsi « une influence spirituelle » sur les civilisations qui les émettaient.

La monnaie, symbole du pôle dans le monde grec, telle que nous l'avons étudiée dans cet article, n'existe plus aujourd'hui. De nos jours, la monnaie est devenue un objet matériel essentiellement profane. ■

### NOTES

- (1) Julius Pollux (II siècle après J.-C.) Savant athénais grec, maître de l'empereur Commode. Il est célèbre pour l'invention de terribles termes d'insultes destinés aux percepteurs d'impôt.
- (2) Voir l'ouvrage d'Hélène Nicolle en bibliographie, page 46, figure 126.
- (3) Les tentes laïcs droitières (à droite) et avariées (à gauche) indiquent seulement le mouvement du symbole, et ne peuvent en aucun cas induire une connotation morale comme certains individus essaient de le faire croire ou un peu de mal docteur : « le droitière devient avariée ». (Cependant, les deux orthographes sont écrites par le dictionnaire).
- (4) Il est important de signaler que le Bouddha et le Christ portent le même symbole au même endroit, « au cœur ».
- (5) Il est bien entendu que nous ne parlons ici que du symbole antique du domaine indo-européen qui est le Swastika, symbole païen (ce qualificatif devrait rappeler sans cesse cette différence). Il a prêté de diverses manières le signe politique utilisé par le régime hitlerien ; sa signification est autre et sa symbolique importante dans les sciences traditionnelles. De même, l'importance de la feuille de stee dans la culture du bla, symbole de la coupe du tennis de Roland Garros, ou encore de l'outil d'Hoplédon Velein, n'a pas à priori des dérivés liés au signe du Parti communiste.

### BIBLIOGRAPHIE

- Le numismatique antique, Jean Babelon Editions Pal, coll. Que sais-je ? N°168 Paris 1948.  
Dictionnaire de l'Antiquité, Université d'Oxford Editions Robert Laffont Paris Coll. Bouquins, 1993.  
La Grèce antique, C.M. Bowra Editions Times-Life London 1965.  
Dictionnaire des symboles, J. Chevalier et A. Gheerbrant Editions Robert Laffont coll. Bouquins, Paris S.A. et Editions J'ai pour l'édition originale 1959.  
Numismatique grecque, Hélène Nicolle-Perrin, éditions Armand Colin, Paris 2002.  
Münzen und Kunst der Antike, Paul-Henri Jacquet, catalogue 31 Rev. 2003.  
Ménages antiques, Paris, Catalogue Desrosiers-Rehner, Vente publique 2008.  
Symbolism on Greek coins, by Agnes Baldwin, Editions Sanford 2000 New York U.S.A.  
Géographie sacrée du monde grec, Jean Richet, Editions Guy Trédaniel, Paris 1983.  
Essai pour Ragnarök, René Guénon, Editions Arche Milano 1999.  
Le règne de la quantité, page 101 chapitre XVI, la dépréciation de la monnaie René Guénon, Editions Gallimard Paris 1992.  
L'Australité des origines, conférence sur les origines des peuples, Robert Aron, Editions Richmond, London 2003.  
Arctos, Jocelyne Godwin, Editions Arche Milano 2000.  
Le Swastika sacré, site Internet <http://india.traditions.free.fr/>



## LU



### Réfléchir & Agir

Le numéro d'automne de cette revue percutante, revue autonome de désintoxication idéologique, est paru avec un dossier sans concession pour le christianisme, « premier germe historique et philosophique de notre décadence », un article sur le « disque de Nebra », qui a sans doute influencé la composition de certains de nos crop circles, un autre sur la disparition tragique de la paysannerie en France...

Une revue de qualité, autant dans le fond que dans la forme, dirigée par Pierre Gillich, 72 pages.

**Abonnements :** Crea, BP 80432, 31004, Toulouse cedex 6, les 3 numéros : 20 euros. Site internet : <http://www.reflechiretagir.com>

### Kadath

Une extraordinaire longévité pour cette revue (le premier numéro est paru en mars 1973) qui se consacre à l'archéologie sans tabous et sans dogmes, et traite d'un sujet qui nous tient à cœur : les civilisations disparues.

« La revue *Kadath* est la première et unique revue en langue française à être entièrement consacrée au réalisme fantastique en archéologie, l'étude donc des mystères véritables, un domaine où, jusqu'à présent, la mystification a côtoyé les recherches les plus sérieuses. Elle prétend ainsi tracer une troisième voie, loin de tout réductionnisme, qu'il soit le fait des archéologues ou celui des scientifiques bornés. *Kadath* se veut à la fois revue d'actualité, tribune libre et encyclopédie, à laquelle le lecteur pourra se référer utilement, mais aussi à usage du chercheur avisé. Soucieuse d'objectivité, elle fait le point sur toutes les énigmes de l'archéologie, en ne retenant que des faits rigoureusement vérifiés mais en ne glissant rien sous le tapis ».

Au sommaire du numéro 101 : Göbekli tepe (Anatolie : -9000) : le plus ancien temple du monde. Le triple henge de Thornborough : sur terre comme au ciel. Contacts transocéaniques : un état de la question.

Jacques Gossart consacrera un dossier aux origines légendaires et historiques de la Chine dans le prochain numéro de *Kadath* qui paraîtra à la fin de cette année 2006.

Signalons que Jacques Gossart est le coauteur de *L'affaire de Glozel* paru aux éditions Copernic, de l'ouvrage réalisé avec l'équipe de *Kadath* et paru aux éditions Robert Laffont (Les énigmes de l'univers) : *Les Atlantes hier et aujourd'hui*, et auteur du livre récemment paru aux éditions Dervy : *La longue marche du svastika*, une synthèse des données disponibles sur ce symbole universel et immémorial : types de svastika ou croix gammée, distribution dans le temps et dans l'espace, significations et interprétations. Avec à la clé, une nouvelle théorie sur son origine, une mise au point sur son association aux civilisations disparues telle



l'Atlantide, ainsi que son rôle dévoyé dans le nazisme. Éditions Dervy, 16 euros.

Pour ceux que ces sujets intéressent, signalons aussi les divers ouvrages parus aux éditions Pardès, B.P. 11, 77880, Grez-sur-Loing : *Villes disparues et Atlantide* de Daniel Kircher (12 euros), et *Le svastika* de Bernard Marillier (14 euros).

**Abonnement Kadath :** 3 numéros, 30 euros. Kadath, B.P. 31, Etterbeek 4, 1040, Bruxelles. Site internet : [www.kadath.be](http://www.kadath.be)

### Le Chaudron de Paërie



*Secrets et Rumeurs de Sorcières*  
de Grand Maître de Magie de France, P. de B.,  
et Jean-François

### Marie des Bois

Notre fidèle lecteur, Yves D., nous rappelle que Marie des Bois écrit des livres qui sont des enchantements, c'est le cas de le dire, et souhaite partager son enthousiasme en nous proposant d'y consacrer une recension ; nous le ferons plus longuement dans de prochains numéros, mais voici déjà quelques titres.

*Les Chemins de Thulé* : un retour aux sources, une quête ardente et revitalisante où le respect de la nature et la sensualité, indissociables du vieux paganisme, sont toujours présents.

*Forêt celtique, Forêt sorcière* : cris d'alarme écologiques mais sans dérive politique ni rupture avec la tradition. Des légendes pour réveiller en nous cet amour, ce respect des Arbres et des Sources qui animaient nos aïeux.

*Les sortilèges des Runes* : des images splendides pour s'imprégner des runes et des légendes au souffle puissant.

*Si comme sorcière* : La sorcière, c'est l'essence de la femme, son noyau de subconscience. Héritière des fées, des druidesses, fille des Forêts, clairière au sein de l'obscurantisme. Gardienne de notre patrimoine spirituel et de l'ancienne relation privilégiée avec le monde naturel et sacré.

Les deux premiers livres sont à commander à :

*Éveil de la forêt*, 03190, Vallon-en-Sully, les deux suivants à *Cercle Beltane*, 03190, Vallon-en-Sully.  
Tél : 04 70 06 55 58 ou 04 70 06 50 13.

### Mars Ultor 2007

Pierre Krebs continue, en Allemagne, le combat pour la recherche et la préservation de nos origines ; il publie quantité d'ouvrages, notamment d'auteurs français, qu'il traduit en langue allemande. Pierre Krebs publie aussi un agenda annuel dont l'édition 2007 vient de paraître. Il s'agit d'un extraordinaire panorama de la mouvance européenne, richement illustré : *Mars Ultor 2007*, 448 pages, broché, manque-page, couverture deux-couleurs laminée avec frappe du Soleil noir et de la Binderane du Thule-Seminar, 12,90 euros hors frais.

*Ahnenerbe der Moderne*. Verlag für Forschung und Studien der indoeuropäischen Kultur, Philosophie, Wissenschaften und Metapolitik. Königsquellenweg 6a, 34537 Bad Wildungen.





## VU

### Vent d'Est

Alain Cagnat évoque dans son article de ce même numéro d'Hyperborée, consacré aux pays baltes, les souffrances que ces peuples ont enduré lorsque les « Alliés » les ont donnés en pâture aux soviétiques. Triste sort pour ceux qui ont été nos plus brillants ancêtres et qui, seuls encore maintenant, conservent les traces de nos antiques traditions. Il restera en tout cas le récit d'un aspect occulté de cette épouvantable épopée : un – grand – film, et ce film est français.

« 1945 : en vertu des accords secrets de Yalta, Anglais et Américains ont livré deux millions de citoyens soviétiques à Staline. Ces « traîtres » ont été exécutés ou sont morts dans des camps. Parmi eux, les survivants de l'armée russe (les « Blancs »), originaires des provinces baltes annexées en 1940 par l'URSS, qui combattirent le bolchevisme sous l'uniforme... allemand. Seuls contre tous, 500 soldats perdus, sans patrie dans une Europe dévastée, traînant femmes et enfants, se réfugièrent au Liechtenstein et refusèrent de se rendre. Ceci est leur histoire. »

Ainsi est présenté ce film de Robert Enrico sorti sur les écrans en 1992, 14 ans déjà ! On regarde ce film avec stupéfaction, en se demandant comment un tel sujet a pu être traité par un cinéaste dont on connaissait le talent mais qui, reconnu et installé, ne pouvait aller à contre-courant du « vent de l'histoire », même si ce vent venait de l'est. Hé bien, si ; il l'a fait ; c'est sans doute ce qu'on appelle l'honnêteté ; mais Robert Enrico ne s'est pas contenté d'être honnête, car ce film est une pure merveille du cinéma ; des images à la fois sobres et somptueuses d'une nature paysanne, des acteurs, du premier rôle jusqu'au dernier, dont le jeu est époustoufflant, des dialogues finement ciselés comme une rosace de cathédrale, et, par-dessus tout, une absence totale d'autocensure. On remarquera, par contre, ceci expliquant cela, que le film n'a pas eu le moindre écho médiatique et n'a guère tenu les écrans.

Bien évidemment, la totalité de ces migrants à contre-sens, hommes, femmes et enfants seront massacrés par les communistes, à la descente du train de leur déportation...

On retiendra d'abord de ce film une leçon d'histoire : qu'un tout petit pays comme le Liechtenstein en a largement à remonter sur le plan de la dignité et du courage à toutes ces grandes démocraties de papier et, aussi, une leçon d'éducation civique, comme cela existait autrefois dans les écoles : qu'il convient de ne pas, a priori, comme on aime bien le faire en France, définitivement étiqueter les individus, même s'il est vrai que, si seuls les imbéciles ne changent pas d'avis, on a bien du mal, de nos jours, à en trouver qui ne rentrent pas dans cette navrante et proliférante catégorie.



En DVD, avec Malcolm Mc Dowell, génial dans le rôle du comte Smyslowsky, général finlandais,



ancien partisan « blanc », Pierre Vaneck, dont la stature à la fois digne et nuancé d'une pointe d'humour convient parfaitement au rôle du premier ministre de la Principauté, Jean-François Balmer, Ludmila Mikael, Caroline Sibol, Wojtek Pszonialak. Scénario de Marc Miller, Robert Enrico, Frédéric Fajardie.

### André Rieu

Au seul nom d'André Rieu, les bobos s'esclaffent ; nous les laissons à leurs idoles, celles qu'un conditionnement de plus en plus prégnant leur impose ; ce ne sont pas les nôtres et nous éviterons de citer des noms au risque de les écorcher. Le concert que le violoniste a enregistré sur la grand-place de Cortona, en Italie, est un vrai régal ; non seulement pour les musiques qu'André Rieu et son orchestre ont interprétées, airs populaires d'opéra ou musique de films de Morricone, mais aussi pour le spectacle de ce grand et beau peuple de Cortona que la caméra nous montre dansant et chantant avec une aisance et un naturel qui nous transportent dans un monde qui n'existe plus, un paradis, comme l'indique le titre du DVD.

*André Rieu : Paradis.* Concert des 25 ans de carrière d'André Rieu enregistré à Cortona les 17 et 18 septembre 2003.



Hyperborée est une revue trimestrielle éditée par le CRUSOE, Centre de Recherches Universitaires Sur les Origines de l'Europe.  
 Directeur de la publication :  
 Pierre-Émile Baison  
 pierre.baison@wanadoo.fr  
 Conception graphique : ExpoSud@wanadoo.fr  
 Impression : Montevideo Marseille  
 Dépôt légal à parution | ISSN en cours



**ExpoSud**

agence de communication

- presse d'entreprise
- communication institutionnelle
- création graphique
- stratégie et développement

exposud@wanadoo.fr  
 www.exposud.fr



## In vino veritas

Au commencement des âges étaient les Vêda. Révélés selon la légende par le dieu indien Brahmâ, les Vêda se divisent en quatre livres sacrés (Rigvêda, Sâmavêda, Yajurvêda, Atharvavêda) composés d'hymnes et de rites religieux. Les relations de l'homme avec les divinités sont fondées sur le sacrifice, où le feu (Agni) et le breuvage oblatore (Sôma) tiennent les rôles principaux. Ces deux éléments nécessaires à la célébration des sacrifices ont été apportés aux humains par l'aigle, oiseau solaire. Le «Sôma» désignait à la fois un breuvage sacrificiel fermenté et la plante dont on l'extrayait. Et Vêna (Aimé) était le nom de la liqueur de Sôma.

Vêna est la source étymologique du mot «vin» dans la plupart des langues des peuples caucasiens de l'Europe. Ainsi en est-il du vieux gvin, du géorgien gvin, du mingrélien gwini, du celtique gwini, du germanique weins, de l'anglais wine, du grec oinos, du latin vinum, de l'italien et de l'espagnol vino, du portugais vinho et, bien sûr du français vin.

De proche en proche le védique s'est identifié aux divinités locales pour se sublimer dans le mythe de Dionysos ■



### Bulletin d'abonnement **HYPERBORÉE**

Nom : ..... Prénom : .....

Adresse : .....

Code postal : ..... Ville : .....

Tél. (facultatif) : ..... Courriel (facultatif) : .....

☐ Je souscris un abonnement d'un an (4 numéros) à la revue HYPERBORÉE d'un montant de 32 euros pour la France ou 36 euros pour les DOM-TOM et l'étranger.

A partir du n° ..... inclus

Ci-joint chèque à l'ordre du CRUSOE.

Adresse postale : BMB - BP 50169 - 13795 Aix-en-Provence cedex 3



## 7<sup>e</sup> Salon bio harmonies 1<sup>er</sup> au 3 décembre 2006

Alimentation bio, habitat sain, produits d'hygiène, écoles de santé, traditions, massages... Librairie, presse spécialisée... 57 conférences et ateliers sur le thème : «alimentation, forme et santé». Dégustations, musique, espace enfants, 3 restaurants bio. Halls 1 et 8, Parc des Expositions de Montpellier.  
Tél. : 04.66.69.07.36 [www.goral-expo.com](http://www.goral-expo.com)

## Salon Asphodèle 15 au 17 décembre

Parc des Expositions - 250 exposants  
écologie, habitat sain, énergies alternatives, jardin écologique, artisanat traditionnel, ainsi que conférences et tables rondes.  
[www.salon-asphodele.com](http://www.salon-asphodele.com)

## 2<sup>e</sup> Salon du bien-être et des médecines douces, 11 décembre

Produits bio et naturels, cosmétiques, thérapies douces. Thème : Sans nature, plus de futur. Conférences, ateliers, habitat, énergies renouvelables, expositions, restauration bio-végétarienne. Espace Diagona à Labège, Toulouse. Tél. : 05.46.90.11.52, courriel : [lulm@aol.com](mailto:lulm@aol.com)

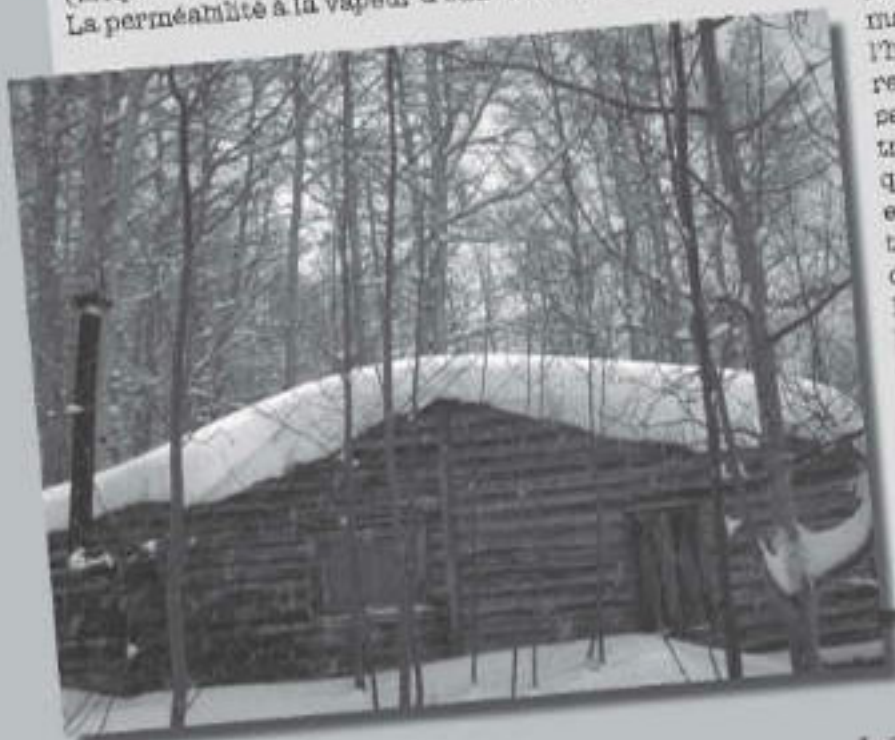
## Quelques sites internet pour en savoir plus...

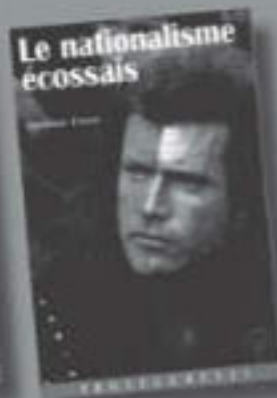
[www.cstb.fr](http://www.cstb.fr)  
[www.capecb.fr](http://www.capecb.fr)  
[www.batirsain.org](http://www.batirsain.org)  
[www.boisbrut.com](http://www.boisbrut.com)  
[www.lamaisonenpaille.com](http://www.lamaisonenpaille.com)  
[www.maisons-paysannes.org](http://www.maisons-paysannes.org)  
[www.cr3e.com](http://www.cr3e.com)  
[www.terrevivante.org](http://www.terrevivante.org)

## Vive l'habitat naturel !

Chaque année le secteur du bâtiment produit 20 millions de tonnes de déchets difficiles à recycler. Certains matériaux utilisés ont par ailleurs démontré leur nocivité, de l'amiante aux laines minérales en passant par les PVC. Chaque fois que possible, il est donc souhaitable de recourir aux matériaux traditionnels, utilisés depuis la nuit des temps, issus de ressources renouvelables, peu énergivores, indemnes d'émanations toxiques, durables, recyclables et ne générant pas en fin de vie de déchets toxiques. Les filières de distribution spécialisées proposent aujourd'hui une large gamme de matériaux écologiques issus de nos savoirs traditionnels remis au goût du jour (terre crue, laine, paille ou bois), ou utilisant des techniques modernes (briques de terre cuite alvéolées ou briques de chanvre). La perméabilité à la vapeur d'eau est une propriété commune

des matériaux de construction, d'isolation ou de finition écologiques. La maison «respire», régule naturellement l'hygrométrie, améliore la qualité de l'air respiré et économise l'énergie. En effet, selon leur densité les matériaux de construction jouent le rôle de masses thermiques ou d'isolants. Certains d'entre eux en se réchauffant, mobilisent une quantité de chaleur qui réduit les amplitudes de températures jour/nuit, été/hiver. Les avantages sont incontestables, reste le surcoût qui tend à s'atténuer mais qui peut encore dissuader. Gageons que l'engouement actuel pour l'habitat naturel ne contribue progressivement à faire baisser les coûts et à augmenter le nombre de professionnels capables de le proposer au meilleur prix.



**8€**les  
**3 livres !****BON DE COMMANDE**à retourner à : **BMB - BP 150169 - 13795 Aix-en-Provence cedex 3****Livres et CD neufs à prix exceptionnels !**

Titre	Auteur	Prix public	Prix amis
<b>LIVRES</b>			
Les Philosophes grecs (citations)		10,00 €	5,00 €
Le Roman du Kremlin (essai)	V. Fedotovski	19,50 €	9,75 €
John Huston (biographie)	P. Bérion	15,00 €	22,50 €
Memento (biographie)	Bernard March	28,00 €	14,00 €
St-François de Hongrie (biographie)	M. de Carrion	27,00 €	13,50 €
Léopold Ier d'Autriche (biographie)	José Bénigne	32,00 €	16,00 €
La Guerre des Boers (histoire)	B. Lagan	20,00 €	10,00 €
Madame de Brévilliers (biographie)	Jeanne Haas	20,00 €	10,00 €
André Hefner (album)		34,00 €	17,00 €
Antoine Poul (biographie)	J.P. Poitès	22,50 €	11,25 €
Emile Zola de Napoléon (biographie)	E. Chavette	25,00 €	12,50 €
Nefertiti et Akhenaton (essai)	Christian Jacq	19,50 €	9,75 €
Pouchkine (essai)	Cécile Pouchkine	19,80 €	9,90 €
Collette (essai)	Paul Azoum	18,00 €	9,00 €
Michel Steno (biographie)	C. Gaudier	17,90 €	8,95 €
Gibus (biographie)	André Brunelin	24,00 €	12,00 €
28 siècles (essai)	Décès de Rougemont	20,00 €	10,00 €
George Sand et Colette (essai)	Christiane Pouchkine	20,00 €	10,00 €
Présence germanique en France (essai)	H. Kohler	20,00 €	10,00 €
Histoire des Templiers (histoire)	H.P. Roy	16,00 €	8,00 €
Sig (roman historique)	José-Yves Guillemin	20,00 €	10,00 €
Les Ulécs en France (album)		20,00 €	10,00 €
Les Armes blanches (album)		35,00 €	17,50 €
Les Oules (roman)	D. de Remondet	5,00 €	2,50 €
<b>CD</b>			
L'Imaginaire irlandais (vol.1)		20,00 €	10,00 €
L'Imaginaire irlandais (vol.2)		20,00 €	10,00 €
Le Chant poétique de l'Alsace		20,00 €	10,00 €
Chants traditionnels des limousins		15,00 €	7,50 €
La Corse chantée par Grégory		15,00 €	7,50 €
Musiques, chants et danses de Bretagne		15,00 €	7,50 €
Bretagne, brezhoneg et occitan		15,00 €	7,50 €
Celtic reflections		15,00 €	7,50 €
Festival par Laurence McKenna		20,00 €	10,00 €
Paris-Bretagne par la Mémoire (rock identitaire)		20,00 €	10,00 €
Incantations d'amour par 270 bis (rock identitaire italien)		20,00 €	10,00 €
<b>CARTES DE VOEUX</b>			
serie autochtones celtiques		10,00 €	5,00 €
<b>PROMOTION 3 LIVRES</b>			
la croix celtique - le nationalisme écossais - la chevalerie		<b>8 €</b>	

Participation forfaitaire Port / Emballage +

5,00

**TOTAL**☐ Je règle par chèque ci-joint à l'ordre de CRUSOE.Mes coordonnées : ☐ M. ☐ Mme ☐ Mlle

Nom : ..... Prénom : .....

N° : ..... Rue : .....

CP : ..... Ville : .....

Tel. : ..... Courriel : .....

Pour tout achat  
ce livre  
**OFFERT**

Offre valable en France métropolitaine. Délais de livraison sous une semaine environ selon les stocks disponibles.

Renseignements : pierre.blairon@wanadoo.fr





# Terres et peuples de la baltique

par Alain Cagnat

*« C'est le poids des armes qui forge l'Histoire et notre  
Destin réside dans notre volonté et nos armes »  
baron Otto von Ravensberg*

La Rivière Narva, route des invasions :  
en face, la Russie



**S**i vous êtes lassés de l'unilatéralisme de la pensée officielle, si vous avez plutôt envie de voir une Europe qui ressemble à l'Europe éternelle, alors je vous invite à un voyage, un voyage à l'autre bout du continent où les Européens ressemblent à leurs ancêtres et sont conscients et fiers de l'héritage que ceux-ci leur ont légué. Cela se passe tout près de la mer Baltique, au confluent des peuples scandinaves, baltes, germaniques, polonais et russes, au pays « des épées rouillées et des casques troués ». Ils sont ainsi le symbole d'une Europe qui ne plie ni ne rompt ; ils doivent nous servir d'exemples.

## Le temps des païens : les premiers vestiges remontent à 9000 ans avant notre ère !

Les vestiges les plus anciens d'une occupation des territoires baltes remontent à 9000 ans avant notre ère, mais les traces de ces premiers occupants sont quasiment inexistantes. Cinq mille ans plus tard, les premières tribus finno-ougriennes s'ébranlent à partir de l'Oural pour conquérir progressivement tout un territoire, de l'Europe centrale (la Hongrie actuelle) à l'Arctique et la Sibirie, et le long de la Volga : Finnois et Lapons en Scandinavie jusqu'au-delà du Cercle polaire, Caréliens arrachés à la Finlande par Staline, Samoyèdes du Nord de la Russie, Ostiaques, Vogouls, Voryaks, Zyriènes de part et d'autre de l'Oural, Mordves et Cherémisses le long de la Volga, Magyars de Hongrie.

C'est vers 2500 avant Jésus-Christ qu'elles atteignent la mer Baltique. Deux clans dominent parmi elles, les Lstes, au nord, et les LIVES au sud. Ils pratiquent la chasse, la pêche et l'élevage, mais intrépides marins et redoutables guerriers, ils s'imposent aux peuples qui les ont précédés et ne rechignent pas à effectuer des expéditions guerrières chez leurs voisins. Les vestiges qu'ils ont laissés sont nombreux : poteries dites « du peigne » (à rayures), peintures, armes,...

Quelques siècles plus tard, la dispersion des tribus indo-européennes les submerge sous la multitude. Ce sont des Baltes, probablement poussés vers l'Ouest par le mouvement d'expansion des Slaves. Leurs langues ont été remarquablement préservées : le lituanien moderne est la langue indo-européenne vivante la plus proche du sanscrit ancien ; par exemple, les mots *dieu*, *soleil* et *fil* se traduisent respectivement par : *devas*, *dina* et *sunu* en sanscrit, et *dievas*, *diena* et *sunas* en lituanien. Quant au letton, il semble n'être qu'un dérivé du lituanien, marqué par les apports scandinave et slave.

À la fin du premier millénaire de notre ère, la géographie de tous ces peuples est à peu près fixée. Chassés par les Baltes, les Lstes se sont repliés sur la côte nord de la Baltique (l'Estonie actuelle). Plus au sud, les LIVES sont repoussés à la côte, pour n'occuper aujourd'hui que quelques villages de pêcheurs de la presqu'île de Kolka, comme ceux de Mazirbe ou de Mikelbaka (qu'aucune route goudronnée n'atteint !) et de la côte située entre Riga et Tallinn (l'ancienne Livonie). On considère qu'ils ne sont plus que quelques centaines, peut-être quelques milliers, mais la dernière vieille à parler le live s'est éteinte il y a moins de dix ans. Pourtant cette langue est bien connue car de nombreux écrits ont été conservés. Il faut dire que la Finlande et l'Estonie ne ménagent



pas leurs efforts pour sauver le patrimoine culturel finno-ougrien. Heureux peuples !

Quant aux Indo-Européens, ils se sont fractionnés en plusieurs groupes : les Coures (qui donneront leur nom à la Courlande) le long des côtes lettones, mais au sud des LIVES, les Zemgales au centre de la Lettonie et les Selonians au sud de la Daugava ; tous s'étendent sur des terres à cheval entre les Lettonie et Lituanie actuelles. Dans ce dernier pays, on distingue deux principales tribus, les Samogites à l'ouest et les Aukštaitiai à l'est et au sud-est. D'autres Baltes se sont installés un peu plus à l'ouest, les Vieux-Prussiens ou Borussiens : ceux-ci connaîtront un destin encore plus tragique.

Pendant des siècles, ces peuples développent une civilisation originale et avancée, leur fortune se fait par le négoce de l'ambre, plus précieux que l'or, et inépuisable. Ils commercent avec leurs voisins germaniques, mais aussi avec les Romains. Plus tard, à partir du 8ème siècle, ils traitent avec les Vikings et les Russes, au travers de la voie commerciale qui relie la Scandinavie et l'Ukraine.



Tous, Finno-Ougriens comme Indo-Européens, pratiquent un paganisme bon enfant. Par exemple, en Lituanie, dans un panthéon qui n'est pas sans rappeler celui des Grecs, on vénère les dieux dans des clairières où brûle une flamme éternelle sur de petits autels : Dievas, le dieu solaire, mais aussi Perkunas, le dieu du tonnerre, Kalevelis le dieu forgeron, Zemyna la déesse Terre, Medelna et Zvorune, les divinités de la forêt et de la chasse, Veinias, le patron des sorciers et des sages, Menulis et Gabija, les protecteurs du foyer... Comme d'habitude, le christianisme se greffera par syncretisme : les fêtes païennes seront plus ou moins adoptées et adaptées. Mais de nos jours, le paganisme demeure profondément ancré dans les esprits des peuples baltes. Partout on relève d'innombrables sites : clairières et sources sacrées, forêts peuplées de lutins, pierres sacrificielles, totems de bois, effrayants ou amusants, collines aux sorcières... où les Baltes aiment à se réunir pour célébrer les dieux d'autrefois, avec force chants (les « dainas ») et bonne ripaille !

Les Baltes d'aujourd'hui gardent un contact très étroit avec la nature, pour laquelle ils ont une véritable vénération. Le pays se prête à cette harmonie : les forêts représentent 50% du territoire, et sont innombrables les parcs naturels, les réserves ornithologiques ou autres, les lacs et les marécages, qui préservent ainsi cette qualité de vie. Pour preuve, on peut observer ici (avec de la chance) des ours et des loups par centaines (on est loin de l'hystérie névrotique des Français à l'égard de cinq plantigrades réimplantés dans les Pyrénées ou de quelques dizaines de loups errant dans le Mercantour !), mais aussi des rennes, des élans, des lynx, des castors, des visons, des écureuils volants, des aigles, des cigognes et bien sûr des oies sauvages.

Si à l'époque proto-historique, on peut ainsi différencier ces peuples, finno-ougriens en Estonie principalement, et indo-européens en Lettonie et en Lituanie, la période historique modifie cette ligne de partage, en attribuant aux deux pays du Nord, un destin quasi-commun, alors que la Lituanie voit son histoire fortement liée à celle de la Pologne.

## Le temps des chrétiens : les chevaliers teutooniques construisent des forteresses impressionnantes

Pendant le premier millénaire, les Baltes ont à subir de nombreuses invasions, qu'ils réussissent à juguler : les Goths au 5ème siècle, puis les Huns et les Slaves. Au 9ème siècle, ce sont les Danois christianisés, puis les Varègues qui tentent de les coloniser ; une nouvelle fois, ils sont repoussés par les Estes et les Coures. Les Baltes n'hésitent d'ailleurs pas à organiser des expéditions maritimes contre les chrétiens de Suède et du Danemark. Par ailleurs, toute tentative d'évangélisation échoue : l'évêque Saint-Aldebert, et ses compagnons sont massacrés en 997 par les Prussiens pour avoir établi leur campement dans une clairière sacrée... Au 11ème siècle, les Russes échouent de la même manière à l'Est, en tentant d'imposer la religion orthodoxe à ces païens irréductibles.

Au 12ème siècle, cet ordre établi est bouleversé par le « Drang nach Osten », l'expansion vers l'Est menée par les conquérants

Les bourreaux des peuples baltes, remis dans un parc.





allemands, les Junkers : princes et chevaliers, précédant colons et marchands, après avoir conquis l'Allemagne orientale et la Pologne occidentale, se ruent vers ce nouvel Eldorado. Le pape Innocent III a intimé l'ordre d'en finir avec les derniers païens du continent et de les christianiser, de gré ou de force. En 1201, Albert von Buxhoeveden est nommé archevêque de Livonie, il fonde une première forteresse à Riga et crée un ordre guerrier et missionnaire, les chevaliers Porte-Glaive, à croix rouge et glaive sur la poitrine. En quelques années, au prix de grands massacres, ceux-ci réussissent à convertir l'Estonie et la Lettonie, à l'exception des Courres et des Zemgales qui résistent encore. Les Danois en profitent pour envahir l'Estonie septentrionale en 1217, où ils bâtissent une nouvelle ville, Tallinn (« Taani-linn », la ville des Danois).

Une seconde vague de moines-soldats s'abat dès 1220 sur les terres baltes. Il s'agit des chevaliers de l'Ordre teutonique, à croix noire, appelés au secours en Mazovie par le roi de Pologne, pour combattre les Prussiens (alors baltes), qui y effectuent des raids fréquents et ont infligé une sanglante défaite aux chrétiens en 1216. Les Teutoniques ne s'embarrassent pas de fioritures : tout aussi brutaux que les Porte-Glaive, ils exterminent les Borussiens, laissant le champ libre aux colons allemands. Les Baltes résistent jusqu'en 1283, mais les rares survivants sont peu à peu assimilés par leurs envahisseurs jusqu'à disparaître totalement au 17<sup>ème</sup> siècle. Leur langue, du rameau indo-européen balte, le vieux-prussien, s'éteint alors sans laisser aucune trace. D'eux, ne subsiste que le terme de Prussiens, mais qui désigne aujourd'hui, paradoxalement, leurs prédateurs germaniques ! Car l'Ordre Teutonique reçoit du roi de Pologne, comme convenu, la Prusse en remerciement de l'élimination de ces impies.

Les Porte-Glaive s'en tirent moins bien : en 1236, ils sont vaincus à Saule (Siauliai en Lituanie) par les Zemgales et les Samogites. Affaiblis, ils sont contraints de fusionner avec les Teutoniques, pour donner naissance à un nouvel ensemble, l'Ordre livonien. En 1242, l'avancée germanique est stoppée sur le lac Peïpus par le Russe Alexandre Nevski, de Novgorod, qui a déjà vaincu les Suédois sur la Néva (1240).

Les Teutoniques et les Junkers se sentent investis d'une mission « divine » : protéger les « marches de l'Est ». Pendant des siècles, ces terres seront le lieu d'un affrontement impitoyable entre « civilisation » et « barbarie », chrétiens et païens, Germains et Slaves, Européens et Asiatiques, Blancs et Jaunes... Les colons allemands guerroyaient sans faillir, tour à tour contre les dernières tribus païennes baltes, les Vikings, les Polonais, les Russes et toutes les hordes qui surgissent d'Asie : Tartares, Mongols, Huns... Cette lutte incessante ne prendra fin qu'en 1945, où les Germains perdront non seulement leurs territoires de la Baltique, mais également toute la Prusse, au profit de leurs ennemis de l'Est.

Les chevaliers installent un réseau de forteresses impressionnantes, encore visibles aujourd'hui : Memel en 1252 (Klaipėda en Lituanie), Königsberg en 1255 (Kaliningrad dans l'enclave russe éponyme) et surtout Marienburg (Malbork en Pologne) où l'Ordre établira son quartier général en 1306. En 1260, les Courres sont soumis, et en 1290 enfin, les farouches Zemgales.



La Lettonie est matée ! Plus tard, l'ensemble des tribus baltes du pays sera regroupé sous le terme de Latgales ou de Lettes, à l'exception des Lives.

Plus au nord, les Estoniens se révoltent fréquemment contre les Danois, si bien que ceux-ci, lassés, cèdent ce territoire à l'Ordre livonien. Estonie et Lettonie sont alors totalement sous la coupe des princes Allemands, qui se déchirent en clans rivaux : Ordre livonien, archevêques de Riga et de Tallinn. Tous s'entendent cependant sur le dos des Baltes. L'aristocratie germanique fuit la prospérité des villes : Riga, Reval (ex-Tallinn), Pernau (Pärnū), Windau (Ventspils), Wendau (Cēsis), Königsberg... dans le cadre de la Ligue hanséatique. Mais elle n'a aucun contact avec les populations locales : les « un-deutschen », les non-Allemands, sont réduits au servage, après l'élimination de toute leur noblesse.

En Lituanie, la situation est tout autre. Au 13<sup>ème</sup> siècle, Mindaugas, roi des Aukstaitiai, réussit à unifier l'ensemble des



Les forteresses de Narva et d'Ivangorod :  
les Baltes et les Russes, face à face.



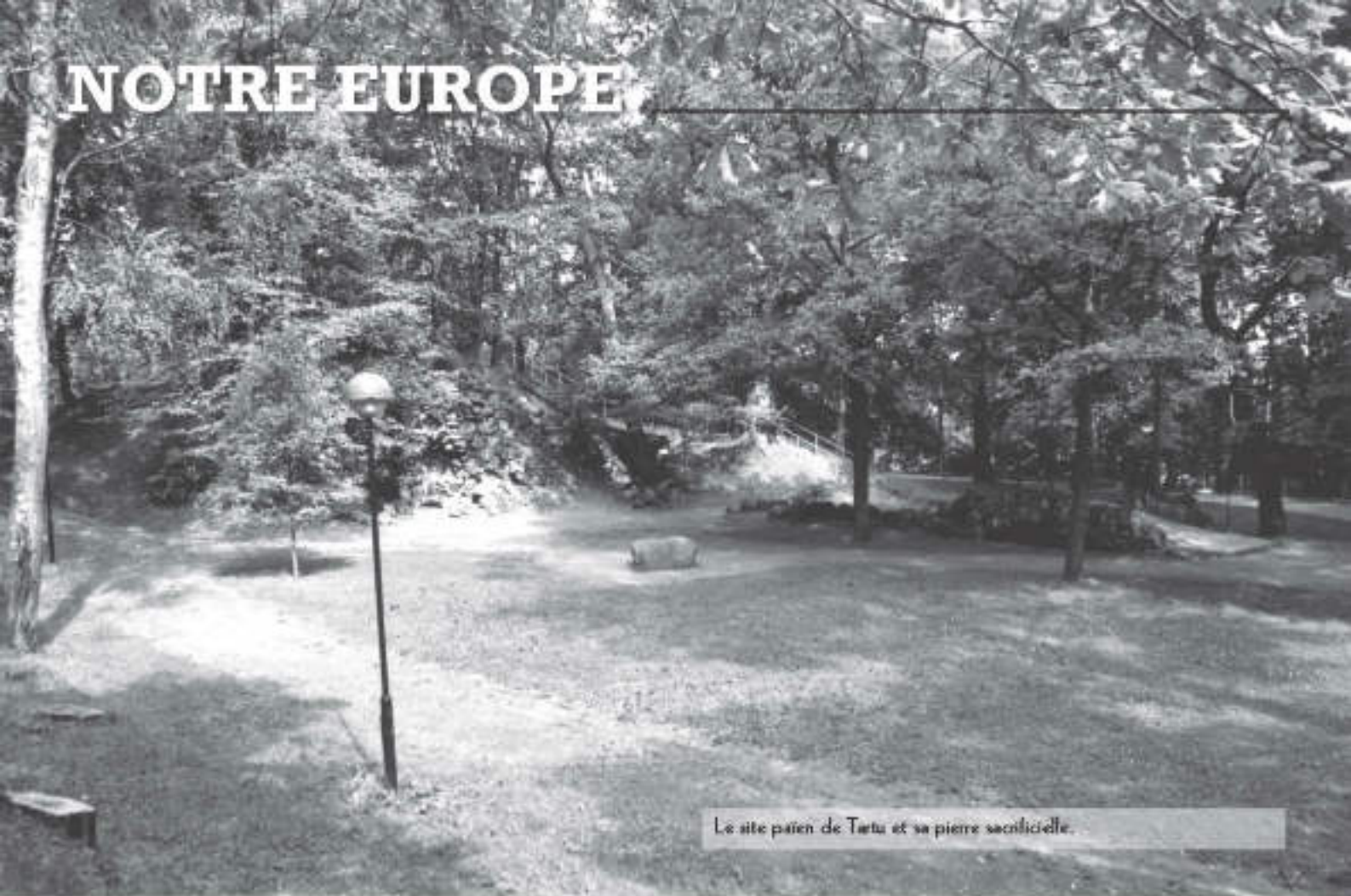
tribus lituaniennes. Habilement, il se fait baptiser afin de couper l'herbe sous les pieds des chevaliers Teutoniques, mais il est assassiné en 1263 par des princes qui refusent de se convertir. En 1290, Vytenis parvient à refaire l'union sacrée des Baltes, mais c'est son frère, Gediminas, grand-duc de 1316 à 1341, qui fonde Vilnius et fait de la Lituanie un véritable état, en repoussant ses frontières au sud et à l'est. Comme son ancêtre Mindaugas, il tente de s'allier les bonnes grâces de la chrétienté en prenant sous sa protection les clergés catholique et orthodoxe, mais il se heurte également à l'ambition jamais assourdie des Teutoniques et à la volonté de résistance de ses princes, farouchement attachés au paganisme. D'ailleurs, ses deux fils, Algirdas et Kestutis, seront enterrés selon le rite païen ancestral, brûlés avec leurs trésors, leurs armes, leurs chevaux et leurs chiens.

Ces deux derniers après s'être emparés de Pskov et de Novgorod, poursuivent leurs conquêtes jusqu'à la mer Noire et à Koursk, mais les Baltes sont trop peu nombreux pour tenir un si vaste territoire. Ils y réussissent pourtant en laissant aux peuples conquis

une très large autonomie, notamment religieuse : princes baltes, princes russes et dignitaires orthodoxes se partagent le pouvoir sans animosité sur ce vaste espace. C'est à cette influence lituanienne qu'on doit la division linguistique et ethnique des Russes en Grands-Russes (les Russes d'aujourd'hui) issus de l'Etat de Kiev, d'une part, et d'autre part, en Ukrainiens et Russes Blancs (ou Biélorusses), issus du royaume lituanien.

Le fils d'Algirdas, Jogaila, décide de s'allier à la Pologne voisine ; en 1386, il se convertit au catholicisme, épouse Jadwiga, une princesse polonaise et devient Ladislas II Jagellon. De leur union, naît un puissant état, qui durera deux siècles, autant que la dynastie des Jagellon. Ainsi, les Ankshaitiai acceptent le baptême en 1387 et les Samogites en 1413. La Lituanie est alors le dernier pays christianisé d'Europe. Mais il s'agit d'une union entre deux familles et non de la constitution d'un état unique. Jagellon gouverne la Pologne et son cousin Vytautas, fils de Kestutis, la Lituanie. C'est sous ce dernier que la Lituanie connaît la plus grande expansion, incluant la Moldavie, la Valachie et la Bessa-





Le site païen de Tartu et sa pierre sacrificielle.

rabie. Elle est alors à son apogée en tant qu'état indépendant. Mais Vytautas est sévèrement battu par les Mongols en 1399, ce qui affaiblit durablement son royaume.

En 1410, les troupes polonaises et lituaniennes remportent une victoire décisive sur les chevaliers Teutoniques et ceux de l'Ordre livonien à Tannenberg (Grünwald en Pologne). Les rois de Pologne mettent ainsi un terme à l'épopée des chevaliers Teutoniques, qu'ils avaient pourtant appelés à leur secours deux siècles plus tôt ; l'infamie est même plus grande encore, puisque la victoire de Tannenberg est acquise avec l'aide d'un contingent de Khans de Tartarie ! D'ailleurs, on trouve encore çà-et-là, tant en Pologne qu'en Lituanie, des villages peuplés de Tartares, descendants de guerriers oubliés par quelque flux ou reflux de l'Histoire. L'Ordre ne s'en remettra pas : sous les coups de Casimir IV de Pologne (1447-1492), sa puissance s'atténue au point qu'il se saborde, en 1525, sous son dernier grand maître, Albert de Hohenzollern, en se sécularisant et en devenant le duché de Prusse (dont la capitale sera Königsberg). Mais l'Ordre livonien survit aux Teutoniques ; mieux, évêques et nobles allemands, libérés des rigoureux chevaliers, sont alors maîtres chez eux dans les Pays Baltes.

Tout change bientôt. Dès 1520, calvinistes et luthériens menacent les territoires catholiques. L'Ordre Teutonique lui-même se range du côté de la Réforme. La Ligue hanséatique amorçe son déclin. Après l'extinction de la dynastie des Jagellon en 1572, un état unique à domination polonaise, est imposé à la Lituanie, dont les princes adoptent la langue et la culture polonaise. Ainsi, malgré l'expansion de la Réforme, Polonais et Lituaniens resteront fidèles à la religion catholique. Mais le sort des paysans lituaniens n'a plus rien à envier à celui de leurs cousins baltes : comme eux, ils sont réduits au servage.

## Le temps des empires : la Suède, la Prusse, la Russie

Deux nouveaux partenaires entrent dans le grand jeu des conquêtes territoriales : la Moscovie et la Suède. Ivan le Terrible, soucieux d'acquiescer un accès aux mers de l'Europe du Nord (éternelle obsession russe) attaque l'Estonie et la Lettonie en 1558, où il s'empare d'une vingtaine de forteresses. Devant cette menace, l'Ordre de Livonie se dissout, son dernier grand-maître devient duc héréditaire de Courlande et vassal du roi de Pologne. Les Polono-Lituaniens se défient des Russes en 1582. C'est la même année que les Suédois chassent également ceux-ci de l'Estonie septentrionale et occidentale. Cette « guerre de Livonie » aura duré 25 ans, avec ses massacres, ses pillages et ses destructions, si bien qu'en 1629, l'Estonie comptera une population réduite au tiers de ce qu'elle était 60 ans plus tôt !

La Russie sortie du jeu, Suède protestante et Pologne-Lituanie catholique s'affrontent alors pour le contrôle des terres baltes (1592). La Pologne perd Riga et la majeure partie de la Livonie (1629), à l'exception de la Latgale, ce qui explique qu'aujourd'hui, cette région intérieure de la Lettonie soit demeurée catholique. Les Suédois imposent le protestantisme luthérien aux Estoniens et aux Lettons, mais pour ces peuples, la domination suédoise est ressentie comme une heureuse parenthèse : le servage est assoupli et les Suédois mettent en place un début de système éducatif. Le conflit s'éternise, Polonais et Russes continuent à s'affronter, les premiers s'emparent de Moscou en 1610 ; chassés, ils y reviennent en 1617, en vain. Mais en 1654, c'est la Russie qui envahit partiellement la Pologne.

A cette époque, la « guerre de Trente ans » met à feu et à sang toute l'Europe. Un épisode montre la férocité de ces joutes guer-



rières : les Suédois s'emparent par surprise de la forteresse de Marienbourg, profitant de l'absence d'une grande partie de la garnison, la mettent à sac et l'incendient. Les Allemands prennent en chasse les Scandinaves. « Alourdis par leurs bagages, par l'ivresse et les orgies, les Suédois furent taillés en pièces. Les Ravensberg ramenèrent leurs dépouilles, plus de mille cadavres entassés sur les charrettes du domaine, réquisitionnées pour cette macabre et sanglante moisson. Des gibets furent dressés tous les dix kilomètres, ornés de grappes suédoises balancées par le vent. Le chef de la troupe fut décapité, sa tête fichée au sommet des ruines du château, son corps dépecé en quatre quartiers qui furent placés aux quatre points cardinaux, à l'entrée des terres des Ravensberg, surmontés d'une pancarte explicative. Il restait encore deux cents cadavres de Suédois. On les pendit aux arbres des forêts le long des routes » (Hermann Schultz).

Un tournant décisif est pris sous Pierre le Grand. La « guerre du Nord » éclate en 1700 entre Suédois et Russes. Ces derniers sont débordés à Narva, mais Charles XII de Suède s'avance imprudemment dans les profondeurs de la Russie, jusqu'en Ukraine : le terrible hiver 1708-1709 lui sera fatal (il ne sera pas le dernier, d'autres commettront la même erreur...). En 1712, Pierre le Grand a annexé tous les territoires estoniens et lettons, ce qui est l'occasion d'une nouvelle période de terreur pour les Baltes : « Toute vie normale avait disparu sur des centaines de kilomètres et l'on n'entendait plus le moindre chien aboyer, ni le moindre coq chanter » (témoignage d'un général russe).

Le déclin de la Pologne est accompagné de la montée en puissance de son rival occidental, la Prusse. Celle-ci s'est unie à l'Etat de Brandebourg en 1618, par un mariage royal. Et c'est sous Frédéric le Grand qu'elle devient une puissance européenne d'importance. A bout de souffle, telle une dépouille, la Pologne est peu à peu démantelée en trois partages successifs par ses voisins : Prusse, Autriche et Russie (de 1772 à 1796). La Prusse s'étend de nouveau jusqu'à Königsberg. La Russie de Catherine II annexe une grande partie de la Lituanie, plus la Courlande et la Latgale. Le 18ème est un siècle noir pour les Baltes soumis à la domination russe : ceux,

assujettis à la Prusse s'en sortent mieux, grâce à la prospérité générale dont ils recueillent les miettes.

Les Lituanien retrouvent l'espoir en juin 1812, avec le passage par Vilnius de la Grande Armée (675.000 hommes de toutes les nationalités d'Europe : Français, Italiens, Suisses, Belges, Autrichiens, Prussiens, Saxons, Hongrois, Polonais...), en route vers Smolensk et Moscou. Mais celui-ci s'éteint dès l'automne après le désastre de la Bérézina : seuls 30 à 50.000 soldats réussissent à sortir du piège de l'hiver russe et du typhus, du harcèlement des Cosaques et de la guérilla menée par les paysans. Les autres sont morts ou prisonniers : 380.000 hommes ne rentreront jamais chez eux !

Pourtant, dès lors, les Baltes assujettis aux Russes voient peu à peu leurs chaînes se détendre : le servage est assoupli, puis aboli (1819 en Estonie-Lettonie, 1861 seulement en Lituanie, comme en Russie), mais de manière assez théorique : les paysans n'ont toujours pas le droit de se déplacer librement ni de posséder des terres. Tout au long du siècle, de nombreuses révoltes éclatent et un fort sentiment national se fait jour. Parallèlement, l'occupant se lance dans une vaste opération de russification : le catholicisme est persécuté, l'enseignement du russe devient obligatoire, l'écriture cyrillique est imposée aux langues baltes, quant au

polonais, il est carrément interdit. Cette période voit un vaste mouvement d'émigration se développer au sein des trois pays : les Baltes pourront plus tard compter sur ces diasporas.

## Le vingtième siècle : sous le joug communiste

En 1905, Estoniens et Lettons profitent de la première Révolution russe pour se révolter, mais les représailles sont sanglantes. Lors de la Première Guerre mondiale, les Allemands envahissent la Lituanie et l'Ouest de la Lettonie en 1915, mais doivent attendre 1917 pour occuper l'ensemble des pays de la Baltique. Les Russes, comme d'habitude, pratiquent la politique de la terre brûlée et ce sont des territoires ravagés dont s'emparent les troupes du Kaiser. C'est la même année

Un des innombrables totems de bois





que le tsar est renversé et que la Russie commence à s'effondrer. Les idées révolutionnaires trouvent un écho favorable chez beaucoup de Baltes, les Lettons notamment, dans les villes industrialisées et donc prolétariées, selon le vieil adage : « les ennemis (les bolcheviques) de mes ennemis (le tsar) sont mes amis ». Grossière erreur ! En mars 1918, la paix de Brest-Litovsk, entre l'Allemagne et la Russie rouge, redonne espoir aux Baltes, Finlande, Biélorussie, Estonie, Lettonie et Lituanie déclarent une indépendance de principe. L'armistice du 11 novembre brouille les cartes, l'indépendance devient effective, des gouvernements sont constitués, mais la Russie communiste se jette immédiatement sur ces proies qu'elle croit à sa portée. Les Alliés, les Anglais surtout, décident de contenir le danger bolchevique en laissant le champ libre à une Allemagne affaiblie qu'ils autorisent à défendre les territoires baltes. Les trois pays vont connaître des destins différents.



Tenir des épées rouillées et des casques troués.

En Estonie, grâce à l'intervention de la flotte anglaise, mais surtout au débarquement d'un fort contingent de Scandinaves et de Finlandais, les bolcheviques sont rapidement réduits. Et dès février 1919, Konstantin Päts peut proclamer que l'Estonie est entièrement libérée.

En Lituanie, dès janvier 1919, l'Armée Rouge installe un gouvernement à sa solde à Vilnius, mais c'est compter sans la Pologne qui veut reconstituer la grande nation polono-lituanienne d'autrefois. La guerre fait de nouveau rage entre Polonais et Russes. Les Litaniens, aidés d'Allemands, d'Estoniens et de Polonais, chassent les Rouges. Mais les Polonais refusent de rendre Vilnius, qu'ils conserveront jusqu'en 1939. Kaunas devient la capitale de la Lituanie indépendante.

En Lettonie, la situation est beaucoup plus compliquée. En premier lieu, il faut noter que de nombreux Lettons ont opté pour l'idéologie communiste et vont former des bataillons de Tirailleurs lettons, qui resteront toujours fidèles aux Soviétiques et se montreront d'extraordinaires combattants. Les bolcheviques s'emparent de Riga dès janvier 1919, où ils commettent d'épouvantables atrocités. Kārlis Ulmanis se met sous la protection de la Royal Navy, mais devant le peu d'empressement des Anglais, il est contraint de faire appel aux volontaires du général von der Goltz, sans ignorer

que celui-ci a le désir évident de rendre ces terres à l'Allemagne, ou tout au moins d'y transformer ses guerriers en soldats-laboureurs sur ce sol qui fut celui des Junkers : la mer Baltique n'est-elle pas « l'Ostsee » des Allemands ?

Dès le mois de mai, les volontaires du Baltikum chassent les Soviétiques de Riga et les poursuivent sans pitié. La route de Leningrad est ouverte : pour les Corps Francs allemands et les Russes Blancs du général Ioudenitch, n'est-ce pas là une occasion unique de se débarrasser définitivement de la gangrène rouge, encore embryonnaire ? Mais les Anglais s'inquiètent de la montée en puissance de cette armée allemande renaissante. Ils lui intiment l'ordre de stopper et soulèvent Estoniens et Lettons contre eux. Par trahison, la Royal Navy bombarde et écrase les positions allemandes ; les Baltes sont victorieux à Cēsis du corps expéditionnaire ainsi affaibli et libèrent la totalité de la Lettonie de toute présence allemande. Von der

Goltz ne baisse pas les bras ; à l'automne, il repart à la conquête du pays, avec ses volontaires et un contingent de Russes Blancs, dont le commandement est confié à un maître de guerre, Pavel Bermond-Avalov. Peine perdue, c'est en vain que les Corps-Francs du Baltikum quittent ce sol qu'ils ont cru leur. Fin 1919, harcelés par les Soviétiques, les Baltes et même les Polonais qui se retournent eux aussi contre eux, ils retournent en Allemagne, à travers une Lettonie et une Lituanie devenues très hostiles, au prix de très grandes pertes et avec un fort sentiment de trahison ; amers, mais déterminés, les « Réprouvés » (Ernst von Salomon) feront basculer le destin de leur pays natal, mais ceci est une autre histoire... « Tel un vol de rapaces déplumés et affamés, les aventuriers des Corps Francs, les soldats de la Baltique, les survivants des combats de Haute Silésie, les mercenaires, les desperados de la Germanie se donnaient rendez-vous sur les bords de l'Isar » (Hermann Schultz).

En 1920, la Russie bolchevique est obligée de reconnaître l'indépendance des trois Pays baltes par des traités séparés. Jusqu'en 1939, ceux-ci vivent vingt années de liberté et de prospérité, réalisant des progrès considérables tant en matière économique que sociale, ou d'éducation. Mais peu à peu, avec la menace permanente du communisme à l'Est, et la montée du fascisme à l'Ouest, les trois régimes se durcissent ; dès 1926, Antanas



Smetona instaure un régime mussolinien en Lituanie ; en 1934, Konstantin Päts et Karlis Ulmanis imposent des régimes autoritaires en Estonie et en Lettonie.

L'arrêt de mort de l'indépendance des Pays baltes est signé le 23 août 1939 par Ribbentrop et Molotov. Aux termes de ce Pacte germano-soviétique, ils doivent tomber dans l'escarcelle de l'URSS. Lorsque l'Allemagne attaque la Pologne en septembre, Staline leur impose un « pacte d'assistance et de défense mutuelle », avec installation de dizaines de milliers de soldats de l'Armée Rouge sur leur sol (en nombre plus grand que leurs armées nationales). Les Baltes n'ont pas les moyens de refuser ce cadeau empoisonné. En octobre, les Soviétiques attaquent la Pologne par l'Est et rendent Vilnius aux Lituanais. Pour les Germano-Baltes qui avaient refusé le « Heim ins Reich », le retour au Reich prôné par Hitler, vient le temps de l'exil. En août 1940, l'Armée Rouge occupe l'ensemble des territoires baltes. Des simulacres d'élections sont rapidement organisés par les communistes locaux, et en quelques jours, les représentants « démocratiquement élus » des trois nations décident « à une écrasante majorité » le rattachement à l'URSS en qualité de « Républiques Socialistes Soviétiques d'Estonie, de Lettonie et de Lituanie ».

Commence alors la période la plus tragique de l'histoire des peuples baltes. Dès cet instant, interviennent nationalisations, pillages, purges, déportations, exécutions sommaires et massives. En un an, 60.000 Estoniens, 35.000 Lettons et 45.000 Lituanais sont liquidés ou déportés. Les fuyards sont implaca-

blement rattrapés le long des routes et exécutés sur place. Quant aux rares rescapés qui parviennent jusqu'aux ports de pêche de la Baltique, c'est pour y constater qu'il n'y a plus de bateaux pour les emmener vers les pays occidentaux et que leurs bourreaux les y ont précédés. Mais qui a entendu parler des « boat people » baltes ? Dans la seule nuit du 14 juin 1941, ce sont 10.000 Estoniens, 15.000 Lettons et 12.000 Lituanais, hommes, femmes, enfants, vieillards, qui sont arrêtés, puis déportés en Sibérie (qui connaît cette « nuit de cristal » ?). Un million de Polonais sont expulsés.

L'opération « Barbarossa » (22 juin 1941) est accueillie par les Baltes comme une libération. 175 divisions galopent à travers les plaines orientales en direction de Moscou, Leningrad et Stalingrad. Mais Hitler commet une énorme erreur stratégique. Au lieu de pousser son avantage auprès de ces peuples enfin libérés, et de s'en faire des alliés fidèles, il refuse de leur rendre leur indépendance, incompatible à ses yeux avec l'idée de « l'Ostland » germanique (les trois Pays baltes, plus la Biélorussie). Et sa politique d'extermination des Juifs dresse contre lui une grande partie de la population, surtout en Lituanie et en Lettonie où ils sont très nombreux (les Juifs représentent presque la moitié de la population de Vilnius en 1938 !). Ces territoires devront participer à l'effort de guerre allemand (agricole et industriel) et fournir un contingent de main d'œuvre. Par anti-communisme, de nombreux Baltes rejoignent les forces germaniques : 140.000 Lettons, 45.000 Lituanais et 50.000 Estoniens. Mais c'est aussi par dizaines de milliers que les Baltes cherchent à fuir le travail



Kernavė : berceau et première capitale de la Lituanie. Les cinq forts furent rasés par les Teutoniques.



ou la conscription obligatoires : ils rejoignent alors les maquis déjà organisés par les Soviétiques et les Baltes communistes. L'Allemagne paie très cher cette faute : les « Partisans » causent des dégâts considérables au cordon ombilical qui relie Leningrad à l'arrière : ce sera une des causes essentielles de cette défaite allemande.

« L'Europe n'était plus qu'un bolide, dont on avait arraché les freins, roulant à tombeau ouvert vers l'abîme sanglant » (Friedrich von Blowitz). La suite est connue : Hitler refusant de céder un pouce de terrain conquis, les troupes allemandes sont piégées par l'hiver russe. Sur les trois fronts, c'est l'échec et ce désastre engloutira les plus belles unités de la Wehrmacht et des Waffen SS. Au nord, les Allemands et leurs alliés baltes s'accrochent tant qu'ils peuvent sur la rivière Narva et le lac Peïpus. Mais en 1944, les digues craquent et les Russes débordent le lac par le sud et par le nord. Malgré des combats désespérés où chaque mètre carré est défendu chèrement, leur ruée ne s'arrêtera qu'à Berlin.

La contre-attaque rouge est terrifiante pour les Baltes. Si 120.000 Lettons, 70.000 Estoniens et 80.000 Lituaniens réussissent à s'échapper, principalement par la mer, c'est l'enfer qui commence pour les autres. La reconquête de tous ces territoires est terminée fin 1944. Narva et Tallinn, en Estonie, sont presque totalement détruites ; Königsberg est pratiquement rayée de la carte par les bombardements anglais, puis achevée par l'Armée Rouge en avril 1945. 475.000 Lituaniens, 450.000 Lettons et 200.000 Estoniens ont péri au cours de cette guerre.

Ce qui attend les Baltes est peut-être encore pire. La répression bolchevique recommence, mais de manière beaucoup plus systématique que de 1939 à 1941. 250.000 Lituaniens, 175.000 Lettons, 60.000 Estoniens sont liquidés ou déportés en Sibérie (voyage sans retour, pour la plupart). Des villages sont entièrement détruits, parfois sans raison ou « par erreur ». Les « Frères de la forêt » ont pris le relais des partisans communistes. Sans munitions, avec peu d'armes, crevant de faim et de froid, ils sont liquidés un à un. Leur lutte héroïque mais désespérée se poursuivra jusqu'en 1953, sans que l'Occident n'entreprenne rien pour les aider.

Les Soviétiques font de ces pays leur fenêtre sur l'Europe maritime, mais aussi, mettent en place une industrialisation forcée, aux technologies de pointe (nucléaire, armement, énergie...), sans aucun souci de l'environnement bien sûr (mais le paradis soviétique ne pouvait être pollué !). L'intérêt des États baltes est d'échapper à l'emprise des glaces hivernales (surtout la Lituanie et la Lettonie). 90% des habitants étaient des paysans, ils se retrouvent enrôlés de force dans des kolchozes et des « fermes-modèles » (dont il ne reste aujourd'hui que des ruines). Ou bien ils s'exilent vers les villes, dans un exode de misère.

Les Soviétiques veulent « russifier » ces territoires, afin de les garder définitivement. C'est par dizaines de milliers que Russes, Ukrainiens, Kazakhs... s'installent dans ce nouveau « far west », surtout en Estonie et en Lettonie. Les trois pays sont militarisés à outrance : bases de sous-marins nucléaires, bases navales, bases aériennes, stations radar et d'écoute, centrales d'enrichissement de l'uranium... Des régions et des villes entières, les îles d'Es-

tonie, des centaines de kilomètres de côtes et presque tous les ports deviennent interdits aux étrangers, et même aux Baltes !

Si à cette époque, les Soviétiques avaient eu les moyens de déporter la totalité de la population non russe en Sibérie, d'où elle ne serait évidemment jamais revenue, ils l'auraient fait sans sourciller. Toute pratique religieuse est bien sûr interdite ; pour un rien on se retrouve entre les mains du KGB (ce qui équivaut à un arrêt de mort). Car c'est d'un véritable génocide qu'il s'agit ; mais il est des génocides dont on parle tous les jours et d'autres qu'on préfère taire (« Qu'elle était belle cette utopie ! »).

Cette russification forcée porte aujourd'hui en elle les germes d'une éventuelle future guerre civile entre Baltes et Russes dans ces pays. La Lituanie s'en tire le mieux : seulement 6% des 3,42 millions d'habitants sont des Russes. Mais sur les 2,35 millions d'habitants que compte la Lettonie, plus de 800.000 sont Russes, Biélorusses ou Ukrainiens, soit 35% de la population ; à Riga, les Lettons sont minoritaires. En Estonie, les Baltes ne représentent plus que 68% de la population, contre 25% pour les russophones ; à Tallinn, la capitale, les Estoniens ne sont pas majoritaires, et la région de Narva (la côte septentrionale, très industrialisée), est russe à 90% ! il faut rappeler qu'en 1934, on comptait 88% d'Estoniens et seulement 8% de Russes.

## Epilogue : la délivrance

Enfin vient le temps du délabrement de l'URSS : la « glasnost » et la « perestroïka » de Gorbatchev redonnent confiance aux Baltes. Le 23 août 1989, 50ème anniversaire du Pacte germano-soviétique, une chaîne humaine d'un million de personnes unit, sur 650 kilomètres, les trois capitales : Vilnius, Riga et Tallinn. En 1991, les trois pays déclarent leur indépendance. Gorbatchev s'entête stupidement. On tire sur le parlement de Vilnius, sur les immeubles de la télévision lituanienne ou lettone. Les derniers martyrs fleurissent de rouge les pavés de Riga et de Vilnius. Mais enfin, les Baltes vont pouvoir vivre en dehors de toute oppression.

Indépendants, ils se précipitent dans les bras de l'Union Européenne, mais encore plus rapidement dans ceux de l'OTAN : comment leur donner tort ? Qu'avons-nous fait, nous Européens de la vieille Europe, pendant toutes ces années où ils souffraient et mouraient si facilement ? Rien. Morts de trouille, nous pactisions avec le diable !

On peut alors craindre qu'ils ne sombrent, eux aussi, dans le consumérisme et la tyrannie de la pensée unique... Mais comment imaginer que tous ces peuples du Nord et de l'Est, riches d'un tel passé, puissent sombrer dans une facilité aussi médiocre ? Osons croire plutôt que ces Européens, encore préservés de toute pollution culturelle, sauront montrer la voie de la résistance et de la reconquête aux vieilles démocraties de l'Ouest, qui sacrifient aux nouvelles religions : mondialisation, acculturation, perte d'identité... et ouvrent toutes grandes leurs portes aux peuples affamés et misérables du Sud, attirés par l'or et la lumière. ■





Les couleurs des républiques baltes d'Estonie, de Lettonie et de Lituanie.

Lac d'Arani: reconstitution d'un fort lacustre en bois du 10<sup>e</sup> siècle.



La péninsule de Kolka abrite encore les derniers Līviens.



Des scènes éternelles, encore d'actualité aux confins de l'Europe.



Les terres baltes ont connu des forteresses par milliers. Quelques unes sont encore debout, tel l'exceptionnel Trakai, en Lituanie.





# Une enquête au cœur de la Provence mystérieuse

**VIENT DE  
PARAÎTRE**

*Les lois cosmiques règlent le cours du temps et la succession des cycles : le christianisme, l'Ere du Poisson, a succédé au paganisme, l'Ere du Bélier et, auparavant, du Taureau.*

*Mais pour que meurt un cycle et renaisse un nouveau, il lui faut un témoin et ce témoin, ce bâton de relais, c'est le lieu.*

*Le temps, les hommes et leurs œuvres passent, mais le lieu reste, immuable. Chaque lieu contient toute la mémoire de l'humanité.*

*La Dame en signe blanc, en faisant revivre les grands mythes des commencements, à travers l'histoire de ce site provençal, étonnamment riche en événements, nous en fait la démonstration.*

*Les derniers Hyperboréens, le peuple primordial qui a apporté la connaissance à la Terre, ont fini leur vie à la bataille de Roquefavour, tout près d'Aix-en-Provence. C'est là, en ce même lieu, que le Graal païen, symbole du savoir, porté par le Jarnus de Roquepertuse, a cédé la place au Graal chrétien, symbole d'amour, apporté par Madeleine après son débarquement en Provence. C'est encore sur ce site, à Veriabrén, là où demeure le Roi, que naîtra l'Ere du Verseau lorsque le Grand Monarque, annoncé par Nostradamus, sera réveillé.*

A commander à BMB, éditions Crusoe, BP 150169, 13795, Aix-en-Provence cedex 3.

300 pages dont un cahier central de 24 pages comportant plus de 70 photos couleurs.

28 euros, plus frais d'envoi : 4 euros, chèque à l'ordre de Crusoe.



## Un livre vérité



*Venus d'un lointain passé, ils préparaient l'avenir...*

*Dès lors que des meneurs s'avisaient d'utiliser les ressorts psychiques de leurs congénères pour les dominer, ils constituaient des structures mythologiques, enserrant les peuples dans une matrice contraignante, afin de les diriger en troupeau.*

*La crainte de la famine, des ennemis, de la mort et de « l'après-mort » ; la tyrannie insensée, mais irrésistible du désir sexuel, toutes ces aliénations de l'intériorité humaine seront manipulées par les chefs religieux, en des systèmes sans rapport au véritable, mais seulement au pouvoir. Cependant, en Occident, voici quelques vingt-cinq siècles, les philosophes socratiques témoignent de l'existence de types humains - émergents depuis les origines de la soi-conscience - qui privilégient la vérité et la justice sur l'obéissance lâche et superstitieuse aux affabulations des clergés dominants.*

*Cette capacité morale dans le choix (hairesis en grec) de leurs options philosophiques, les fera qualifier d'« hérétiques » par les systèmes politico-religieux universellement au pouvoir, y compris dans le pays dit « des Droits de l'Homme » où il faudra 1905 pour que s'accomplisse la séparation de l'Eglise et de l'Etat... L'« hérétique » Socrate fut mis à mort... Plus tard, l'« hérétique » Jésus de Nazareth, et bien d'autres... puis l'« hérétique » Priscillien suivi, au Moyen Âge, par ces nombreux « hérétiques » dont les plus connus seront nommés cathares.*

194 pages, 14 euros en vente en librairie ou aux éditions La Clavellerie, 24650, Chancelade.